

ETUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ FRANÇOIS-JOSEPH

23.

UN ÉMIGRÉ HONGROIS EN FRANCE

DANIEL IRÁNYI

(1822—1892)

PAR

SUZANNE DÉRY

KINYOMHATÓ!

Sz. 1943. febr. 6. 12 perc

KOLOZSVÁR, 1943



# Institut Français de l'Université François-Joseph.

Directeur: Béla ZOLNAI.

Chargés de cours: Zoltán BARANYAI, Lipót MOLNOS.

---

## Études Françaises

publiées par l'Institut Français de l'Université François-Joseph.

1. André Dudith et les humanistes français. Par Jean FALUDI. Szeged, 1927.

L'auteur a bravement entrepris de nous apporter quelque chose de précis sur les rapports ayant existé entre Dudith et certains érudits français, tels que Muret, Ramus, Théodore de Bèze. — F.-L. Schoell (Revue des Études Hongroises, 1928).

Magyarul: Minerva 1928. Vö. Irodalomtörténet, 1928: 177. — Cf. A. D. M., Revue d'Hist. Eccl. 1928 — Pierre Costil: André Dudith. Paris, Les Belles Lettres, 1934. — Hist. Jahrb. 1935:54.

2. H.-F. Amiel, traducteur. Son européanisme. Ses relations avec la Hongrie. Par Vilma de SZIGETHY. Szeged, 1929.

Mademoiselle Szigethy étudie les traductions faites par l'auteur du „Journal intime“, et insiste sur le recueil des „Étrangères“. — Léon Bopp (Revue des Études Hongroises, 1929).

Im Anhang wird der aufschlussreiche Briefwechsel zwischen A. und Meltzl mitgeteilt. — B. v. Pukánszky (Deutsch-ung. Heimatsbl. 1930:80).

L'étude, très sérieusement établie, est une nouvelle preuve du travail efficace accompli en Hongrie sur les questions de littérature européenne. — Revue de Littérature Comparée (1930:322).

Magyarul: Jezerniczky Margit: Amiel, Meltzl, Petöfi (Széphalom 1931.) V. ö. még Kerekes Sándor, Lomnitz Meltzl Hugó. Jahrb. des Deutschen Inst. der Univ. Budapest, 1937:329, 368, 372. — Festgabe f. Fr. Panzer, Bühl 1930, 79. (G. A. Jekel.)

3. Les impressions françaises de Vienne, 1567—1850. Par Vera ORAVETZ. 1930.

Die ihren Ergebnissen und Ausblicken wertvolle Arbeit fügt Österreich nunmehr jenen von Virgile Rossel in seiner „Histoire de la littérature française hors de France“ behandelten Ländern endgültig bei. — Hans Zedinek (Zentralblatt für Bibliothekswesen 1931). Die jeweilige geistige Haltung der Kaiserstadt war für einen grossen Teil der südosteuropäischen Völkernschaften vorbildlich. — Fritz Valjavec (Neue Heimatblätter 1936:187).

V. ö. még Eckhardt Sándor (Egyet. Phil. Közlöny 1931), Zolnai Béla (Széphalom 1931) és Jezerniczky Margit (Széphalom 1932) pótlásait és Justus Schmidt tanulmányát: Voltaire und Maria Theresia. Wien 1931:6—22. — Cf. encore: Études Françaises 13. — Paul Van Tieghem (Revue de Synthèse, I:3).

4. Un disciple du romantisme français. Madách et la Tragédie de l'homme. Par László JUHÁSZ Szeged, 1930. — Magyarul: Széphalom 1930—1931.

Auf Grund seiner eigenen Forschungen behauptet Verf., Madách sei in seinem „Meisterwerke“ ein Schüler der französischen Romantik, deren Einfluss er eine ebenso grosse Bedeutung beilegt, wie dem von Goethe. — A. B. (Ungarische Jahrbücher XI, 4).

54689

# FRANCIA TANULMÁNYOK

Kiadja

A FERENC JÓZSEF-EGYETEM FRANCIA PHILOLOGIAI INTÉZETE

23.

---

## IRÁNYI DÁNIEL

(1822—1892)

Írta

DÉRY ZSUZSA

KOLOZSVÁR, 1943

ETUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ FRANÇOIS-JOSEPH

23.

---

UN ÉMIGRÉ HONGROIS EN FRANCE

DANIEL IRÁNYI

(1822—1892)

PAR

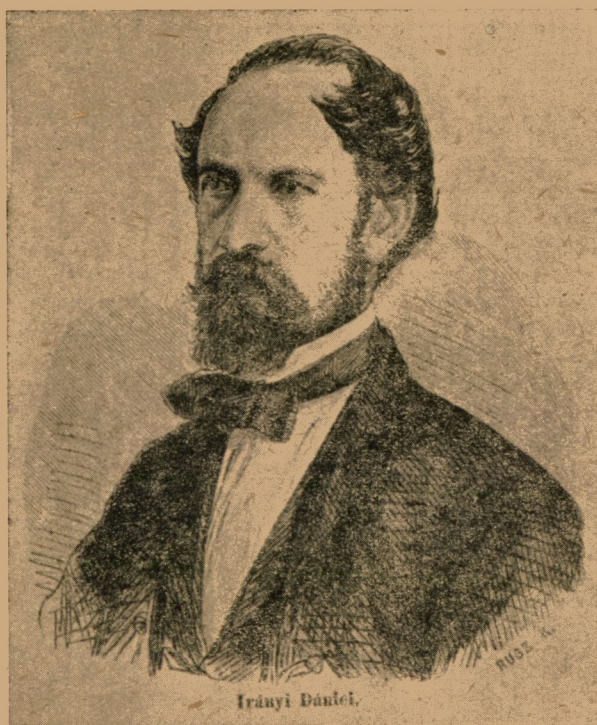
SUZANNE DÉRY

KOLOZSVÁR, 1943

SZEGED VÁROSI NYOMDA RT

Felelős üzemvezető : Klenóczky József





## Introduction.

L'année 1848 restera toujours mémorable pour les peuples épris de liberté. La nouvelle de la révolution parisienne de février avait exercé, comme partout en Europe, de puissants effets sur la Hongrie, et de cela sortit le 15 mars. Ce grand jour de la liberté hongroise s'écoula sans effusion de sang. Kossuth et ses compagnons, la jeunesse hongroise, voulaient conquérir l'indépendance de leur patrie par des moyens pacifiques, mais les agissements de la camarilla viennoise imposèrent aux événements un cours défavorable. Une partie des héros de la guerre de l'indépendance hongroise souffrit le martyre, les autres furent obligés de quitter la patrie et de se réfugier à l'étranger.

Le premier centre de propagande en Europe de la guerre d'indépendance hongroise fut naturellement Paris. Ladislas Teleki y séjournait depuis septembre 1848, il opérait comme ministre de Hongrie auprès du gouvernement républicain. Un groupe de Hongrois s'était formé autour de lui, comprenant le journaliste Szarvady, secrétaire de Teleki, Émeric Szabó, attaché militaire, le colonel Nicolas Kiss, etc.<sup>1</sup> On peut considérer ces diplomates de la guerre d'indépendance comme les préparateurs de l'émigration.

Teleki était ainsi en communication avec le gou-

---

<sup>1</sup> Berzeviczy Albert: *Az absolutizmus kora Magyarországon* (1849—1865), Budapest 1922, I. 344.



vernement français républicain. C'est seulement quand le prince Louis-Napoléon eut été élu président de la République que le gouvernement français se tint à l'écart de toute propagande révolutionnaire. Teleki tenta des démarches dans l'intérêt de la cause hongroise; jusqu'à faire publier une brochure contre l'intervention russe, et même il voulait exercer son influence sur les Hongrois des autres pays étrangers. Barthélemy Szemere et Michel Horvát vinrent à Paris en automne 1849; en 1850 un grand nombre d'émigrés faisait cercle autour de Teleki. La veuve de Louis Batthyányi, l'une des victimes de la guerre d'indépendance hongroise, s'établit près de Paris, à Montmorency, où les émigrés se réunissaient souvent.<sup>2</sup>

Le gouvernement français d'alors ne sympathisait pas avec les émigrés hongrois, et c'est ainsi qu'il refusa à Kossuth de traverser la France. Quand Kossuth partit de Turquie pour l'Amérique sur le navire à vapeur Mississippi, il comptait interrompre son voyage en France. En arrivant à Marseille les émigrés prirent tout de suite terre et Kossuth, qui savait déjà qu'on l'attendait en Angleterre, demanda au préfet la permission de partir pour Londres en traversant Paris. Le préfet demanda des instructions au gouvernement et pendant que l'échange de télégrammes était en cours, le peuple marseillais fit fête aux émigrés hongrois. Peut-être est-ce justement pour cela que le gouvernement français refusa la permission et même exigea que Kossuth et ses compagnons retournassent immédiatement sur le navire. Le peuple dans son indignation manifestait avec un zèle redoublé. Les Hongrois étaient déjà sur le navire quand un essaim de canots recouvrit le port; on apporta des couronnes, on chanta la *Marseillaise* et on salua Kossuth par des vivats.<sup>3</sup>

De toutes les députations qui allèrent par la suite voir

<sup>2</sup> Berzeviczy, op. cit. I, 389.

<sup>3</sup> Berzeviczy, op. cit. I, 371.

Kossuth en Angleterre, la plus intéressante fut celle des socialistes français. Ils disaient dans leur message à Kossuth qu'eux, républicains, révolutionnaires et socialistes, n'étaient pas venus attirés par le nom ni par le titre de Kossuth, mais qu'ils voulaient saluer l'héroïsme des Hongrois, la vérité de leurs principes et l'infortune de leur patrie. Ils rappelaient la proclamation de Kossuth, adressée aux Marseillais et dans laquelle il proclamait la solidarité des nations, et ils soulignaient que quiconque souffre sous l'oppression et peut être libéré par le génie de la révolution se range dans un même parti.<sup>4</sup>

Ces faits prouvent qu'en opposition avec le gouvernement de Louis-Napoléon, l'opinion populaire se déclarait pour la cause hongroise et pour Kossuth.

L'attitude du gouvernement français pouvait convaincre les émigrés hongrois que la politique autrichienne n'avait rien à craindre des intentions du nouveau président de la République, mais qu'au contraire la tendance conservatrice était visible dans sa direction. Le coup d'État du 2 décembre 1851 qui justifia cette opinion des émigrés annula tous leurs efforts. Il s'est alors formé une annexe de l'émigration hongroise de Paris à l'île de Jersey, où séjournait Victor Hugo, émigré lui aussi.

Kossuth avait voulu convaincre dès 1853 le gouvernement français que l'Autriche et la Russie resteraient toujours les ennemies d'une France impériale et qu'une guerre contre l'Autriche et la libération des Italiens et des Hongrois aurait sauvé le Second Empire. La tentative de Kossuth ne rencontra pas la confiance du gouvernement français; au point que quand le grand émigré exprima l'intention de se rendre en France, un de ses délégués l'avertit d'un mandat d'arrêt lancé contre lui.

Kossuth prit alors une attitude toute révolutionnaire envers le gouvernement impérial. Il exécuta plu-

<sup>4</sup> Berzeviczy, op. cit. I. 383.

sieurs attaques publiques contre Napoléon III, entretenant de bonnes relations avec Ledru-Rollin, révolutionnaire français émigré.<sup>5</sup>

Les émigrés hongrois en France ne se sentaient pas en sûreté, parce que plusieurs lettres de Kossuth, interceptées par la police, les avaient rendu suspects. Les Hongrois de Paris s'abstinrent donc de toute activité politique et ainsi ils n'eurent pas de démêlés avec les autorités. Le plus fidèle habitant de Paris et de ses environs était en ce temps-là Daniel Irányi, les autres émigrés ne faisant jamais que passer.

Après le traité de Paris — qui termina la guerre de Crimée — on peut distinguer trois groupes d'émigrés hongrois, séparés par leurs situations et leurs manières de penser: d'abord le petit nombre de ceux qui, conservant quelque espérance et ne pouvant penser à retourner dans leur patrie, poursuivirent la lutte, ou attendirent de meilleures circonstances; ensuite ceux qui ne cachant pas leur désir ardent de retourner dans leur patrie, firent tout leur possible pour atteindre ce but, quitte à se soumettre aux nouveaux maîtres; enfin ceux pour qui l'émigration n'était plus le théâtre de la lutte, ni ne préparait à de nouvelles tentatives, mais n'était plus qu'une situation acceptée par contrainte, une question de vie ou de mort, une question de gagne-pain.<sup>6</sup>

La possibilité d'un conflit entre la France et l'Autriche était généralement discutée à Paris en 1858; d'ailleurs Napoléon III avait besoin d'une guerre entre l'Italie et l'Autriche pour détourner de l'armée le mécontentement et les idées révolutionnaires. Les émigrés hongrois purent alors dissiper la méfiance de Napoléon III à leur endroit et surtout vis-à-vis de Kossuth, ce qui était très facile par leurs bonnes relations avec Touvenet, futur ministre et Bixio, ancien ministre, et même

<sup>5</sup> Berzeviczy, op. cit. II, 285.

<sup>6</sup> Berzeviczy, op. cit. II, 303.

par ce dernier avec le prince Jérôme Bonaparte et avec Cavour. C'est alors qu'une proposition fut faite à Kossuth: à l'occasion d'une guerre contre l'Autriche, quand le Piémont remettrait la souveraineté sur Nice et sur la Savoie à la France, et que pour cette raison il recevrait le territoire de Milan, — qu'une légion hongroise fût formée sous le commandement d'un général hongrois. Le prince Jérôme Bonaparte exprima alors son désir que Kossuth vînt à Paris pour avoir des entretiens avec lui. Kossuth arriva le 5 mai 1859 à Paris, il était d'abord en pourparlers avec le prince Jérôme Bonaparte, puis avec Napoléon III. L'empereur lui exprima la difficulté de l'extension de la guerre à la Hongrie, ce qui aurait amené l'intervention anglaise du côté de l'Autriche. Kossuth déclara qu'il entreprendrait le renversement du gouvernement anglais du conservateur Derby, et qu'il ferait accéder au pouvoir un gouvernement décidé à rester neutre. Tout de suite après, Kossuth fonda avec Teleki et Klapka le „Directoire National Hongrois“ dont le secrétaire fut Irányi. Kossuth retourna alors en Angleterre. Il organisa de grandioses assemblées populaires pour la neutralité et il changea l'opinion publique au point que le gouvernement Derby fut obligé de démissionner sous la pression de l'atmosphère anti-autrichienne. Palmerston redevint premier ministre, et il déclara que l'Angleterre resterait neutre en toutes circonstances. Kossuth avait ainsi tenu sa parole, mais tout cela en vain.

Après le traité de paix de Villafranca la France reçut la Savoie et l'empereur ne se souciait plus guère alors des Hongrois. Il n'avait plus besoin d'eux, il fit adresser quelques paroles d'excuses à Kossuth par le sénateur Pietri. Telle fut la récompense de l'émigration hongroise pour son dévouement exemplaire.<sup>7</sup>

<sup>7</sup> Gracza György: Az 1848—49.-i. Magyar Szabadságharc története, Budapest 1894, t. V, p. 1351.



Malgré Villafranca, catastrophe pour les émigrés hongrois, Kossuth et ses compagnons n'ont pas considéré leur rôle terminé, ils n'ont pas encore renoncé à toute espérance. Ils ont lutté, fidèles à leurs principes, jusqu'au dernier soupir.

Les émigrés hongrois étaient en France en étroite relation avec des hommes de lettres de premier plan, ils écrivaient des articles sur la Hongrie dans les journaux français, ils recouraient à tous les moyens pour éveiller l'intérêt du public en faveur de la Hongrie.

Irányi lui aussi a déployé une grande activité politique et littéraire en faveur de la cause hongroise. Nous allons maintenant traiter de cette vie et de ses mérites.

## I. La vie de Daniel Irányi (jusqu'à 1850).

„Daniel Irányi est un homme vertueux dans le sens le plus élevé du mot. Jamais un de ses jugements n'est étroitement personnel. Il a vécu dix années en France, et il y'a gardé pour amis tous ceux qui l'ont connu. Je m'honore de compter parmi les plus fidèles. Kossuth, quoique Daniel Irányi l'ait jugé sans flatterie dans son *Histoire de la Révolution*, le tient en haute estime. L'influence du député de l'extrême gauche, en 1848 et depuis, a été souvent heureuse. Il est vaillant et bon. Sans faiblesse pour ses amis au pouvoir, il est sans rancune pour ses ennemis tombés. Toute corruption l'indigne, et il la flagelle avec une autorité que nul n'a le droit de lui contester. Son éloquence est simple, claire comme son style, droite et saine comme sa conscience. Rien que d'honnête et de loyal ne peut l'influencer; la crainte d'être d'accord avec un adversaire ou en désaccord avec un ami ne l'arrête pas. Un parti se glorifie de posséder de tels hommes, et l'on dit d'eux, avec une admiration sincère: voilà des justes!”<sup>s</sup>

Ces paroles de M<sup>me</sup> Adam, femme de lettres française, caractérisent fort bien Daniel Irányi.

Daniel Irányi (Halbsu) naquit le 24 février 1822 à Toporecz, dans le département de Szepes, où son père (Daniel Halbsu) était pasteur. Il fit ses études secondai-

---

<sup>s</sup> M<sup>me</sup> Adam: La patrie hongroise, Paris 1884, p. 161.

res à Eperjes, Késmárk<sup>9</sup> et Rozsnyó, puis retourna à Eperjes pour faire du droit et il y fut élu président du Cercle des Etudiants. Il termina ses études de droit à Pest.

La nouvelle suivante parut dans le *Pesti Hirnap* (Journal de Pesth), en 1842, n° 182: „Sa Majesté l'empereur et roi apostolique daigne permettre à Daniel Halbsu et à ses enfants, de changer leur nom de famille en Irányi.“

Les premières années de pratique du droit se passèrent pour lui à Eperjes, comme stagiaire du tribunal d'arrondissement. Puis il alla habiter Pest, où il passa l'examen d'avocat, fut bientôt un des avocats les plus recherchés; en ce temps-là il déployait déjà grande activité de publiciste. A Pest tout d'abord il fit connaissance de Kossuth et par lui des chefs du parti libéral. Il fut élu membre du comité du Cercle de Pest, qui prit plus tard le nom de Club de l'opposition, où les gens les plus illustres de la vie politique et littéraire se rencontraient. Il était membre de la Société des Jeunes Gens, constituée en 1847, qui se réunit d'abord dans les salles de la rédaction de *Jelenkor* (Temps présent), plus tard au café Pilvax.<sup>10</sup> La jeunesse de Pest était intelligente, animée du plus ardent patriotisme, et venait d'acclamer la révolution de Février comme le point de départ d'une ère nouvelle. Pour la majorité, sans doute, l'idée dominante c'était l'indépendance de la Hongrie, l'épanouissement de la patrie dans la liberté. Mais déjà l'on pouvait compter parmi elle un certain nombre de jeunes gens qui, imbus des principes les plus élevés, regardaient avec anxiété du côté de la France et, unissant la cause hongroise à la cause universelle, rêvaient pour leur pays un grand

<sup>9</sup> Le comitat de Szepes et les villes Eperjes, Késmárk, appartenant à la Hongrie jusqu'à 1918, se trouvent actuellement en Slovaquie.

<sup>10</sup> Szinnyi József, Magyar írók élete és munkái. Budapest 1897, V, 159.

rôle dans le prochain renouvellement de l'humanité.

La jeunesse de Pest chargea en mars 1848 un des siens, Daniel Irányi, d'aller à Pozsony (Presbourg, aujourd'hui Bratislava) — c'était alors la résidence du Parlement hongrois — s'entendre officieusement avec Kossuth sur ce qu'il y avait à faire.

Daniel Irányi commença par déclarer au député de Pest que la jeunesse se plaignait du peu de résultats qu'avaient obtenus jusqu'alors les efforts de l'opposition.

„Comme vous, — lui répondit Kossuth, — je n'ai pas lieu d'être satisfait. Mais que voulez-vous que nous fassions?“

Le membre du cercle de Pest demanda à Kossuth s'il ne lui plairait point d'être appuyé par des pétitions recueillies sur une vaste échelle dans le pays entier. Kossuth approuva l'idée. De cette conversation entre Irányi et Kossuth jaillit l'étincelle qui alluma la torche du 15 mars.

De retour dans la capitale, Irányi proposa à ses amis du Cercle l'organisation immédiate d'une pétition nationale en faveur des réformes. Cela fut approuvé sans peine.<sup>11</sup>

Les dirigeants de la jeunesse de mars 1848 étaient Alexandre Petőfi, Maurice Jókai, Paul Vasvári, Aloys Degré, Daniel Irányi et Joseph Irinyi. Le Comité de sûreté publique se constitua (14 membres) le 15 mars, Irányi en faisait aussi partie.

Les Douze Articles de Pest, c'est-à-dire les revendications de la nation hongroise, parurent comme la première proclamation du Comité de sûreté publique. C'est à ce moment qu'on fit imprimer les premières productions de la presse libre: le *Chant national des Hongrois* par Alexandre Petőfi et les *XII Articles*. Vasvári,

---

<sup>11</sup> Irányi et Chassin: Histoire politique de la Révolution de Hongrie 1847—49, t. I. Avant la guerre, p. 141.



Degré, Irányi, Jókai et Petőfi parlèrent au peuple.<sup>12</sup>

Après la création du premier ministère hongrois responsable, Irányi entra, à l'invitation de François Deák, ministre de la justice, comme secrétaire au corps législatif, dont le chef était Ladislav Szalay. En cette qualité il fut partie comme rapporteur de la commission chargée d'élaborer les statuts de l'Institut bancaire de crédit foncier. Après la délégation de Ladislav Szalay à Francfort, Irányi fut chargé d'examiner le code pénal de 1844, mais sa maladie et les événements de la guerre le gênèrent dans son travail.

Irányi fut élu député du Quartier Léopold de Pest lors des élections au Parlement en juillet 1848, puis il fut secrétaire de la Chambre des députés.

Jelassich, ban de Croatie, se rapprochant, avec ses armées, de la capitale hongroise, Irányi entra dans la troupe des volontaires du parlement. Quand l'ennemi eut évacué Pákozd, Irányi retourna à Pest, puis il fut envoyé comme commissaire du gouvernement au comitat de Sáros où il remplit ses fonctions jusqu'à l'invasion des armées autrichiennes de Schlick, lieutenant général autrichien. Irányi prit part à la campagne de Kassa; après cette entreprise malheureuse il démissionna et retourna à Pest, mais Kossuth l'envoya de nouveau à l'armée, pour y rétablir l'ordre. Après la seconde défaite de Kassa, il alla à Debrecen où s'étaient transportés le gouvernement et le parlement. Il prit une part active du 13 janvier au 20 février 1849 aux délibérations du parlement. D'abord Irányi lutta avec quelques compagnons contre le parti de la paix et soutint Kossuth, puis il devint président de la commission de vérification du parlement.<sup>13</sup>

L'armée hongroise remportait des victoires en avril

<sup>12</sup> Hentaller Lajos, Kossuth és kora. Budapest, 1894: p. 116.

<sup>13</sup> Szinnyi, op. cit. t. V, p. 159.

au point que l'armée autrichienne était repoussée jusqu'à Presbourg. Ces victoires suivies par celles de Transylvanie et par la répression de la révolte, des Serbes en Hongrie du Sud, mettaient tout le pays aux mains de la victorieuse armée hongroise. Irányi était notaire à l'occasion de la proclamation d'indépendance, laquelle déclara la déchéance de la maison de Habsbourg et élut Kossuth régent.

Quand les armées autrichiennes eurent quitté Pest, Kossuth envoya Irányi dans la capitale comme commissaire plénipotentiaire du gouvernement; en sa qualité de commissaire il resta en fonctions jusqu'au retour du gouvernement à Pest; c'était après la prise de la forteresse de Bude.<sup>14</sup> Irányi a écrit lui-même l'histoire de son commissariat en ces termes:

Kossuth fit venir Irányi auprès de lui le 25 avril 1894, le soir à 10 heures. — „Pardonnez-moi, — dit Kossuth — de vous avoir fait venir auprès de moi à une heure insolite, mais la cause pour laquelle je vous ai appelé est un cas qui ne souffre pas de retard. A l'instant j'ai appris la nouvelle que l'ennemi a quitté Pest se retirant partie vers le Sud, partie vers Komárom, et n'a laissé en arrière qu'une garde dans la forteresse de Bude. Je vous demande donc d'aller à Pest comme commissaire plénipotentiaire du gouvernement. Je suis en train d'écrire l'ordre de mission. Je ne vous donne pas de renseignements, faites ce que vous jugerez le mieux dans votre ressort, en tenant compte des circonstances, pour sauver la patrie.

Après qu'on eût chassé les Autrichiens de la forteresse de Bude — la capitale, était ivre de joie, — Irányi écrivait alors à la fin d'un avis au public: „Réjouis-toi peuple hongrois, mais n'aie pas trop de confiance en toi-même, — prépare-toi aux nouvelles batailles, pour remporter de nouvelles victoires“.<sup>15</sup>

La reprise de la forteresse de Bude (21 mars 1849)

<sup>14</sup> Szinnyi: op. cit. t. V, p 159.

<sup>15</sup> Egyetértés, 4 avril, 1885, No 93. — Cf. Irányi, Budapesti kormánybiztosságom (1849). — Nous donnons ici la traduction de l'article, écrit en hongrois.

marqua l'apogée de la gloire des Hongrois, mais la chute fut rapide sous l'effet de la supériorité numérique de l'invasion russe. L'armée hongroise était obligée de se retirer, et G ö r g e y, à qui K o s s u t h transféra ses pouvoirs de chef de l'État, déposa les armes devant l'armée russe à Világos.

Írányí suivit le parlement à Szeged et à Arad. Il eut une scène violente avec G ö r g e y la veille de la capitulation. Il atteignit Világos le 12 août au soir. Il se rendit aussitôt au château de Bohus où résidait le commandant en chef. Írányí se dirigea vers le cabinet de G ö r g e y, il y entra et comme il avait été, dans son enfance, le camarade de G ö r g e y, il lui dit :

— Je désire te parler, non comme un représentant du peuple s'adressant au dictateur, mais...

— D'homme à homme...

— D'homme à homme, soit! — reprit Írányí, qui allait dire En Ami. Tu viens d'être investi du pouvoir suprême, tant pour les affaires militaires que pour les affaires civiles. J'apprends que tu veux capituler; est-il vrai et possible que dans la capitulation tu ne comprennes que les militaires?

— C'est faux! Qui dit cela?

— Je l'ai entendu dire tout à l'heure.

— Allons! tu as peur de mourir...

— Pas plus que toi.

— Eh bien! va aux avant postes autrichiens et fais-toi arrêter!

— Ma personne importe peu. Il s'agit ici de milliers de citoyens qui sont voués au service de la patrie...

— Pour la patrie qu'avez vous fait?... Oui, avec la bouche!... vous avez perdu la patrie!

— Quoi? moi?

— Toi, comme les autres! L'histoire décidera qui a perdu la patrie...

— C'est jugé!... L'histoire ne demande pas si c'est avec le sabre ou si c'est autrement qu'on a servi son pays, mais si l'on a, oui ou non, rempli son devoir.<sup>16</sup>

---

<sup>16</sup> Írányí et Chassin: L'Histoire politique de la Révolution de Hongrie (1847—49). Seconde Partie: La Guerre, p. 579.

Irányi était peut-être le premier, par ces paroles, à accuser Görgey du crime de haute trahison.

De Világos Irányi s'enfuit dans le département de Szatmár et de Bereg, puis dans celui de Gömör où il se cacha jusqu'en janvier 1850. Alors il se réfugia, avec un de ses amis, Gustave Molitor, en Suisse, en passant par la Styrie, par Salzbourg et le Tyrol, puis il alla à Paris, où un grand nombre d'émigrés hongrois étaient déjà réunis.<sup>17</sup>

Le tribunal militaire de Pest condamna à mort „in contumaciam“ le 21 septembre 1851 les plus illustres des émigrés, entre autres Kossuth, Jules Andrássy, Barthélemy Szemere et Irányi. La pendaison en effigie fut exécutée le 22 septembre 1851.<sup>18</sup>

<sup>17</sup> Szinnyi. op. cit. p. 159.

<sup>18</sup> Gracza, op. cit. t. V, p. 1322.

## II. Irányi dans l'émigration.

Etre émigré, cela signifie: nourrir un espoir perpétuel. L'émigré ne quitte sa patrie que contraint et pour un court espace de temps, pour y retourner aussitôt que ses principes politiques triomphent. Le temps passé à l'étranger n'est bon qu'à construire des châteaux en Espagne avec un zèle et une hâte fébriles.

A vingt-huit ans Irányi se trouvait seul, dépourvu de toute aide ou ressource au milieu d'un Paris inconnu, sans la moindre possibilité de retour vers la patrie. Il ne pouvait se fier à personne que lui-même pour se procurer des moyens d'existence. Deux sortes de gagne-pain s'offraient aux émigrés: donner des leçons ou se vouer aux lettres. Assez peu brillantes professions l'une et l'autre, surtout pour un homme qui, dans son pays, avait vécu à son aise. Il fallait l'énergie de la jeunesse et sa force morale pour supporter ce sort.<sup>19</sup> Irányi écrivait ainsi à Kossuth de Paris le 5 juillet 1850:

J'ai quitté ma patrie, déguisé en cocher, vers la fin de janvier 1850 et ne suis arrivé que le 7 mars à Paris. Depuis ce temps-là je végète ici et j'écris certaines choses en allemand pour gagner quelques francs. J'ai écrit un article et je l'ai envoyé à la *Gazette de Cologne*: „Görgey und die Waffenerstreckung bei Világos.“ (Görgey et la capitulation de Világos.)<sup>20</sup>

<sup>19</sup> Jean Kósa: Irányi et les émigrés hongrois en France. Nouvelle Revue de Hongrie, mars 1941, p. 217.

<sup>20</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth, Paris 5 juillet 1850. Országos Levéltár, Kossuth iratok: 372.

Après avoir enseigné le latin dans un collège de province près de Paris, Irányi est allé à Bruxelles, parce que, comme il écrivait à Kossuth: „l'hivernage à Paris est très coûteux, je m'en tire ici avec la moitié“.<sup>21</sup>

En février 1851 il retourna à Paris où il éduqua les deux enfants de la veuve De Gerando et le fils du colonel Nicolas Kiss. Il vivait dans des conditions misérables, s'entretenant par son travail journalier, mais son caractère émergeait respectable au-dessus des autres émigrés. Il inspirait ainsi le plus grand respect pour soi-même. On le surnommait le „Caton des émigrés“. Au milieu de ses difficultés matérielles il était le premier à l'étranger qui aidât de sa petite bourse ses compatriotes dans la gêne.

L'enseignement lui prenait beaucoup de temps, il était souvent souffrant, pourtant il s'occupait beaucoup des études politiques et économiques. Il en rendait compte à Kossuth dans sa lettre du 27 novembre 1851:

Peut-être n'est ce pas tout à fait indifférent pour Vous de savoir que je m'occupe d'économie politique. Après le recouvrement de notre indépendance j'espère pouvoir utiliser ces études pour le développement de l'état matériel de notre patrie. Il y a peu de science qui soit moins connue en Hongrie que l'économie politique.<sup>22</sup>

Irányi était toujours le premier à intervenir énergiquement contre les journaux français qui attaquaient la Hongrie, et il ne se décourageait pas quand les journaux n'acceptaient pas son démenti convaincant. Il écrivait à Kossuth dans sa lettre du 4 septembre 1855 au sujet de son activité dans les journaux français:

J'ai gagné à la cause hongroise le seul des rédacteurs de la *Presse* qui se laissât persuader. J'ai essayé de disposer le

<sup>21</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth, Bruxelles, 14 dec. 1850. Országos Levéltár, Kossuth iratok: 535.

<sup>22</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth, Paris, 27 nov. 1851. Országos Levéltár, Kossuth iratok: 966.

*Siècle*, en notre faveur, car je ne pouvais pas supporter en silence qu'on oubliât à plusieurs reprises la Hongrie parmi les nations qui doivent être ressuscitées. M. H a v i n, directeur du *Siècle*, a invoqué pour excuse que la question italienne ou polonaise est plus connue par le public français que la question hongroise, et que le gouvernement français interdirait l'apologie de l'indépendance hongroise. Mais il est déjà sûr que le journal qu'il dirige a la même sympathie pour la Hongrie que pour l'Italie et pour la Pologne.<sup>23</sup>

Irányi habitait à Paris 20 rue Madame avec son ami H e n s z e l m a n n. Cet archéologue hongrois, emprisonné en 1848 à cause de son rôle dans la révolution, se retira à l'étranger et vécut de 1852 à 1860 à Paris et à Londres. Aloys D e g r é a écrit sur eux dans *Visszaemlékezéseim* (Mémoires):

J'ai trouvé Irányi avec H e n s z e l m a n n, le premier parmi ses livres, le second s'occupant du dessin d'un édifice gothique. Ils avaient un logement petit, mais très agréable.

Je n'avais pas vu Irányi depuis la prise de Bude il n'a en rien changé, — H e n s z e l m a n n avait, comme toujours, les cheveux longs et gris. Irányi travaillait la tête haute, d'une attitude consciencieuse, pour son gagne-pain, il ne se plaignait point, il ne demandait et n'acceptait de personne plus que son travail ne méritait. Ils étaient quelques uns qui se moquaient de sa morgue, mais ils auraient pu lever leurs chapeaux devant lui. — Nous avons joui un quart d'heure du plaisir de nous revoir et après beaucoup de questions nous nous sommes quittés, en fixant un rendez-vous, car Daniel avait une leçon.<sup>24</sup>

Dans les jours de soucis qu'Irányi passait à Paris, il trouvait le temps d'appeler l'attention de son entourage étranger sur la littérature et sur l'histoire de Hongrie. Les articles parus en ce temps-là dans les journaux français sur la littérature hongroise étaient écrits d'après ses indications.

<sup>23</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Paris, 4 sept. 1855. Országos Levéltár, Kossuth iratok: 1923.

<sup>24</sup> Dégré Alajos: *Visszaemlékezéseim*. 1848—49. Budapest 1883. p. 211.

Irányi écrivait lui-même des articles de valeur; des brochures et d'autres publications, comme:

Irányi et Brătianu: *Lettres hongro-roumaines*. Edit. par H. Valleton, Paris 1851. — Ces lettres ont paru dans la *Presse*, les deux écrivains cherchant un terrain d'entente entre Magyars et Roumains.

Irányi: *Mémoire sur la condition actuelle des protestants en Hongrie*. Appel aux protestants et aux amis de la liberté de conscience en faveur des écoles protestantes en Hongrie. Extrait du *Disciple de Jésus-Christ*, 1<sup>er</sup> septembre 1885. — Cet ouvrage fut traduit en anglais et à ce sujet Irányi écrivit à Kossuth le 7 septembre 1885: „La mise en péril du protestantisme en Hongrie provoque la sympathie pour la cause hongroise, surtout dans la protestante Angleterre, et ainsi je crois que cette propagande serait très utile.”<sup>25</sup>

Les articles suivants d'Irányi ont paru dans *La Libre recherche*:

*Parallèle entre la littérature hongroise avant et depuis 1848*. La Libre recherche, t. VIII, 1857.

*Littérature hongroise*. La Libre recherche t. IX, 1858.

*L'Église et les écoles protestantes en Hongrie*. La Libre recherche t. XV, 1859.

Dans l'*Annuaire Encyclopédique* les articles sur la Hongrie, qui sont signés par Daniel Irányi, donnent un aperçu de la vie politique, sociale et économique.<sup>26</sup>

Irányi était à Paris en étroite relation avec des hommes de lettres français; tout d'abord nous devons parler de son amitié avec Charles-Louis Chassin, son collaborateur pour *l'Histoire politique de la Révolution de Hongrie (1847-49)*.

Il est facile de fixer exactement la date de leur première rencontre. L'intermédiaire qui les avait mis en rapport était un émigré hongrois, Etienne Kauser, qui, le 10 décembre 1853, envoyait le mot suivant à

<sup>25</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Paris, 7 sept. 1885. Országos Levéltár, Kossuth iratok: -1924.

<sup>26</sup> Ignace Kont: *Bibliographie Française de la Hongrie*, 1521-1910. Paris. Leroux 1913, 72, 79, 80, 82.



Chassin: „Ayant appris que M. Irányi est arrivé à Paris, je me presse de vous faire connaître que nous pourrions le rencontrer demain, dimanche, le 11 décembre au dîner dans la Table d'hôte hongroise, 3, rue du Fbg. St. Germain, vers les 5 heures et demie“.<sup>27</sup>

Chassin travaillait alors à son oeuvre de *Jean de Hunyad*, qui n'a paru qu'en 1855. Irányi l'aida à la collecte des matériaux, même il révisa l'ouvrage en manuscrit, s'efforçant d'accroître l'intérêt de Chassin pour la Hongrie. Il écrivait ainsi à Chassin au commencement de leur amitié:

1.

Paris 14 Janvier 1854.

Monsieur,

J'ai enfin l'ouvrage du Comte Joseph Teleki.<sup>28</sup> Son frère Mr. Ladislas Teleki a bien voulu me le prêter pour 10 à 12 jours à condition de ne le donner à personne. Si vous voulez vous donner la peine de passer chez moi, vous pourrez le consulter. En cas d'absence de ma part, mon ami et voisin Mr. Henszelmann vous recevra et vous pourrez lire et prendre des notes dans sa chambre. J'ai tous les trois volumes, dont le dernier contient les documents en langue latine.

Agréez Monsieur l'expression de ma sympathie que m'inspire votre zèle pour la cause de ma patrie.

Daniel Irányi

20 Rue de Madame.

2.

Monsieur,

je viens de lire avec toute l'attention que mérite un ouvrage sérieux la biographie de *Jean de Hunyad* que vous avez bien voulu me communiquer en manuscrit. C'est un travail consciencieux et méthodique.

Vous avez puisé aux meilleurs sources et vous l'avez fait avec un discernement qui atteste votre vocation pour les études historiques. Vous n'avez omis aucun fait qui contribue à faire connaître et apprécier votre héros, comme d'autre part vous n'avez accueilli que les faits dont une critique judicieuse

<sup>27</sup> Charles Molnár, Charles-Louis Chassin, Historien français de la Hongrie. Debrecen. 1938, p. 35.

<sup>28</sup> Teleki József: A Hunyadiak kora Magyarországon. (L'époque des Hunyadi en Hongrie.)

a constaté l'authenticité. Tous les amis des études historiques vous sauront gré de vos veilles que vous avez consacrées à composer cet ouvrage: moi, je vous en félicite de plus comme Hongrois.

Recevez, Monsieur, avec mes compliments les plus sincères, l'expression de mes sentiments d'amitié et d'estime.

Paris, le 9 Mai 1854.

Daniel I r á n y i.

3.

Paris 6 Mars 1855

20 rue de Madame

Monsieur,

c'est avec infiniment de plaisir que je viens de lire les premiers cinq numéros de *Jean de Hunyad* publié dans la *Revue de Paris* et j'attends avec impatience la continuation de cette biographie aussi intéressante qu'instructive. Vous avez fait des études sérieuses sur le héros du christianisme et sur l'époque qu'il a tant illustrée. Je vous en félicite de tout mon cœur et comme ami de l'histoire en général et comme Hongrois en particulier. Il ne me reste qu'à désirer de posséder bientôt votre ouvrage en un seul volume pour en faire un ornement de ma petite bibliothèque. Mes compatriotes ont tous exprimé le même désir et je vous prie de tâcher de le réaliser au plus tôt. Continuez en même temps vos travaux sur l'histoire de mon pays, vous ne manquerez pas de rendre de notables services à la science en même temps qu'à la cause de la justice et de la liberté des peuples.

A vous de cœur

Daniel I r á n y i  
ancien représentant du peuple  
à la diète de Hongrie.<sup>29</sup>

En 1855 Irányi commençait à écrire en collaboration avec Chassin *l'Histoire politique de la Révolution de Hongrie*. Dans la préface de l'ouvrage les deux écrivains disaient: „Unis par la foi commune aux mêmes principes politiques, l'un Hongrois, l'autre Français, nous nous sommes associés pour une oeuvre commune, nationale et européenne en même temps.“ Puis ils se présentaient et dé-

<sup>29</sup> Lettres inédites de Daniel Irányi à Chassin. Budapest, Bibliothèque de l'Académie Hongroise.

terminaient leurs parts respectives à l'oeuvre commune. Nous lisons au sujet d'Irányi dans la préface: „Le récit qu'il publie aujourd'hui, et dont il n'a pas cessé d'accumuler les matériaux depuis qu'il a quitté son pays, emprunte à sa position particulière une incontestable authenticité.“ Et voici les renseignements sur Chassin: „La participation de Chassin à l'oeuvre commune n'a pas pu être aussi réelle que celle de son ami. Elle a du être principalement littéraire et artistique. Sur un point, celui de la forme, il se constitue personnellement responsable des fautes commises.“

Nous pouvons considérer ce livre comme l'oeuvre d'Irányi, parce que Chassin ne fit presque qu'adapter en bon français le texte d'Irányi. Lisant la lettre suivante d'Irányi à Chassin, nous pouvons constater la manière de leur collaboration.

Noisy le Grand 18 Juillet 1855  
Maison de Garnesson.

Mon cher ami, j'ai remis à Mons. Hajnik six nouvelles feuilles de notre *histoire*, si vous voulez bien vous rendre auprès de lui au Palais de l'Industrie, il vous les remettra.

Avant de raconter les fastes de la diète de Pressbourg, dont je n'ai pas encore tous les documents, j'ai donné la description de l'état des affaires publiques avant la diète avec une esquisse de l'élection du Comitat de Pest puis j'ai passé à la révolution du 15 mars.

Il m'a fallu beaucoup lire et plusieurs fois refaire ce que j'avais écrit. J'ai effacé, comme vous allez voir, plusieurs épisodes auxquels mon nom se trouvait mêlé. Sans vouloir poser, on tombe dans le genre des mémoires lorsqu'on décrit des événements auxquels on a pris part soi-même. Je vous autorise à juger de l'intérêt des autres incidents où j'ai cru devoir me nommer; toutes les fois que cela ne vous paraîtra pas nécessaire dans l'intérêt de l'authenticité du récit, vous pouvez effacer mon nom. Tout autre que nous-mêmes est plus capable d'en juger. Tout ce que je sais, c'est que je ne veux pas me mettre en avant sans que cela soit absolument nécessaire. A présent j'écris les événements de Pressbourg au sein de la diète à partir du 14 mars, époque de l'acceptation d'une

proposition de Kossuth d'où naquirent les réformes de 48. Vous aurez cette partie dans quelques jours, vu que j'ai déjà tout préparé. Quant à la partie antérieure de la même diète, je viens de demander à Horváth les journaux de l'époque qui me manquent; en attendant je pourrais me servir du livre que vous m'avez promis de demander à Mr. Szemere. Ne l'avez vous pas oublié? Je vous prie de me le procurer, voici le titre: *Die letzten zwei Jahre Ungarn's* par Janotich von Adlerstein. J'ai surtout besoin de la 3<sup>me</sup> livraison.

Mr. Hajnik m'a rapporté que vous travaillez ferme à notre histoire. Je suis persuadé que votre style ne laissera rien à désirer; je vous recommande seulement de ne pas vous laisser entraîner à des invectives trop violentes à l'égard de l'Autriche, car trop de passion rend suspecte même la vérité, et nuit à l'effet d'un ouvrage historique.

Je vous remercie, cher ami, des trois numéros de *la Presse*. J'ai félicité et remercié Mr. Peyrat de ses articles en faveur des nationalités en général et de la Hongrie en particulier.

Ma santé est parfaite et je jouis amplement des charmes de la campagne. Je ne sais pas encore quand je dois retourner à Paris; il me tarde de vous serrer la main, mais je me trouve bien dans la maison d'un de mes meilleurs amis.

Les affaires politiques semblent arrêtées, elles marchent cependant bien que lentement sous l'apparence du calme extérieur.

Dites bien des choses aimables à Madame et continuez de m'aimer comme vous l'avez fait jusqu'à présent

Daniel Irányi.

Répondez-moi bien vite, dites-moi comment vous allez, vous et votre famille, ce que vous faites, ce qu'il y a de nouveau.<sup>30</sup>

Irányi n'épargna pas sa peine, même en écrivant *l'Histoire politique de la Révolution de Hongrie* pour appeler l'attention du public français sur son pays. Il rendait compte de ces tentatives à Kossuth dans sa lettre de Paris du 7 septembre 1855:

---

<sup>30</sup> Lettre inédite d'Irányi à Chassin, Budapest, Bibliothèque de l'Académie Hongroise.

Je travaille sans cesse à l'histoire de notre Révolution, mais avant que cet ouvrage puisse paraître, un autre livre fera revivre la question hongroise devant le public français, c'est l'oeuvre de M. Chassin: *La Hongrie, son génie et sa mission*, qui paraîtra le mois prochain. J'ai révisé en manuscrit la plus grande partie de cet ouvrage. Gagner l'opinion publique française à la cause hongroise, c'est-à-dire disposer la France contre les minorités de la Hongrie, c'est une question de vie ou de mort pour notre avenir. Ce n'est pas assez de posséder la protection des gens influents, nous devons gagner la sympathie du public, pour pouvoir protester contre les revendications sans raison. J'ai fait tout le possible à *la Presse*; j'ai essayé au *Siècle* aussi, mais sans succès je reviendrai à la charge, mais si vous avez des relations par lesquelles vous pourriez faire pression sur ce journal si influent je vous prie de le faire pour me faciliter ainsi les nouvelles tentatives.<sup>31</sup>

Le 4 juin 1856 Irányi écrivait à Kossuth: „je veux terminer *l'histoire de la Révolution*, dont j'ai déjà écrit à peu près le premier volume“.<sup>32</sup>

Irányi travaillait constamment et avec la forte conviction que son livre serait d'un poids important. Il aurait voulu rapidement terminer et faire imprimer l'oeuvre commune, il faisait tout son possible en sa faveur et dans ses lettres à Chassin il poussait son collaborateur au travail.

## 1.

Mon cher ami,  
je vous prie de m'apporter les dernières feuilles de mes notes, car je ne sais plus jusqu'où va le récit des événements tant en Croatie que sur le Bas-Danube chez les Serbes, ce qui m'embarrasse dans la continuation de mon travail, dont j'ai déjà cinq nouvelles feuilles à votre disposition.

A vous de coeur

Irányi.

Paris 14 Oct. 1856.

Envoyez-moi s. v. pl. *toutes mes* feuilles de notes, je ris- que d'écrire la même chose deux et trois fois.

<sup>31</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 1924.

<sup>32</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Ibid. Kossuth iratok: 2043.

2.

Paris 12 Janvier 1858.

Mon cher ami,  
j'accepte et je vais m'occuper de suite à vous trouver un emprunt à compte de vos honoraires. Dites-moi seulement combien il vous faudra. Il me semble que la correction des épreuves ne vous empêchera pas de travailler à autre chose. Parlez à Mr. P a g n e r r e au sujet de la rédaction du traité; j'irai signer chez elle; cela doit être, je pense, sur papier timbré, et peut-être même fait par-devant notaire.

Mettez-vous donc à l'oeuvre, je ne vous laisserai pas chômer de copie.

Votre dévoué

I r á n y i.

3.

29 Juin 1858.

Travaillez-vous mon cher ami à *l'histoire*? Le moment approche où il sera opportun de publier notre ouvrage. Si vous avez déjà quelque chapitre de fait, donnez-le moi pour que je le revoie. Il faut absolument finir le travail cette année et même le publier. Si vous étiez empêché de vous y remettre sérieusement, cela serait bien fâcheux. Je partirai probablement la semaine prochaine pour Jersey et j'espère que vous me donnerez avant un morceau au moins. Là-bas je terminerai ce que j'ai en notes, c'est-à-dire jusqu'au mois de mai 49. Si vous ne pouviez pas reprendre le travail, je tâcherais soit de faire moi-même tout de suite du style, tant bien que mal, soit — mais non, non, travaillez toujours.

Si je trouve moyen de venir chez vous avant mon départ, je ne manquerai pas de vous dire adieu en personne, ainsi qu'à Madame Chassin; dans le cas contraire il me serait bien agréable de vous voir chez moi, si toute fois vos occupations vous le permettent.

A vous cordialement

I r á n y i.<sup>33</sup>

Nous allons voir dans des lettres suivantes d'Irányi qu'il y avait des divergences d'opinion entre lui et Chassin dans la question des minorités de la Hongrie, mais Irányi maintenait jusqu'au bout son point de vue

<sup>33</sup> Lettres inédites d'Irányi à Chassin. Budapest, Bibliothèque de l'Académie Hongroise.

et il s'efforçait de convaincre Chassin de la justesse de ses principes:

## 1.

Paris 1<sup>er</sup> juillet 1858.

En rentrant je trouve votre lettre et je m'empresse d'y répondre. J'avoue cher ami que je suis surpris de la question que vous me posez et à laquelle vous demandez une réponse. Il me semble que nous avons assez souvent causé de la question des nationalités en général et de celles qui se trouvent sur le Danube en particulier, pour que vous connaissiez mon avis à ce sujet. Je n'ai pas changé d'opinion et je n'en changerai pas. Je veux la Hongrie de 48, indépendante d'abord, république ensuite. La confédération pas plus que le démembrement de la Hongrie, je ne les admetts pas. Que la Hongrie de 48, après avoir reconquis son indépendance, trouve bon de former des alliances autour d'elle, rien de mieux; elle n'entrera dans une confédération proprement dite ni avec les nationalités indépendantes ses voisines, ni et bien moins avec les nationalités dont elle est composée. On ne se confédère pas avec soi-même et l'on a tort de se confédérer avec des états dont les intérêts ne sont pas homogènes, du moins pour une foule de questions importantes. Quant à la pensée de ce que vous appelez la Révolution française, permettez-moi de vous faire observer comme je l'ai déjà fait à diverses reprises que je ne reconnais à aucune nation, pas plus à la France qu'à la Russie, le droit d'imposer ses vues aux autres peuples. Faites vos affaires chez vous et laissez faire les autres peuples les leurs. Tout ce qu'on vous demande c'est de savoir faire respecter le droit international en ce sens qu'une autre puissance ne puisse intervenir dans les affaires d'un état voisin. Quand la Hongrie sera indépendante, elle se charge de faire respecter ce principe pour son compte. La confédération danubienne peut sourire à ces esprits généreux qui font de la politique du fond de leur cabinet, une carte sur leur bureau, sans jamais avoir mis le pied dans une contrée qu'ils prétendent régénérer. Que ces messieurs s'occupent avant tout de fonder quelque chose de durable chez eux et on les écouterait peut-être davantage, sans pour cela leur permettre de se poser en arbitres du monde. Libre à vous de suivre la „politique de cabinet“ des philanthropes qui voudraient rendre heureuses les nations sans en connaître ni le caractère, ni les besoins; pour moi je sais ce que je veux et je ne me

laisserai pas entraîner par un faux calcul, celui d'être applaudi par les littérateurs sur la Seine et d'être bafoué si non exécré sur le Danube: que la Hongrie reconquière son indépendance, et vous verrez si nous avons besoin de leçons de qui ce soit. Si donc vous voulez vous lancer dans une autre voie, nos noms ne pourront pas figurer sur le même ouvrage. Il va sans dire que votre part aux profits de la publication sera maintenue, en raison de la partie à laquelle vous aurez coopéré.

Je me suis expliqué catégoriquement, c'est à vous maintenant de vous prononcer avec la même netteté.

A vous sincèrement

Irányi.

2.

Mon cher ami,

Paris 3 juillet 1858.

vous pouvez être sûr que j'ai pesé toutes les hypothèses possibles et impossibles dans une question qui est si grave, la seule grave même que nous avons à résoudre. C'est après les réflexions les plus consciencieuses que je suis arrivé à la conviction que vous me connaissez. Une solution autre que celle que j'indique peut nous être imposée par la force des circonstances; nous ne la préparerons point, voilà pour la Hongrie.

Si vous me demandez mon avis au sujet de la Turquie, c'est une autre chose. La Turquie musulmane devient de plus en plus impossible; tout ce que je désire c'est que le cataclysme n'arrive pas avant que la Hongrie ait reconquis sa position indépendante. Quelle sera la solution que recevra ce problème compliqué de la refonte de l'empire, qui oserait le prédire? Ce qui me paraît le plus vraisemblable c'est le démembrement des possessions européennes du Sultan en trois états: grec, en ajoutant la Macédoine, la Thrace et l'Albanie au royaume de Grèce; roumain et slave, ce dernier comprenant la Bulgarie, la Serbie, la Bosnie, l'Herzégovine et le Monténégro; ou bien en quatre, en maintenant les Turcs à Constantinople avec la Thrace pour domaine en Europe. Ceci me va mieux. Celui qui tenterait de réunir ces trois éléments hétérogènes sous un seul gouvernement, ne réussirait certes pas. Cependant c'est ce que l'on cherche de faire, sentant la nécessité d'une puissance respectable sur le Danube pour l'opposer à l'envahissement de la Russie. Cette puissance ne fera pas défaut du moment que l'on aura resuscité la Po-



logne et que la Hongrie aura secoué le joug de l'Autriche. Appuyés sur ces deux pays, les états au sud du Danube pourront vivre de leur propre vie, sans être englobés dans une fédération qui gênerait les forts comme les faibles. La Hongrie aurait beau être le plus fort des états unis, la rivalité entre elle et ses associés l'empêcherait de se développer comme elle empêcherait les Slaves et les Roumains. Bientôt on plaiderait en divorce et le jugement se rendrait à coups de canon. C'est une complication qu'on prépare et non pas une solution. Vous connaissez, je pense, ma devise: marcher par terre les yeux tournés vers le ciel. Je ne veux que le bien possible, pratique. La combinaison d'une fédération danubienne me paraît entachée d'idéologisme. Si un jour l'Europe sera devenue libre, la Pologne et la Hongrie rétablies, la Russie réduite à l'impuissance, le désarmement général opéré, le panslavisme vaincu, ô alors on n'aura peut-être pas besoin d'états forts, et l'humanité pourra, si bon lui semble, se grouper autour de nouveaux centres d'attraction, s'émietter, se pulvériser même à son aise, sûre de trouver de l'appui dans la collectivité des nations européennes. Mais en attendant ce moment, qu'on ne demande pas à la Hongrie de se sacrifier à l'ambition des nationalités voisines, d'autant plus que ce sacrifice ne profiterait pas au bonheur de l'humanité. La Hongrie saura mourir, s'il le faut, elle ne se suicidera pas.

Votre sincère ami

Irányi.<sup>34</sup>

La rédaction de *l'Histoire Politique de la Révolution de Hongrie* avançait lentement, mais le 14 janvier 1859 Irányi écrivait à Kossuth: „j'ai trouvé un éditeur pour *l'Histoire de la Révolution* et nous commençons tout de suite l'édition“.<sup>35</sup>

C'est alors que des difficultés matérielles inattendues se dressèrent devant l'auteur. La collaboration de Chassin faiblissait, il renvoyait lentement à Irányi les feuilles corrigées, mais il demanda de nouveau un prêt à titre d'avance à Irányi, qui s'adressa alors à Kossuth, pour demander de l'argent: „Je donne mon livre pour

<sup>34</sup> Lettres inédites d'Irányi à Chassin. Budapest, Bibliothèque de l'Académie Hongroise.

<sup>35</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok, 2208.

l'imprimer, mais malheureusement j'ai besoin de 500 francs, comme avance à mon collaborateur pour qu'il puisse continuer activement le travail sur notre livre, c'est-à-dire qu'il puisse laisser de côté tout autre travail, tout autre gain. Je ne sais pas comment je pourrais remédier à la situation?<sup>36</sup>

La demande trouva audience auprès de Kossuth, et pour faciliter la parution de l'oeuvre d'Irányi, il s'efforça de procurer de l'argent. Irányi le remercia ainsi de ses tentatives: „J'ai donné mon livre pour le faire imprimer, il sera publié en mars. J'ai été très heureux d'apprendre que vous faites des démarches pour écarter les derniers obstacles de l'imprimerie. Notabene, l'allocation ne sera qu'un prêt, puisque l'éditeur donnera selon le contrat 1500 fr. d'honoraires après la vente de 1200 exemplaires, et de cette somme je déduirai tout ce que mon compagnon aura reçu sous forme d'avance“.<sup>37</sup>

Tel était le contrat:

Timbre impérial cen. 35.

Entre les Soussignés Monsieur Daniel Irányi demeurant à Paris, rue de Madame N° 20, Et Monsieur Charles-Louis Chassin, homme de lettres, demeurant à Montmartre (Seine) Rue de la Mairie N° 13 d'une part Et Monsieur Pagnerre, Charles Antoine, libraire-éditeur demeurant à Paris, rue de Seine N° 18, — d'autre part

*a été convenu et arrêté ce qui suit*

Art. 1. — Messieurs Irányi et Chassin vendent, cèdent et transportent à M. Pagnerre qui l'accepte, le droit de publier et de vendre une édition en deux volumes in octavo d'environ trente feuilles, d'un ouvrage dont ils sont auteurs et qui a pour titre: Histoire politique de la révolution de Hongrie (1847—1849) dont la mise en vente devra avoir lieu dans le courant de la présente année. mil huit cent cinquante neuf.

<sup>36</sup> Lettre inédite en hongrois d'Irányi à Kossuth. Ibid. 2157. 15 janv. 1859.

<sup>37</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok 2161. 30 janv. 1859.

- Art. 2.* — L'ouvrage sera tiré à seize cent cinquante exemplaires y compris le produit des doubles mains de passe. Il sera vendu *dix francs*, prix fort, et sera envoyé franco à domicile à tout souscripteur qui aura payé avant la mise en vente, *huit francs et les frais de port dans les départements* évalués à un franc.
- Art. 3.* — Soixante exemplaires seront remis gratuitement aux amis et aux journaux. Ces exemplaires ne seront passibles d'aucuns droits d'auteur.
- Art. 4.* — Les droits d'auteur, fixés à *quatre vingt dix centimes* par exemplaire, seront payables après la vente de douze cents exemplaires. Par exception, les auteurs percevront, immédiatement en versant le prix de chaque exemplaire souscrit par leur entremise, *un franc quinze centimes*. Cette somme représente leur droit de commission et le paiement anticipé de leurs droits d'auteur.
- Art. 5.* — Dans le cas de traduction de l'ouvrage, les droits d'auteur afférents à la traduction seront partagés par moitié entre les auteurs et l'éditeur, si le traité est passé avant l'écoulement de huit cents exemplaires de l'édition en langue française. Si, au contraire, le traité est passé après l'écoulement de huit cents exemplaires, les auteurs percevront deux tiers et Monsieur Pagnerre un tiers des mêmes droits de traduction.
- Art. 6.* — Messieurs Irányi et Chassin s'interdisent, jusqu'à complet épuisement de la présente édition, le droit de publier et de vendre, soit en France, soit à l'étranger aucune édition en langue française de leur ouvrage.
- Art. 7.* — Les auteurs se réservent le droit de publier pendant l'impression de leur oeuvre des extraits destinés à la répandre, dans quelque journal ou revue que ce soit.

Faite en triple exemplaire à Paris le vingt un Janvier mil huit cent cinquante neuf.

Un mot rayé nul,

approuvé l'écriture

Ch. Pagnerre

Daniel Irányi

Charles Louis Chassin<sup>38</sup>

<sup>38</sup> Contrat inédit entre l'éditeur Pagnerre et Chassin et Irányi. Budapest, Bibliothèque de l'Académie Hongroise.

La majeure partie du premier volume de *l'Histoire Politique de la Révolution de Hongrie* était déjà chez l'éditeur P a g n e r r e, mais C h a s s i n n'avait pas encore achevé la révision de la fin du premier volume et ainsi I r á n y i était obligé de le presser dans son travail:

23 avril 1859.

Envoyez-moi s. v. plait la fin des nationalités pour que je voie encore ce que c'est, je ne me souviens plus au juste, tout ce que je sais c'est que le décret de Szeged y est ajouté.

Laissons encore un peu *l'agitation*, ne publions pour l'instant que l'histoire.

I r á n y i.

Je n'avais pas remarqué la copie que vous m'avez envoyée. Il faut des changements; je les ferai.<sup>39</sup>

La partie la plus importante de l'ouvrage était même la question des nationalités dont I r á n y i traitait d'une façon détaillée dans ses lettres à C h a s s i n du 1<sup>er</sup> et du 3 juillet 1858, mais il considérait cette partie pas encore assez développée et c'est pour cela qu'il s'adressait à K o s s u t h dans la lettre suivante (24 avril 1859):

Je vous prie humblement de m'avertir le plus tôt possible si vous me permettez de publier dans le premier volume de mon ouvrage la partie concernant les nationalités de votre plan de constitution, naturellement comme une proposition de votre part, car comme l'expression de mes propres idées elle n'aurait aucune valeur... Je considère la publication de cette partie de vos projets d'autant plus nécessaire afin que l'ouvrage soit, comme il doit être, l'image fidèle des événements de 1848, qu'il reflète le combat des minorités de Hongrie avec toutes ses horreurs, -- et si le public ne recevait point d'atténuation, ce serait avec un sentiment douloureux qu'il mettrait le livre de côté, et qui sait s'il ne porterait pas un jugement peu favorable sur l'ouvrage. Peut-être, ainsi, par des journaux allemands, notre voix amicale et conciliatrice arrivera même à notre patrie.<sup>40</sup>

<sup>39</sup> Lettre inédite d'Irányi à Chassin. Budapest, Bibliothèque de l'Académie Hongroise.

<sup>40</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok 2215.

Le *Projet d'organisation politique de la Hongrie* par Louis Kossuth a paru à la fin du premier volume de *l'Histoire Politique de la Révolution de Hongrie*. Kossuth avait écrit ce projet au commencement de son émigration, à Kutahya en Turquie. A cet égard nous lisons ce qui suit dans *Vázlatok a magyar emigráció életéből* (Esquisses de la vie de l'émigration hongroise) par Emeric Aldor: „Les soucis pour sa patrie suivirent Kossuth à Kutahya, ils ne le laissèrent pas en repos. Il y écrivit l'oeuvre politique très importante qui a paru dans une traduction fidèle en français comme appendice de l'ouvrage excellent de Charles-Louis Chassin et Daniel Irányi: *Histoire Politique de la Révolution de Hongrie en 1848 et 49*“.<sup>41</sup>

Enfin tout le premier volume était chez l'éditeur comme le produit du travail durable et infatigable de Irányi. C'est alors que les affaires politiques de l'émigration l'appelèrent à Gênes et à Turin. Il déploya une grande activité comme secrétaire du „Directoire National Hongrois“, fondé par Kossuth, en faveur de la participation de la légion hongroise à la guerre de la France et du Piémont contre l'Autriche (1859). Pendant son travail politique il correspondait aussi avec Chassin et il l'aiderait dans ses difficultés matérielles.

Gênes 12 juillet 1859.

31. Acqua. Salita dei Capucini

Mon cher ami,

Je n'ai pas pu vous écrire jusqu'ici; j'ai tant à faire que le plus souvent je me couche entre une et deux heures après minuit. Je suis ici depuis plus de trois semaines, sans avoir rien vu des monuments, des musées de la ville.

Votre situation pécuniaire me fait de la peine; j'ai obtenu hier qu'il vous soit envoyé sans retard ce que le comité a résolu de vous offrir pour vous rétribuer de vos travaux, autant que les moyens le permettent. Vous recevrez pour le mois de juin (— à partir du 15 —) 100 fr. et pour juillet 200,

<sup>41</sup> Aldor Imre: *Vázlatok a magyar emigráció életéből*. Pest 1870. p. 31.

en tout 300 fr. Je désire que les affaires permettent de vous continuer ces honoraires. Vos articles me sont parvenus. La Hongrie au point de vue diplomatique dans le *Courrier de Paris* est parfaitement écrite.

Vous recevrez par la poste de ce soir la 10<sup>e</sup> feuille de notre livre.

Si Mr. Pagnerre se plaint de ce que les souscripteurs font défaut, à qui la faute? Si on avait lancé les feuilles de souscription pendant que moi et nos amis étaients à Paris, nous aurions certes recueilli un bon nombre de souscripteurs. Aujourd'hui tous sont dispersés, et moi tellement occupé qu'il m'est impossible de donner du temps à cette affaire, malgré mon désir d'être agréable à notre éditeur. Cependant tous ceux que j'aurais pu avoir à Paris, viendront aussitôt que je pourrai consacrer quelque temps à la partie matérielle de l'édition.

La nouvelle de la suspension d'armes a produit un très mauvais effet en Italie. Espérons qu'on ne s'arrêtera pas à moitié chemin.

Présentez mes compliments à Madame Chassin et souhaitez lui en mon nom une bonne chance.

A vous de coeur

Irányi.<sup>42</sup>

Edgar Quinet, écrivain et historien libéral, accueillit avec faveur et avec enthousiasme le premier volume de *L'Histoire Politique de la Révolution de Hongrie* et il exprima sa gratitude aux écrivains en ces termes:

Aix-les-bains, 18 juillet 1859.

Monsieur,

pourquoi n'ai-je pu vous remercier plus tôt du très important ouvrage que nous vous devons à vous et à notre ami M. Chassin! J'ai lu ce livre si plein de faits, de talent, de patriotisme, de tout ce qui porte les hommes à de grandes actions. Ce n'est pas seulement un livre, c'est un acte. Et maintenant que dirai-je? L'action est sapée par la base. L'épée qui devait vous couvrir s'est retournée contre vous. Il ne restera de ces espérances immenses que des pages, pleines d'enseignements, pour la Hongrie et pour nous.

Est-ce encore un de ces moments où l'attente de toutes

<sup>42</sup> Lettre inédite d'Irányi à Chassin. Budapest, Bibliothèque de l'Académie Hongroise.

les âmes justes est trompée? Et faut-il crier à notre tour: Vertu, tu n'es qu'un nom!

Nous ferions trop de joie à nos ennemis de désespérer ainsi. Nous sommes accoutumés aux tromperies de la fortune et des hommes. Une de plus, si amère qu'elle soit, ne nous ébranlera pas. C'est par d'autres mains que les nationalités devaient être sauvées. C'était là une trop belle gloire, pour qu'elle appartint à d'autres qu'aux amis de la liberté. Eux seuls sont capables d'exécuter ce qu'eux seuls peuvent vouloir sincèrement et fortement.

Recevez, monsieur, l'expression la plus vive de mes sentiments tout dévoués.

Edgar Quinet.<sup>43</sup>

Irányi est plein d'espoir en lisant cette lettre et dans sa réponse il s'efforce fébrilement de convaincre Quinet d'intervenir en faveur de la cause hongroise.

Monsieur,

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser à Turin m'a été remise à Paris au moment même où, à peine arrivé, je partais pour Jersey. Si je l'avais reçue en Piémont, j'aurais pu m'arrêter à Aix les Bains pour faire personnellement la connaissance de l'homme éminent que jusqu'ici je ne connais que par ses écrits.

A ce regret je dois ajouter une autre excuse au sujet du retard que j'ai mis à vous répondre. Une indisposition contractée en Italie et dont je ne me suis pas encore tout à fait débarrassé, m'a empêché de vous écrire plus tôt.

L'approbation dont vous avez bien voulu honorer le livre que je viens d'écrire en collaboration avec M. Chassin, m'est extrêmement agréable et je vous en remercie beaucoup. Ce que je voulais en publiant cet ouvrage, c'était de faire connaître et aimer mon pays à l'étranger et surtout en France, où malheureusement la cause hongroise était le moins appréciée. Ai-je réussi, ou plutôt réussirai-je? J'en doute fort. Ces causes comme les personnes ont besoin d'être présentées par des hommes connus.

Votre nom, Monsieur, compte, et à juste titre, parmi les plus illustres de la littérature française; il est en outre intimement lié à l'idée des nationalités opprimées. Vous êtes appelé à accomplir l'oeuvre dont je n'ai fait qu'accumuler les

<sup>43</sup> Lettre de Quinet à Irányi. Lettres d'exil, p. 408.

matériaux. Vos éloquents plaidoyers ont contribué à gagner leur cause à d'autres nations; il ne manque — permettez cette réserve à un Hongrois — il ne manque à vos titres de gloire qu'un seul: celui d'avoir défendu la cause de la Hongrie. Je me ferai volontiers le clerk de l'avocat de ma patrie. Puis-je l'espérer?

Il y a longtemps, Monsieur, que je me proposais de me mettre en rapport avec vous. L'idée d'une réforme religieuse que vous avez soulevée publiquement, s'était également emparée de moi. Nous différons cependant sur un point. Vous me permettez de vous le signaler prochainement.

Je vais transmettre à Kossuth le compliment dont vous m'avez chargé pour lui. Comme il est à Genève, il serait facile de vous rencontrer.

En attendant une réponse favorable à la demande qui m'a été inspirée par mon patriotisme, je vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée

Daniel I r á n y i.<sup>44</sup>

Jersey, St. Hélier.

Belmont place 3.—8 août 1859.

I r á n y i travaillait si consciencieusement qu'il se tuait de surmenage. Le 20 juillet 1859 il écrivait ainsi à Kossuth de Turin: „Je pars d'ici pour Paris, puis j'ai l'intention d'aller à Jersey. J'ai les nerfs si fatigués que j'ai un besoin indispensable de prendre des bains de mer“.<sup>45</sup>

En août 1859 I r á n y i séjournait à Jersey pour cause de santé: il souffrait beaucoup et sa maladie le retardait dans son travail. Il s'en plaignait tristement à Chassin, d'autant plus qu'il aurait déjà voulu terminer et donner à l'éditeur le second volume de *l'Histoire politique de la Révolution de Hongrie*.

Jersey, St. Hélier Belmont place 3, le 8 août 1859

Mon cher ami,

Il y a plus de huit jours que j'ai écrit à H e n s z l m a n n pour le prier entre autres de vous donner mon adresse ci-dessus. L'a-t-il fait, ne l'a-t-il pas fait, je n'en sais rien, car il ne

<sup>44</sup> Tóth Béla, Edgar Quinet és a magyarok. Debreceni Szemle 1928 máj. p. 307.

<sup>45</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár. Kossuth iratok: 2330.



m'a pas répondu ni je n'ai reçu aucune communication de votre part.

Me voici à Jersey depuis douze jours sans avoir pu travailler sérieusement, ni prendre de bains de mer. L'indisposition contractée en Italie ne m'a pas encore quitté. Un jour ou deux je vais un peu mieux, quand voilà le troisième le mal me reprend. C'est on ne peut pas plus ennuyeux, aussi m'ennuié-je à mourir. Si ce n'était pour cause de santé que je me force de rester, j'aurais déserté dès le lendemain de mon arrivée. Mais il faut tâcher de réparer les forces pour pouvoir travailler l'hiver prochain.

La lettre de Quinet m'a été remise rue Jacob au moment même où je partais. Je n'y ai pu faire de réponse qu'aujourd'hui; j'espère qu'il est encore à Aix en Savoie.

Imprime-t-on, n'imprime-t-on pas? Dès que je serai de retour à Paris je m'occuperai du placement chez mes amis. En attendant je vais me mettre à continuer et à finir le bouquin; le temps ne me manque point, pourvu que la santé le permette.

*La Presse* a-t-elle parlé du livre? Qu'est-ce que l'article de Szemere qu'il a publié dans *la Patrie*? Je n'ai vu que la „mention honorable“ dans *le Siècle*.

Que savez-vous de nouveau des nôtres là bas? Que fait-on à Paris? Je n'ai pas encore reçu un mot depuis que je me suis exilé en Angleterre.

Comment va votre bonne petite femme, est-elle accouchée. cela s'est-il passé heureusement, qu'avez-vous, un héritier de votre nom ou une fille à marier?

Ecrivez s'il vous plaît un petit mot à Henszlmann pour savoir s'il a reçu ma lettre, donnez lui mon adresse (Belmont place 3 à St. Hélier Jersey) et priez-le de prendre sous sa protection ma garde-robe pour que les vers ne s'y mettent pas, car cela me ruinerait complètement. Priez Henszlmann encore de se donner la peine d'aller voir 15 rue de Vaugirard chez le concierge (pas chez Mr. Bodin seulement) si je n'ai pas de lettre. Depuis quatre ou cinq mois je ne sais rien de ma famille.

Présentez, je vous en prie, mes respects à M<sup>me</sup> Chassin et répondez-moi sans délai.

Tout à vous de coeur

Daniel Irányi.<sup>46</sup>

<sup>46</sup> Lettre inédite d'Irányi à Chassin, Bibliothèque de l'Académie Hongroise.

Beaucoup de journaux français accordèrent une mention honorable à *l'Histoire politique de la Révolution de Hongrie* et en lisant la lettre de Quinet nous ne prenons qu'avec regret acte de la critique de Szemere. — Szemere était un homme intelligent, doué de raison, un homme qui avait beaucoup voyagé dans le monde, mais il avait une certaine tare dans son système nerveux qui ne se manifesta d'abord qu'en hypersensibilité, mais il souffrit par la suite d'une maladie mentale déclarée et il mourut dans un asile d'aliénés.<sup>47</sup> Son *Journal* jette une lumière extraordinaire sur les événements de 1848. Une haine contre tous les gens en relations avec Louis Kossuth pénètre ses écrits. Même il n'hésita pas à dénoncer des ouvrages favorables à la cause hongroise. Ainsi Chassin et Irányi, admirateurs de l'ancien régent de Hongrie, ne sont pas exempts de son dédain.<sup>48</sup>

C'est en juin qu'a paru un ouvrage sur la *Révolution de Hongrie*, c'est-à-dire le premier volume, écrit par Chassin, un jeune écrivain français et Irányi, idolâtre de Kossuth. Tout l'ouvrage n'est autre que l'apothéose de Kossuth, il est tout, rien d'autre ne compte. Ce n'est qu'une sèche attestation sans aucune élévation, sans aucune haute conception d'homme d'Etat. Il ne nous gagnera sûrement pas d'amis, c'est un ouvrage sans idées, le *Siècle* l'a critiqué aussi très froidement, pourtant il aurait pu le louer. Il a dit: ce travail part d'un point de vue hongrois, très hongrois, exclusivement hongrois, cela signifie qu'il est partial, — d'ailleurs Irányi passe sous silence que lui-même et Kossuth sont très hongrois et très nationalistes, mais il veut faire croire le contraire. Le critique a deviné instinctivement l'opinion des auteurs. L'instinct regarde souvent plus loin que l'intelligence.<sup>49</sup>

Szemere s'exprimait dédaigneusement sur l'ouvrage de Chassin et Irányi, non seulement dans

<sup>47</sup> Harsányi Zs., *Sacra Corona. A magyar szent korona regénye*. Budapest. S. d., p. 178.

<sup>48</sup> Vera Bach: Un disciple de Michelet: Charles-Louis Chassin (1831—1901), Szeged 1935. p. 58. (Études Françaises, publiées par l'Inst. Fr. de l'Université.)

<sup>49</sup> Szemere, *Naplóm*, t. II, p. 170. Nous donnons ici la traduction de ce passage du journal écrit en hongrois.

son *Journal*, mais aussi dans les journaux français. Irányi n'a pas même jugé la critique de Szemere digne de réponse, — voilà tout ce qu'il écrivait à Chassin sous ce rapport: „Mr. Szemere tient à se faire exécuter dans tout le pays; déjà son nom était le plus populaire. Il croyait faire du mal à K. et il ne réussit qu'à se ruiner lui-même.“<sup>50</sup>

Kossuth entendait être tenu au courant de toutes les actions, faites avec zèle et sacrifice par les émigrés hongrois en faveur de la cause hongroise, et Irányi qui resta pendant toute sa vie partisan inébranlable du régent, rendait continuellement raison à Kossuth de son activité:

Chassin a envoyé mon livre, c'est-à-dire notre livre, entre autres à Edgar Quinet, qui demeure présentement à Aix les Bains, en Savoie. L'illustre écrivain a remercié Chassin de l'envoi, — en outre il m'a aussi écrit une lettre flatteuse, dans laquelle il m'a prié „de faire ses compliments à notre grand Kossuth“. J'ai répondu à Quinet en lui demandant de prendre en main la cause hongroise comme il s'est fait l'apôtre des autres nationalités. Je lui ai promis „que je me ferai volontiers le clerc de l'avocat de mon pays.“ — J'attends sa réponse. Mais, je crois que ce serait bien, si, saisissant l'occasion, vous appuyiez ma requête. Nous n'avons pas un seul écrivain illustre dans la littérature française, — gagner Quinet, ce serait une acquisition de valeur.<sup>51</sup>

La santé d'Irányi ne s'améliorait que lentement à Jersey et quand il revint à la fin d'août à Paris, il était encore mal portant. C'est alors que Kossuth s'en vint à Paris pour entrer en pourparlers avec Napoléon III au sujet de la guerre contre l'Autriche. Irányi envoya alors la lettre suivante à Kossuth :

<sup>50</sup> Lettre inédite d'Irányi à Chassin (Jersey, St Héliér, 3 Belmont, place, 15 août 1859). Budapest, Bibliothèque de l'Académie Hongroise.

<sup>51</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Jersey 15 août 1859. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 2348.

Paris 7 septembre 1859  
20 rue de Madame.

Mon respectable ami!

Je suis malade, je ne suis debout que d'aujourd'hui et je ne sais pas si je peux aller vous voir, si vous ne restez pas quelques jours de plus à Paris; je l'espère parce que, je le sais, vous ne connaissez pas Paris.

J'espère que vous avez reçu ma réponse. Je n'ai quitté Jersey que le 24 août pour cause de santé. Quand je suis arrivé ici Pietri en était déjà parti, mais je crois qu'on n'a pas eu besoin de moi parce que Klapka a agi dans l'affaire de la légion hongroise.

Non seulement j'ai contracté pendant mon voyage en Italie une maladie de foie organique, — mais encore j'ai perdu mes leçons. Je ne sais ce que je vais entreprendre maintenant. Szarvady<sup>52</sup> a parlé à Bixio,<sup>53</sup> qui a promis de me procurer un emploi au Crédit Mobilier. Je vous prie de parler aussi à Bixio, et de lui dire que dans l'intérêt de la cause hongroise vous trouvez très important que je reste à Paris et que j'aie un emploi indépendant. Il ne tient qu'à Bixio de me procurer une situation et si vous me recommandez vivement, il le fera. Et s'il ne vous est pas désagréable de parler à Bardet, alors je vous prie de le faire, — il pourrait me donner un emploi d'instituteur; — puis je ferais un choix entre les deux emplois. Bixio ne doit pas savoir qu'il s'agit d'un autre projet parce qu'alors il s'occuperait moins de moi.

J'espère être assez fort pour aller en voiture vous voir après demain à Taitbout.

Votre sincère ami

Irányi.<sup>54</sup>

Irányi était dans une situation pénible, — il était en mauvaise santé, ce qui l'obligea de partir pour St. Ange. Il avait perdu son gagne-pain, c'est-à-dire toutes ses leçons à cause de sa maladie; en retournant à Paris il

<sup>52</sup> Frédéric Szarvady, journaliste et homme politique hongrois. (1822—1882.).

<sup>53</sup> Jacques-Alexandre Bixio, agronome et homme politique français. (1808—1865.)

<sup>54</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 2372.

ne gagnait plus sa vie. Lui qui avait consacré toute sa vie à la patrie, qui était un des grands Hongrois qui firent toujours des sacrifices dans l'intérêt général, fut alors contraint de demander une subvention à Kossuth :

Mon respectable ami!

Quand j'ai refusé la gratification je n'ai pas su que par mon voyage en Italie je perdrais toutes mes leçons, et que j'attraperais une maladie qui dure déjà depuis trois mois, qui me coûte cher et qui me gêne et qui me gênera dans mon travail. Mais cela m'est arrivé et jusqu'aujourd'hui j'ai cherché en vain un nouveau gagne-pain. Il est vrai que Bixio m'a promis de me présenter à quelqu'un qui peut me donner un emploi (mais la vérité est que c'est Bixio lui-même qui pourrait m'employer ou qui pourrait proposer à quelqu'un de m'employer). Dieu sait s'il le fera ou non, et quand. Et je crois aussi que je rate mon livre, l'attention du public s'est détournée de la Hongrie, on n'achète pas le premier volume et qui sait si on achètera le second. Ce second volume n'est pas encore terminé, — je devrais travailler, — jusqu'ici c'était ma maladie qui m'empêchait dans mon travail et maintenant je dois travailler pour mon gagnepain. Il est sûr que mon livre sur lequel je travaille depuis des années, ne me procurera aucun profit, même cela me fera des frais. Ainsi je me suis décidé hier à ne plus refuser la gratification offerte en plusieurs cas par Teleki et Klapka; il est vrai qu'aux sollicitations de nos amis je n'ai rien dit, — ni oui ni non. — Mais à vous, mon cher et respectable ami, j'expose ma situation et comme vous voulez demander au gouvernement une gratification, je vous prie d'y comprendre aussi ma gratification. Il faut en passer par là.

J'aimerais bien que mon nom ne fût pas écrit, parce que ce n'est pas sûr encore que le gouvernement donne ou non la gratification et si c'est refusé alors il est mieux qu'en ignore que je l'ai demandé. Il est vrai que je n'ai aucune raison d'être honteux, non seulement parce que tout le monde a accepté la gratification, mais parce que je suis tombé dans la misère par mon voyage en Italie, y attrapant une maladie grave.<sup>53</sup>

<sup>53</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Paris, 6 octobre 1859. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 2407

Cette lettre est un document émouvant et témoigne des grandes difficultés d'Irányi. Il ne demanda jamais rien à personne et seulement dans le paroxysme du désespoir s'adressa-t-il à Kossuth qui était aussi bien son chef politique que son meilleur ami dans la vie privée. Mais il retirait deux jours après sa demande, — comme nous allons le voir dans la lettre suivante, — et ayant conservé un revenu minime, il ne prétendait plus à la gratification, même il se jeta plein de zèle dans son travail infatigable.

Paris, le 8 octobre 1859.  
20 rue de Madame.

Mon respectable ami!

M<sup>me</sup> de Gerando est revenue, et changeant son projet d'envoyer son fils dans un collège public, elle le fait encore élever à la maison par moi, pendant une année. Cette leçon ne fait que la moitié de mes frais, pourtant elle me permet de m'en tenir à ma première résolution de n'accepter plus la gratification. Dieu m'aidera!

Si vous avez un peu de temps, vous m'obligeriez beaucoup en me renseignant sur quelques événements dont je voudrais parler dans mon récit. Permettez-moi de vous poser les questions suivantes:

Avez-vous su que Szemere veut publier un programme républicain comme président du Conseil? Il me dit qu'il n'a pas communiqué ce dessein au conseil des ministres. Mais j'ai deviné par la déclaration d'autrefois de Vukovics qu'il l'a au moins connu.

Quatre membres de la commission de défense nationale sont retenus, mais selon les noms ils ne sont que trois. Pérenyi, Eszterházy et Jósika. Y en a-t-il encore un quatrième?

Qui était désigné pendant votre gouvernement pour être ministre du commerce? Fülegyi, d'après Vukovics, a raconté que c'était lui, Hatzell et moi; mais le conseil des ministres n'a pas voulu remplir ce poste, il n'avait aucun domaine dans les conditions d'autrefois.

En parlant des relations diplomatiques, je connais à peu près ce qui s'est passé en France et en Angleterre, mais quant à la correspondance avec l'Italie et avec la Porte je

ne sais pas grand'chose. Wimmer, quelle mission avait-il en Prusse?

Pourquoi a-t-on enlevé à Perczel le commandement à Szeged, et après quelle scène a-t-on pris cette décision?

Avec quelles instructions avez vous envoyé Henningsen de Schumla à Komárom? Qui est ce Henningsen?

Si vous me donniez des renseignements sur votre enfance et sur votre jeunesse, je les accepterais avec grand plaisir.

Permettez-moi de demander votre jugement sur le premier volume de mon ouvrage, s'il a une deuxième édition, que je puisse corriger les fautes.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Votre ami sincère

Daniel Irányi.<sup>56</sup>

Cette lettre, comme le fragment suivant nous prouve la conscience et l'exactitude d'Irányi dans son ouvrage.

Permettez-moi d'ajouter encore quelques questions nouvelles à celles dont je vous ai demandé la réponse dans une de mes lettres.

1. Je n'ai pas bien trouvé la trace dans le bulletin, combien de crédits la diète avait ouverts au gouvernement, et combien elle a dépensé pendant toute son activité?

2. Görgey prétend que lorsqu'on a traité de la question de l'indépendance à Gödöllő c'étaient seulement vous deux qui étiez présents et que c'est lui qui a protesté. Mais Klapka me dit que Damjanics, Görgey et lui étaient présents, et que Damjanics et lui approuvèrent le projet de l'indépendance, mais que Görgey n'a dit mot.

3. C'est vous, n'est-ce pas, qui avez rédigé la déclaration de l'indépendance?<sup>57</sup>

Irányi travaillait avec application et avec circonspection au deuxième volume de *l'Histoire Politique de la*

<sup>56</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 2408.

<sup>57</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth, Paris le 20 oct. 1859. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 2414.

*Révolution de Hongrie*, mais la collaboration de Chassin retardait la publication. C'est alors qu'Irányi irrité et exaspéré lui écrivit énergiquement:

1.

Paris 14. nov. 1859.

De la copie, de la copie! Si c'est pour en faire ce que vous venez de faire de la dernière, ce n'est pas la peine, vraiment non. Deux fois je me suis mis à corriger, deux fois j'ai dû y renoncer. Vous ne vous donnez même plus la peine de lire mes notes; je m'abstiens de parler du style, il faudrait être injuste. Je vous renvoie votre copie avec prière — pour la dernière fois — de travailler plus consciencieusement.

Irányi.

2.

Paris 11 janvier 1860.

Monsieur,

Je m'abstiens d'examiner pour le moment votre manière d'agir avec moi; tout ce que je désire c'est que vous vous prononciez si vous voulez revoir votre manuscrit sur mes notes qui sont parfaitement compréhensibles. Si telle est votre intention, je vous les enverrai instantanément; si non, je considérerai votre refus équivalent à une résolution de ne plus collaborer à *l'Histoire de la Révolution de Hongrie*. Pour ce cas vous me permettrez de réserver tous mes droits.

Recevez, Monsieur, l'expression de tous mes sentiments.

Daniel Irányi.

3.

Paris 14 janvier 1860.

Monsieur,

Je n'ai pas la *Transylvanie*, mais je la demanderai à Madame de Gerando et la mettrai à votre disposition.

Il m'est impossible d'accéder à votre demande en ce qui concerne votre manuscrit, d'abord, parce que, si vous y réfléchissez avec calme, j'ai eu raison de vous prier de le revoir vous même avant que je l'examine; ensuite parce que, abstraction faite de tout point de droit, il vous est beaucoup plus facile de relire mes notes et de corriger immédiatement votre travail, qu'à moi de relire les deux écrits et de vous signaler ensuite par écrit les inexactitudes de votre copie.



ce qui — je le répète — ne pourrait se faire autrement qu'en copiant textuellement ce que j'ai déjà exposé dans mes notes qui, sous le rapport de la clarté, sont parfaitement irréprochables. Je continue donc à les tenir à vos ordres.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées.

Daniel Irányi.<sup>58</sup>

A la fin de l'année 1860 le deuxième volume était pourtant fini, et parut. — En même temps parut dans la *Libre Recherche, Revue universelle*, — dirigée par Pascal Duprat (t. XIII, p. 61 et 404) le chapitre de l'*Histoire Politique de la Révolution de Hongrie*, intitulé: „Presbourg et Pest, mars-mai 1848.“

Irányi prend alors soin de faire paraître dans les journaux français la critique de ce livre; il fait des démarches à ce sujet, mais il invite aussi Chassin à l'action.

Paris 23 juin 1860.

Monsieur,

Je vous communique un article qui vient de paraître dans la *Nation* de Bruxelles. Ayez l'obligeance de me le renvoyer.

Il en a paru un dans les *Hamburger Nachrichten* le 12 courant.

Mais les journaux de Paris ne s'occupent pas de notre ouvrage. J'ai fait agir sur le *Constitutionnel*, notamment sur Mr. Charles,<sup>59</sup> qui fait les livres. J'aime à croire que vous ne négligez rien dans l'intérêt de la publicité. Ce qui m'étonne c'est que l'*Opinion nationale* et le *Courrier de Paris* n'aient encore rendu compte de l'*Histoire de la Révolution*. Quant à la *Presse*, ayant rencontré Mr. Peyrat, je lui ai demandé un article et il me l'a promis.

Je pars la semaine prochaine pour Jersey et j'emporte quelques exemplaires pour les placer dans cet ilot. J'y connais des journalistes et j'aurai des articles.

---

<sup>58</sup> Lettres inédites d'Irányi à Chassin. Budapest, Bibliothèque de l'Académie Hongroise.

<sup>59</sup> Philarète Charles, littérateur et bibliographe français. (1798—1873.)

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Daniel Irányi.<sup>60</sup>

Irányi envoie l'article suivant à la *Gazette d'Augsbourg*, il tâche de faire la propagande la plus grande possible pour l'*Histoire Politique de la Révolution de Hongrie* et tout cela nous montre avec quel zèle il s'emploie dans les intérêts de sa patrie.

Note à présenter a Mr. Haiffner pour la  
*Gazette d'Augsbourg*.

Aujourd'hui que tous les regards intelligents se tournent du côté de la Hongrie on nous saura gré de signaler à nos lecteurs *L'Histoire Politique de la Révolution en Hongrie*, en 1847—49, par Daniel Irányi et Ch. L. Chassin; 2 volumes  $\frac{1}{8}$  chez Pagnerre, à Paris.

De ces deux auteurs, Mr. Chassin est un jeune historien de l'école de Michelet, et un ami de Mr. Quinet, dont il a résumé l'oeuvre en un intéressant volume; et Mr. D. Irányi, a été un témoin, ou même un acteur dans la plus part des scènes qu'il a reproduites. Ils ont donc raconté leur histoire au point de vue national, hongrois et républicain, tout en prenant pour devise: *Amicus Plato et Nous aimons la Hongrie*, mais plus tendrement encore la vérité. Leur livre n'est ni oeuvre de parti, ni pamphlet de circonstance; c'est un travail de dix années, un utile et sérieux ouvrage, bienvenu pour tout homme qui veut connaître l'histoire de demain. Il s'adresse à tous les amis de ce grand et noble peuple, issu de l'Asie comme le Turc, mais qui a su se conquérir en Europe le droit de cité, tandisque son rival, autrefois tout puissant, n'est plus qu'un homme malade; et qui plus d'une fois a sauvé l'Autriche, et qui plus d'une fois, et naguères encore, a failli en être tué.<sup>61</sup>

Le but de l'ouvrage est indiqué par les auteurs mêmes au commencement du livre: „Aucun des livres publiés sur la dernière révolution hongroise tant en France

<sup>60</sup> Lettre inédite d'Irányi à Chassin. Budapest, Bibliothèque de l'Académie Hongroise.

<sup>61</sup> Manuscrit d'Irányi. Budapest, Bibliothèque de l'Académie Hongroise.

qu'à l'étranger, n'en présente l'ensemble, n'en détermine justement, selon nous, le caractère et les tendances. Quelques-uns, — et parmi ceux-ci il en est d'excellents, — ne contiennent guère que l'exposé des faits accomplis sur les champs de bataille. Les autres, — le plus grand nombre, — ne sont que des compilations sans mérite de documents contestés, ou d'ignobles pamphlets autrichiens auxquels les Hongrois eux-mêmes n'ont jamais daigné répondre."

„Il manquait dans la littérature universelle une *Histoire de la révolution de Hongrie*, remontant aux causes du mouvement, expliquant les événements politiques dont les batailles n'ont été, après tout, que les résultats, marquant enfin avec justice et vérité le sens et le but de cette admirable épopée qui, durant deux années, a forcé tous les échos du monde à répéter le nom de la Hongrie."

„C'est pour combler cette lacune regrettable et pour appeler l'attention du peuple français sur les malheurs d'un de ses frères héroïques que nous avons entrepris *l'Histoire politique de la Révolution de Hongrie*."<sup>62</sup>

C'est seulement la vérité qui conduisait les auteurs. „L'amour de la vérité, le désir de rester impartiaux ne nous ont pas quittés un instant, malgré nos préférences ou nos antipathies personnelles."<sup>63</sup> „De très précieux détails nous ont été fournis par les journaux du pays, peu répandus à l'étranger. Un grand nombre de pièces que nous avons citées dans le cours de notre récit, n'avaient jamais été traduites en français. Nous n'avons pas non plus négligé les ouvrages spéciaux, mémoires et récits, publiés depuis dix ans en Allemagne, en Angleterre, en Autriche. Ces ouvrages traitent particulièrement du côté militaire de la révolution hongroise. Quant à nous, nous nous occupons surtout du côté politique sans pourtant négliger l'autre."<sup>64</sup>

<sup>62</sup> Histoire Politique de la Révolution de Hongrie. Préface p. V.

<sup>63</sup> Ibid.

<sup>64</sup> Histoire Politique de la R. de H. Préface p. V.

Avant d'écrire l'histoire de la guerre de l'indépendance „nous devons démontrer combien elle fut historique, c'est-à-dire logique et juste. Dans ce but, nous allons tracer un rapide tableau de l'histoire constitutionnelle des Hongrois,“ par laquelle il se verra que „cette révolution fut la conséquence logique de toute l'histoire antérieure des Hongrois.“<sup>65</sup>

„*L'Histoire politique de la Révolution de Hongrie* n'est point un éloge funèbre, prononcé sur une tombe à jamais fermée. S'il se termine par le récit d'une glorieuse défaite, il contient aussi la promesse d'un triomphe prochain. En racontant comment et à quel prix la Hongrie a été écrasée, il prouve que la Hongrie possède des principes de vitalité impérissables; il atteste que, silencieuse depuis dix ans, elle n'a pas cessé un seul jour de sentir son droit violé; qu'elle se tient prête à le revendiquer, à la première heure favorable; enfin qu'elle se relèvera de sa défaite et brandira le sabre dès que flottera, à l'horizon de la vieille Europe, le drapeau de la liberté des peuples.“<sup>66</sup>

\* \* \*

Après le traité de paix de Villafranca, les émigrés hongrois furent forcés de reconnaître combien inutile avait été toute leur peine dans l'intérêt de la liberté. Leur travail dévoué a été conservé par l'histoire dans toute sa beauté douloureuse. L'histoire de Hongrie est pleine de malheurs glorieux, les plus grands chefs des guerres de l'indépendance, comme Rákóczi et Kossuth meurent loin de leur patrie mais tout de même ils vivent ineffaçablement au cœur de leur peuple. Déjà Louis XIV avait employé Rákóczi dans la guerre, mais il l'avait laissé en dehors du traité de paix, Napoléon III fit de même avec Kossuth et les émigrés. Ils sont restés seuls dans la lutte pour la nation hongroise, pour

<sup>65</sup> Ibid. Introduction p. 3-4.

<sup>66</sup> Irányi et Chassin: Histoire Politique de la Révolution de Hongrie, Préface, p. VI.



l'indépendance et pour la liberté. Toutes ces considérations révèlent un grand découragement de la part d'Irányi.

Les désagréments nombreux m'ont rendu si nerveux — écrivait Irányi de Turin à Kossuth — que je souffre depuis quelques jours de battements de coeur. Je voudrais être cent lieues loin de l'émigration, pousser la charrue et houer comme un paysan; je ne m'abîmerais au moins pas la santé inutilement.<sup>67</sup>

En 1861 et 62 Irányi se trouve fréquemment en Italie et en Angleterre comme délégué de Kossuth, mais entretemps il revient souvent à Paris. Le 15 juillet 1862 il écrit à Kossuth de Paris: „Jusqu'à ce que la grande chaleur passe en Italie je voudrais rester ici, si vous ne trouvez pas nécessaire que j'aille à Turin.“<sup>68</sup>

Le 2 septembre 1862 Irányi communiquait à Kossuth:

J'ai écrit une petite brochure sur l'indépendance hongroise, dans laquelle j'explique l'avantage de l'autonomie sur l'état dégénéré de 1848. Je l'ai écrite en hongrois car je voudrais l'envoyer au pays. C'était une faute jusqu'ici de ne pas neutraliser l'influence de Deák. Cette brochure ne remplit qu'une feuille. J'essaye de la faire imprimer chez Puky, s'il l'entreprend. S'il ne veut pas, c'est peut-être Helfy, et pour l'impression hongroise il recevrait le droit de publier la traduction dans son journal. Outre cela je correspond avec quelques journaux, mais ce bénéfice est très incertain. C'est pourquoi je voudrais avoir un emploi permanent. C'est depuis peu de temps que le Crédit foncier existe; je demanderai à Szarvady de parler à Bixio, qui avec Frémy sera un des fondateurs. Szarvady m'a promis de lui parler de moi pendant le voyage (il part demain avec lui pour Turin). Vous seriez bien aimable d'en parler aussi à Bixio. Le siège de l'établissement sera Turin — si je ne me trompe — mais il y aura aussi un bureau à Paris, et ainsi on pourrait m'employer ici ou là. Vous pourriez peut-être

<sup>67</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 3670.

<sup>68</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Ibid. 3787.

demander à Depretis à ce sujet, et c'est pourquoi je joins ici une petite liste qui contient mes facultés et mes prétentions.

Notes concernant Mr. Daniel Irányi.

1. M. Irányi est versé dans l'économie politique, il est membre de la Société d'économie politique de Turin, et collaborateur de plusieurs journaux voués à cette science.

2. Il a été, en 1848, membre et secrétaire d'une commission gouvernementale chargée d'élaborer un projet de loi sur le Crédit foncier en Hongrie.

3. Avocat à Pest avant d'être nommé représentant du peuple, Mr. Irányi sait traiter les affaires. Comme commissaire extraordinaire il a fait preuve de talent d'organisation.

4. Il parle français, italien, allemand, anglais, sans rien dire du hongrois, du slave ni du latin.<sup>69</sup>

Irányi prend beaucoup de soin pour la publication de sa brochure intitulée: *Magyarország Függetlensége* (L'indépendance de la Hongrie), sachant très bien que de tels ouvrages ne peuvent pas paraître en Hongrie; ainsi il veut renseigner ses compatriotes en la publiant à l'étranger. Pour l'impression beaucoup de difficultés s'élèvent, car Irányi ne possède pas les moyens matériels pour couvrir les dépenses de la publication.

Il correspond avec Telkessy et Mogyoródy afin qu'ils ramassent des souscriptions par 5 sous parmi les Hongrois, mais la chose avance très difficilement. Il réussit enfin à la faire imprimer par Helfy dans l'imprimerie d'*Alleanza* et les frais seront acquittés par les articles d'Irányi.

La traduction des parties suivantes de la brochure intitulée *Magyarország függetlensége* (Paris nov. 1862.) nous attestent clairement l'opinion de Kossuth, d'Irányi et des émigrés hongrois dans les questions de l'indépendance, de la réconciliation des minorités de la Hongrie, et de la séparation d'avec l'Autriche.

---

<sup>69</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok 3861.

Pour devise de la brochure Irányi cite les paroles de Kossuth : *Si la Hongrie fait l'union avec l'Autriche, moi, je me dénationalise!* Puis il continue :

Nous exposons que par l'indépendance nous ne comprenons pas cet état dégénéré, cette demi-indépendance qui a duré pendant le règne des Habsbourg, mais une indépendance totale, n'ayant aucune relation avec l'Autriche. Tant que la Hongrie eut des rois élus par la nation elle-même, elle posséda un nom décoré de gloire et d'éclat, dès lors qu'elle a uni son sort à celui de l'Autriche, elle s'est rayée des nations indépendantes. En vain dit-on que c'est pour n'avoir pas conservé l'alliance, parce que je déclare que cela vient de l'alliance elle-même.

Mon but est de faire comprendre à ma nation que la source de ses douleurs ne se trouve pas dans la malignité des souverains et des conseillers, mais qu'elle consiste dans les rapports du pays avec les provinces gouvernées par des Habsbourg. Si aucun des quatorze rois n'a observé les lois affirmées sous la foi du serment, il est plus que vraisemblable que les rois suivants ne les respecteront pas non plus. Ils ne violaient pas la constitution comme si chacun avait été un malfaiteur dépravé, — l'histoire de l'Allemagne mentionne le nom de certains d'entre eux avec éloge — mais c'est parce qu'ils tombaient sous la loi naturelle de la puissance.

Si nous avons vaincu les Autrichiens malgré tant d'ennemis internes, comment serait-ce possible de ne pas remporter un triomphe sur eux en action concordante de toutes les nationalités de la Hongrie. Celle qui nous a plus tard vaincu, la Russie, ne courra pas une seconde fois à son secours, et d'autre part la Prusse avec laquelle on nous a menacé dans le cas de l'insuffisance de l'armée russe, se réjouirait de l'affaiblissement de son adversaire.

La cour d'Autriche a bien montré combien la contrarie l'indépendance constitutionnelle de la Hongrie. Si elle reconnaît à sa dernière extrémité les lois de 1848, elle ne le fait que sous la pensée de les détruire à la première occasion favorable, si cela est possible, ouvertement, si non, furtivement. Ainsi fit Ferdinand V, ainsi fait maintenant François-Joseph lui-même avec la constitution autrichienne de 48, imposée de sa propre autorité.

Attention mes compatriotes, de ne pas tomber de nouveau dans les fautes anciennes! Si votre esprit dit qu'on

ne doit pas — parce qu'on ne peut pas — croire les paroles autrichiennes, vous ne souhaiterez pas qu'elle reconstitue la constitution de 48. Dès que les écrivains français commenceront à croire que les Hongrois ne veulent pas secouer, mais seulement amadouer le régime autrichien, leur sympathie pour nous va de plus en plus disparaître et tandis qu'ils élèvent leur voix en faveur de Venise et de la Pologne, ils nous négligent comme une province constitutionnelle de l'Autriche. Ce n'est pas seulement la presse, mais aussi la sympathie des gouvernements amicaux et des nations qui tend à disparaître à cause de cette attitude. „Comment pourrions-nous compter sur la Hongrie — objectent les Italiens que nous poussons à la guerre —, puisque si l'empereur reconnaît la constitution de 48, la nation hongroise sera satisfaite et elle nous plantera là.“ Ainsi tandis que nous accusons les longues hésitations de nos alliés, il apparaît qu'en partie nous en sommes la cause. Renonçons donc pour toujours à tous les projets de réconciliation; prononçons enfin le mot fatal pour les souverains: Déjà trop tard!, et nous verrons que par celà l'heure de la libération approchera plus vite de nous.

Il ne faut qu'avoir de la résolution virile, et s'entendre avec les races *non hongroises*. Oui, s'entendre avec les races non hongroises. Il faut que nous nous tenions loin des Autrichiens, et que nous nous rapprochions de nos frères slaves et roumains. Repousser même la pensée de l'accord avec la dynastie, et notre devoir est: se réconcilier avec nos compatriotes du midi.

Et nous disons à nos compatriotes non hongrois: Ne souhaitez pas des Hongrois ce qu'ils ne peuvent pas accomplir sans le goût du suicide, parce que ni eux, ni vous ne seriez libres. L'Autrichien s'il promet encore plus ne le tient pas. La dernière dizaine d'années a pu suffisamment vous en convaincre. Mais le Hongrois tient scrupuleusement sa parole, et même ses ennemis sont obligés de l'avouer. Il a toujours aimé la liberté, et maintenant se familiarisant avec le principe de l'égalité, vous n'aurez aucune cause de lui faire des reproches. C'était ce que je voulais dire à mes chers compatriotes. — Je me suis efforcé de parler à l'esprit, et non à la passion. Je n'ai pas renouvelé les sombres souvenirs du passé, je n'ai pas rouvert les blessures récentes, et je n'ai pas peint de vives couleurs les crimes faits devant nos yeux, ni les parjures, ni l'excitation des nations fraternelles l'une contre l'autre, ni l'appel au secours aux puissances étrangères.



Je suis passé sans paroles auprès de tant de milliers de cadavres qui crient vengeance! J'ai oublié mes souffrances et celles de mes compatriotes émigrés, c'était seulement le bien et l'avenir de ma patrie qui ont été devant mes yeux. Oh! que je puisse vous convaincre aussi, que la patrie ne possède aucun salut ni avenir hors la séparation d'avec l'Autriche, et hors la réconciliation des nations non magyares.

Paris, novembre 1862.

Daniel Irányi.<sup>70</sup>

\* \* \*

Irányi ne se contenta pas d'écrire une brochure sur l'indépendance hongroise mais il a rédigé aussi un poème très curieux: *A magyar légio* (La légion hongroise),<sup>71</sup> pour animer ses compatriotes qui souffraient sous l'oppression autrichienne. Ce poème fut publié en 1863 à quelques centaines d'exemplaires qui parvinrent grâce à l'aide de la comtesse Julie Apraxin en Hongrie. Julie Apraxin vint à Paris en 1863, elle eut l'idée de se procurer une lettre de recommandation, pour Kossuth à qui elle voulait s'adresser pour des questions politiques, de la part des amis des émigrés. Quant à la bienveillance de Kossuth, elle chercha à l'obtenir à l'aide d'une recommandation de Daniel Irányi.

Pour s'assurer un bon accueil de la part d'Irányi, la comtesse avait, avant son départ de Pest, demandé au patriote Jean Vidats une lettre adressée à l'émigré. Sur une recommandation courte, mais très sincère de son ami, Irányi écrivit une longue lettre à Kossuth, où il informait son grand ami de l'impression qu'il avait eue de la comtesse, douée — selon lui — d'une exaltation sincère. Il y faisait aussi connaître les projets de celle-ci, sans doute d'après les indications de sa nouvelle protégée. En dehors du dessein avoué qui était l'étude du théâtre, c'était plutôt la cause de la révolution qui la poussait à

<sup>70</sup> D. Irányi: Magyarország Függetlensége, Paris, 1862. Nous donnons ici la traduction de passages de la brochure écrite en hongrois.

<sup>71</sup> Voir p. 82.

l'étranger. En Hongrie les aristocrates avaient déjà commencé à la nommer „l'agent russe“, parce qu'elle avait osé parler d'émeute. — Puis Irányi ajoutait que la comtesse voulait le persuader de fonder un comité révolutionnaire et de formuler un programme qu'elle se serait chargée de faire imprimer secrètement et de répandre. Enfin Irányi faisait savoir à Kossuth que la comtesse Apraxin aurait voulu lui parler, et était prête à aller le voir à Turin, et qu'elle le laissait juge de décider si à l'avenir elle devait servir la cause à Paris ou en Hongrie.

En attendant, la comtesse fit imprimer à quelques milliers d'exemplaires la fougueuse poésie d'Irányi, alors plein d'un vain espoir inspiré par la révolution polonaise. Elle les emballa elle-même dans les appareils et les ajustements pour la scène de telle manière qu'on ne les aperçut point à la frontière.<sup>72</sup>

\* \* \*

Dans la lutte d'Irányi pour la liberté et pour l'indépendance hongroises nous ne pouvons observer aucun moment de relâche. Il vit depuis treize ans dans l'émigration, et il espère toujours, croit à la vérité, ne se souciant guère des insuccès que les émigrés hongrois doivent subir; il n'a que ce seul but devant les yeux: l'avenir et le salut de sa patrie. En 1863 il tâche de persuader aux hommes politiques français de s'entremettre dans l'intérêt de la Hongrie. Le 22 décembre 1863 il écrit à Kossuth:

Je veux vous avertir que Jules Favre m'a promis de parler dans l'intérêt de notre patrie. D'abord il était très difficile de le persuader, parce qu'il pensait que nous sommes une espèce d'aristocratie comme en Pologne et que le peuple est du parti du gouvernement. Mais lorsque je l'eus renseigné, il y consentit et en faisant mes adieux je lui ai dit que vous vous en réjouirez beaucoup; il m'a chargé de vous présenter ses respects. Aujourd'hui ou demain je vais lui envoyer un

---

<sup>72</sup> Catherine Barna: Une femme de lettres du second Empire. La comtesse Julie Apraxin. Sa vie, ses oeuvres. Szeged, 1934. p. 34. (Études Françaises, publiées par l'Inst. Fr. de l'Université.)

mémoire, pour expliquer mes paroles par écrit. J'avais aussi été chez Ollivier à cause de cela, — il ne m'a pas encouragé, mais à la fin il m'a demandé de lui faire une petite liste. C'est incroyable combien les politiciens, mêmes les plus illustres ignorent la Hongrie. Ollivier par exemple m'a demandé les frontières de la Hongrie, mais il savait très bien. — hélas! — qu'elle est habitée par beaucoup de sortes de peuples qui sont souvent en désaccord.<sup>73</sup>

En ce temps-là il y avait une grande famine en Hongrie, et Irányi, selon le souhait de Kossuth, a rédigé un appel au public étranger pour des dons: „*La Hongrie meurt de faim. Une sécheresse sans exemple a détruit les fourrages, a perdu la récolte.*”<sup>74</sup> Mais Irányi a peur que cet appel n'arrive trop tard, parce que „l'attention est tournée vers la Pologne, — écrivit il à Kossuth le 26 septembre 1863 — même le gouvernement a pris la chose en main. Mais peut-être l'appel ne serait ni superflu ni sans succès, sous la forme d'un article, — en omettant la partie pour le secours — on le pourrait publier, soit sous votre nom, soit sous le mien; — j'ai l'intention de faire une collecte parmi les émigrés.”<sup>75</sup>

Le 21 mars 1864 il communique à Kossuth qu'Ollivier<sup>76</sup> entreprend de faire des conférences dans l'intérêt de nos compatriotes besogneux.

Outre le profit matériel, ces conférences auront sans doute un grand profit moral pour notre patrie. D'autre part, elles exerceraient une influence bienfaisante sur l'Italie, car Peruzzi a écrit à Paris à la comtesse d'Agoult (Daniel Stern)<sup>77</sup> qu'on y doit faire d'abord quelque chose qu'ils

<sup>73</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth, Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 4033.

<sup>74</sup> Manuscrit d'Irányi. Budapest. Országos Levéltár, Kossuth iratok: 4000.

<sup>75</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest. Országos Levéltár. Kossuth iratok: 4000.

<sup>76</sup> Emile Ollivier, homme politique français, principal ministre de l'Empire libéral, président du Conseil en 1870 (1825-1913).

<sup>77</sup> Comtesse d'Agoult (Marie de Flavigny, 1805-1876) écrivain français; elle a publié, sous le nom de Daniel Stern, des ouvrages historiques et philosophiques. Elle était liée avec Liszt (1811-1886), compositeur et pianiste hongrois.

puissent faire aussi là-bas. Quelle poltronnerie inouïe! A la fin ils demandent aux Tuileries jusqu'à la permission de boire ou de manger. Voyez-vous! le *Augsbourger Allgemeine* est plus hardi que nos alliés italiens, car il a ouvert *proprio motu* la liste de souscription pour les Hongrois malheureux.<sup>78</sup>

„Tous mes écrits, mes va-et-vient étaient peine inutile! — écrivit Irányi dans une autre lettre à Kossuth — le gouvernement français n'a pas donné la permission à Ollivier de faire ses conférences.“<sup>79</sup>

Mais Irányi ne se résigne pas à son insuccès, il voudrait aider à tout prix ses compatriotes affamés, et il fait des démarches pour des souscriptions.

J'ai demandé à Henri Martin<sup>80</sup> d'en entreprendre l'organisation. Il a convoqué les rédacteurs du *Siècle* et de *L'Opinion*. Henri Martin est un homme très brave, il est le protecteur des nationalités, c'est-à-dire des minorités d'un pays, et il attend de la libération de celles-ci la liberté de sa propre patrie.<sup>81</sup>

Dès 1865 Irányi écrivit des lettres pour plusieurs journaux hongrois. La première fois c'était *Hazánk* (Notre Patrie) qui en publia une sous son nom. Ses articles parurent plus tard dans le *Vasárnapi Ujság* (Nouvelles de Dimanche) et dans le *Uj Korszak* (L'Ere nouvelle). Ses lettres politiques parues dans le *Magyar Sajtó* (La Presse Hongroise) et *Vasárnapi Ujság* sous les initiales „Sz. D.“ renseignaient le public hongrois sur les événements français.<sup>82</sup>

Entre 1865 et 1867 vingt six lettres d'Irányi furent publiées en langue hongroise dans la gazette *Hazánk s a külföld* (La Hongrie et l'Etranger), sous le titre *Lettre de Paris*. Il préfaçait ces lettres ainsi:

<sup>78</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 4083.

<sup>79</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. 25 mars 1864. Ibid.: 4098.

<sup>80</sup> Henri Martin, historien français, auteur d'une Histoire de France. (1810—1883.)

<sup>81</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 4098.

<sup>82</sup> *Hazánk s a külföld*. II<sup>e</sup> année. n<sup>o</sup> 4. t. III. p. 49. 28 janvier 1866.

Je voudrais raconter à mes chers compatriotes ce que j'y ai vu et appris. Parce que tout ce que j'ai vu, je l'ai regardé du point de vue de ma patrie, je n'ai appris que ce dont je pourrais tirer profit pour la patrie. Ni l'art, ni les sciences ne m'intéressaient seuls, toutes ces choses ont un but supérieur : la patrie et l'humanité.<sup>83</sup>

Irányi visita la France les yeux ouverts et tandis qu'au commencement de son émigration il s'occupait des affaires des émigrés, dès 1860 il étudia plutôt les conditions politiques et économiques de France. Il veut utiliser ce qu'il a vu en France pour sa patrie, comme cela apparaît dans ses articles publiés dans *Hazánk s a Külföld*.

Le 4 janvier 1865 il écrivit une lettre à cette gazette sur *L'unité nationale de la France*, et il s'imaginait combien avantageux il serait si les nationalités de la Hongrie étaient telles que celles de France.

Il n'y a aucun pays en Europe qui puisse se vanter d'une unité politique si complète, avec des éléments constitutifs si différents, que la France. L'Allemand alsacien et lorrain, le Breton de la Bretagne du Sud, le Flamand installé au bord de la Belgique ou le Basque des Pyrénées sont attachés à la patrie commune, de la même manière que l'homme né entre les murs de Paris. A vrai dire aucun de ceux-là ne parle le français et le Flamand et l'Allemand sont les enfants de provinces tout récemment conquises.

Et il continue de préciser encore cette unité nationale en France :

Au temps de la révolution de 1789 le peuple a sacrifié avec plaisir les privilèges provinciaux à la liberté et à l'égalité de l'individu. C'était ce qui a réalisé *l'unité nationale* que nous voyons aujourd'hui, et qui n'a pu être ébranlée dans ses fondements quoique les libertinages de la Révolution aient pu la troubler pour un moment. Et lorsque la liberté politique est morte, c'est l'ange de l'égalité qui a gardé l'unité du corps national.

Une fois demandant à Michelet et à Henri Martin, à quoi ils attribuaient l'unité nationale de la France, le

<sup>83</sup> Ibid. 1865, t. I, p. 13.

dernier a partagé ma conception: que c'est l'égalité qui l'a réalisée, tandis que le premier disait que c'est la centralisation. Mais la centralisation sans liberté et sans égalité aurait pu à peine rendre possible que par exemple, un Allemand alsacien serait si rigoureusement attaché à sa nouvelle patrie qu'il soit capable de prendre les armes en 1814 contre ses propres parents de race. Si nous y comptons même l'apparence selon le territoire, et selon le commun triomphe guerrier, on peut tout de même attribuer son attachement à la France, à l'égalité.

Laissant tirer la conclusion, — qui dérive de ces choses, — aux lecteurs, je mentionne que Michelet m'a dit après avoir écouté mon opinion contre la centralisation; — Enfin ce qui convient à une nation, peut ne pas convenir au génie d'une autre, et la sagesse politique exige que chaque pays ait une organisation propre à ses besoins.<sup>84</sup>

Dans une autre lettre de Paris il parle des titres de noblesse français, puis il essaye de faire comprendre à ses compatriotes quelle est la différence entre la France et l'Angleterre concernant leurs opinions sur la Hongrie.

En France il ne faut pas être un gentilhomme à 16 carats pour pouvoir paraître à la cour. Comment serait-ce possible quand les dignités les plus grandes sont occupées en général par les bourgeois. Le président du Sénat et de la Cour de Cassation est simplement Monsieur Troplong, le ministre d'Etat M. Roucher, le président du Conseil d'Etat M. Vuitry, parmi les ministres et les généraux il n'y en a que très peu qui soient gentilhommes, et même il y a un ministre juif. Ici, en France, l'adoration de la naissance, qui fleurit si vigoureusement avec les titres dans les pays plus orientaux est passé depuis longtemps de mode. Ici — excepté les ministres et les maréchaux, dont le titre est Excellence — tout le monde est Monsieur ou Madame, et au plus on y joint le rang officiel ou de race: M le sénateur, M le marquis, M le comte. — Comme ces Français sont impolis.<sup>85</sup>

La plainte qui se fait entendre dans notre pays, à savoir que l'étranger n'est pas avisé ou est mal avisé de nos affaires, hélas! est fondée. On le sent, depuis qu'on est ici, et que nous tâchons d'y remédier. Kossuth a eu le plus grand

<sup>84</sup> Hazánk s a külföld, t. I, p. 30.

<sup>85</sup> Hazánk s a külföld t. I, p. 155.

succès en Angleterre tant qu'il y a habité, ceux qui habitent à Paris n'ont eu que demi-succès. Cette différence a — selon mon avis — deux causes principales. L'une se trouve dans le génie et dans la popularité extraordinaire de Kossuth, l'autre est que les Anglais ont plus de sympathie pour nous que les Français. Et pourquoi, demande-t-on? A cause de la ressemblance des institutions et de la manière de penser, qui est plus grande outre Manche. Le Français prend le Hongrois, sa constitution, ses lois et ses moeurs pour l'esprit aristocratique et outre cela l'accuse d'injustice envers les minorités de la Hongrie. On ne peut pas exclure cette croyance de leur esprit, quel que soit notre contre-argument. L'autre jour j'ai rencontré un homme qui pensait que tous les habitants d'origine hongroise de notre patrie étaient nobles. Ayant une telle opinion, est-ce surprenant que le peuple qui adore l'égalité ne s'enthousiasme pas pour nous? <sup>86</sup>

Le 4 novembre 1866 I r á n y i adressa une lettre de Jersey au rédacteur de *Hazánk s a Külföld*:

Voyez-vous, Monsieur, moi je vis, je communique avec vous quoique la fortune m'ait jeté à 500 lieues loin de vous. Je ressemble à un arbre, dont les branches et le tronc sont dans le jardin voisin, tandis que ses racines se trouvent là-bas. C'est là que je prends la nourriture, en fleurissant quand la pluie mouille la terre maternelle, et en me flétrissant lorsque la sécheresse règne sur le sol chéri. Les fruits qui se trouvent sur mes branches, je voudrais aussi les semer là, à la maison, dans la patrie, en regrettant ceux qui tombent dans le jardin voisin. Les autres, — sans devenir infidèles, — ont cherché droit de cité ici ou là, mais moi je n'ai pas cherché une nouvelle patrie, et je ne la chercherai pas non plus tant que porter le nom hongrois désignera un honneur. Les trônes français et anglais sont splendides, et pourtant je ne renonce pas à toi, ma chère patrie! <sup>87</sup>

Quel amour de la patrie, quels sentiments nobles, et quel caractère rayonnent entre ces lignes qui sont écrites sans aucune affectation ni exagération...

<sup>86</sup> *Hazánk s a külföld* t. III, p. 203.

<sup>87</sup> *Hazánk s a külföld*. Deuxième année. N° 4. 29 janvier 1866. t. III, p. 49. Nous donnons ici la traduction des articles d'Irányi écrits en hongrois et parus dans la gazette: *Hazánk s a külföld*.

### III. Le retour dans la patrie.

En 1866, avant que la guerre austro-prussienne n'éclatât, Irányi avait accompagné Kossuth à Florence; plus tard comme agent politique de Kossuth il partit pour Berlin. Là il déploya toutes ses forces afin que Bismarck intervint en faveur de l'indépendance de la Hongrie.

Pendant que les émigrés voulaient secourir leur patrie avec l'aide de l'étranger, en Hongrie même c'était Deák qui essayait de se reconcilier avec la cour de Vienne. L'opinion de Deák était que la restitution de la constitution hongroise n'excluait pas la communauté de quelques affaires avec l'Autriche, parce que les Hongrois étaient prêts à faire coïncider leurs lois et la sécurité de l'Autriche. La catastrophe de Sadova (Königgrätz) qui exclut définitivement l'Autriche de l'Empire d'Allemagne et de l'Italie, avança grandement les projets de Deák, c'est-à-dire le compromis austro-hongrois. Après de longues délibérations Deák et Jules Andrássy réussirent à convaincre François-Joseph que la monarchie ne trouverait sa tranquillité que dans le dualisme, c'est-à-dire dans l'autonomie de l'Autriche et de la Hongrie. En 1867 le compromis fut conclu. Le gouvernement hongrois responsable se forma, le président du Conseil fut Jules Andrássy qui avec Kossuth et Irányi avait été pendu „en effigie“ en 1851. François-Joseph fut couronné le 8 juin 1867 roi de Hongrie.



Après la bataille de Königgrätz, Irányi entra à Paris et y resta jusqu'à la première moitié de 1869. Dans ses dernières années de Paris il travaillait sans cesse en faveur de la patrie et il devait travailler aussi pour gagner son pain. Kossuth fut désespéré en apprenant le compromis austro-hongrois, parce que son opinion était dès 1849 que la Hongrie devait rompre, dans son intérêt, tous les liens avec l'Autriche.

Dans les lettres d'Irányi adressées en ce temps là à Kossuth il semble que c'était lui qui consolait le reclus de Turin, mais la nostalgie se faisait sentir aussi dans ces lettres.

Paris 7 rue Casimir Delavigne,  
le 21 janvier 1867.

Votre dernière lettre, — je l'avoue, — m'a beaucoup affligé, ce n'est pas seulement parce que vous désirez le mieux malgré toute votre force morale et physique, mais c'est surtout parceque vous me demandez: une nation comme la hongroise mérite-t-elle la peine d'un patriote, et luttons nous encore pour elle? Et qu'est-ce qu'ils devaient sentir, ceux qui ont vu sous le règne de Marie-Thérèse la noblesse si dégénérée et si germanisée, et pourtant ils suivirent avec persévérance le Dieu de leur âme. Car plus grande est la déchéance, plus fortement un patriote doit-il travailler au relèvement des siens jusqu'au dernier soupir. D'autre part, la lâcheté que vous reprochez à la nation, selon mon avis ne convient qu'à une partie des chefs de chez nous, et moi je dis toujours que la plus grande partie de la nation veut être indépendante et libre. Vous mon cher ami, vous pensez et sentez de même et votre doute n'était que l'explosion d'une mauvaise humeur momentanée. et pas plus!<sup>88</sup>

2.

Maison Clair, Maisons-Laffitte près  
Paris le 19 juillet 1867.

J'ai l'intention de rédiger dans notre patrie un journal hongrois et outre cela je voudrais assister à la diète de la

<sup>88</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 4713.

chambre des députés. Ainsi j'espère que mes paroles auraient quelque succès, aussi bien oralement que par écrit.

Mais réussirai-je à me faire élire député? V i d a t s fait dire qu'il espère beaucoup, mais moi je ne crois pas, parce que d'un côté le parti de Deák fera tout contre moi, de l'autre je ne sais si mes amis possèdent l'énergie nécessaire en mon absence? Mais je sens de plus en plus que nous aurions besoin chez nous de quelques hommes de valeur. J'aperçois non seulement de l'indécision chez nos agents, mais l'activité manque aussi dans leurs actions. Voilà, il ne se montre encore aucun résultat au sujet de la formation du parti démocratique, si on ne prend pas pour un résultat une mention platonique et la formation de quelque club d'opposition mais pas démocratique. Ils n'ont pas non plus discuté le programme, si oui, ils ont tardé à le publier, et c'est ainsi que le parti de gauche a publié plus tôt le sien, malgré que nous ayons parlé les premiers.

M. Grób m'avait d'abord invité chez lui à Maisons, mais plus tard il m'a demandé de donner des leçons à ses enfants. Je le lui ai promis, je reste chez lui. Ces leçons me prennent beaucoup de temps, mais que faire, je n'ai jamais assez d'argent.<sup>89</sup>

En ce temps-là Irányi éprouvait de plus en plus la nostalgie pour sa patrie. Il demeura à Paris tout en observant les événements de la Hongrie d'un oeil attentif. Depuis des années il était correspondant de différents journaux hongrois et cette correspondance ne faisait qu'exagérer en lui le mal du pays. Les lettres reçues de Hongrie le confirmèrent dans son idée que la patrie avait besoin de lui; il lisait les journaux hongrois et observait d'un oeil attentif les événements hongrois. C'était en ce temps que la ville de Pécs élut Kossuth député, mais lui qui avait fermement résolu de se retirer pour toujours ne l'accepta pas, et il recommanda Irányi, Szilágyi ou Simonyi. Irányi apprit avec plaisir qu'on l'avait choisi à la place de Kossuth, il savait à quoi s'en tenir au sujet de ses devoirs, et plein d'ambition il

---

<sup>89</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár. Kossuth iratok: 4757.

se prépara pour la grande action qui l'attendait et il rendit compte à Kossuth de son activité.

1.

Paris boulev. Richard Lenoir 130.  
le 23 décembre 1867.

Mon respectable ami!

J'ai lu avec plaisir que vous êtes élu à Pécs et que le procès-verbal a déjà été montré à la Chambre. Vidats m'a envoyé la lettre d'un avocat de Pécs, Jules Virág, selon laquelle, si vous renoncez, on veut me présenter, en espérant qu'on réussira.

Je crois que cela est dû à votre recommandation, parce que je n'ai aucune connaissance à Pécs, et outre cela un journal disait ouvertement que vous avez recommandé à Votre place moi, Szilágyi et Simonyi; c'est ainsi que les gens de Pécs veulent me choisir. Veuillez agréer, mon cher et honoré Ami, pour cette distinction mes meilleurs remerciements. Je vais prendre pour un grand hommage qu'on m'élève à votre place.

Pour le nouvel an je vous souhaite bonne santé, et la réalisation de vos désirs. Veuillez agréer mes hommages les plus respectueux

votre sincère ami  
Daniel Irányi.<sup>90</sup>

2.

Paris, 136 boulev. Montparnasse,  
le 9 janvier 1868.

Mon respectable ami!

Grâce à vos lettres et à l'attitude du *Magyar Ujság* (Journal Hongrois) l'opinion publique se détourne en Hongrie de plus en plus de Deák et du gouvernement, — et nous pouvons avoir de l'espoir, non sans cause, pour les élections générales à venir. Mais nos amis à la Chambre des Députés ne se montrent pas hommes avisés. Ils ne font pas accélérer la proposition faite par eux au sujet du retour des émigrés, mais ils ne pressent pas non plus votre réhabilitation.

Vidats m'a écrit l'autre jour qu'il serait bon de faire apprendre à Jules Virág à Pécs que si on me présente comme candidat, après votre renoncement, je l'accepte, et après avoir été élu je pars pour la maison. A cette occasion

<sup>90</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 4843.

j'ai averti Virág qu'on devrait accélérer la procédure à votre sujet par la Chambre des Députés en y présentant une requête.

Sans m'en faire beaucoup accroire, il me semble de plus en plus que je ne serais pas superflu chez nous. Je ne nie pas que nos amis aient de la bonne volonté, mais de science et de hardiesse, ils en ont peu. Ils passent le temps avec de mi-ces affaires; au lieu d'organiser le parti démocratique, ils n'organisent que quelques clubs. J'ai lu dans le *Magyar Ujság* que le club démocratique veut me charger de la fonction de président. Le 26 on a élu Vidats président. Si le *Magyar Ujság* ne m'avait pas présenté, je ne dirais rien, même, il ne me serait pas venu la pensée: on pourrait aussi m'élire, puisque je n'en étais encore membre. Mais je suis très contrarié par cette affaire, qu'après m'avoir présenté on ne parle plus de moi, et le rédacteur de *Magyar Ujság* ne me l'explique pas du tout dans une lettre privée.

Je ne veux soupçonner personne, mais il y a peut être quelqu'un qui aimerait beaucoup la popularité et qui a peur de celle des autres. Celui-ci ou ceux-là ne veulent peut-être pas que je revienne, car ils savent très bien que moi je me mettrais un peu plus énergiquement au travail, et outre la question de la constitution je presserais aussi celle des réformes, où leurs qualités se montrent trop insuffisantes. Je ferais accélérer l'organisation du parti qui a une grande importance du point de vue des élections futures. Je convoquerais des assemblées populaires, j'organiserais l'établissement des pétitions, surtout en faveur du rappel des émigrés. Pour tout cela nos gens dans la patrie n'ont pas assez de confiance en eux, même tout le monde a peur — avec ou sans raison de ne pouvoir se présenter sur tout le territoire. Moi je l'essayerais!

En restant votre fidèle ami, je vous prie agréer ma sympathie la plus sincère.

Daniel Irányi.<sup>91</sup>

Ce n'est pas seulement Irányi qui se prépare avec grand zèle au retour dans sa patrie après deux dizaines d'années d'émigration, mais ses amis et connaissances de Hongrie font tout pour le revoir à la maison, en sachant bien que son activité est irremplaçable.

<sup>91</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 4868.

Heckenast, un des grands éditeurs de Pest, lui offrit en 1868 la rédaction de *Magyar Ujság* qu'il accepta avec plaisir. Avant son retour il voulut prendre congé de Kossuth en espérant qu'il réussirait à persuader l'ermite de Turin de retourner dans la patrie. Le 20 juin 1868 il écrivait de Paris à Kossuth : „Si je pars pour Budapest, je prends la route de Turin pour prendre congé de Vous, mon ami honorable, mais j'espère seulement pour peu de temps.”<sup>92</sup>

Enfin, en 1868, élu député de la ville de Pécs, il put retourner en Hongrie, sans avoir à prêter serment formellement. Il retournait donc au parlement après vingt années d'absence, mais professant les mêmes principes. A Pécs on reçut le politicien retourné de l'exil avec un enthousiasme inouï. Il écrivait au sujet de cet accueil. à Kossuth, dans sa lettre du 19 avril 1869. „On m'accueillit à Pécs avec un enthousiasme indescriptible. Le peuple m'étouffa presque dans sa joie, ma main, que je lui tendis, fut baisée par des jeunes et par des vieux, malgré toutes mes protestations, et quelqu'un après avoir baisé ma main, s'essuyait les yeux.”<sup>93</sup>

Irányi fut député de la ville de Pécs jusqu'à 1872. Le 23 juin 1872 il écrivit à Kossuth : „C'est aujourd'hui que les élections ont lieu à Pécs et dans tout le département de Baranya. La mienne est très douteuse, moi je tiens l'échec plus vraisemblable que le succès. Plus de 500 électeurs illégaux sont entrés en contrebande, et environ 300 d'opposition son rayés. Mais parmi les nombreuses circonscriptions qui m'offraient la candidature, il y en a une qui m'a promis d'attendre le résultat de l'élection de Pécs, et si j'échoue, elle m'élira. C'est la ville de Békés.”<sup>94</sup>

<sup>92</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 4989.

<sup>93</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 5053.

<sup>94</sup> Lettre inédite en langue hongroise d'Irányi à Kossuth. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 6242.

Après qu'il eût été mis en minorité à Pécs, la ville de Békés l'élut en effet, et il en resta le député de 1872 jusqu'à la fin de sa vie. Le parti du gouvernement l'honora en ne présentant pas de candidat contre lui. La ville de Békés ne connaissait pas la propagande électorale, la l'élection ne fit jamais d'émotion. Pendant vingt années, à chaque élection; au premier jour, même à la première heure de l'élection, — la dépêche arrivait à Budapest qu'Irányi avait été élu à l'unanimité. S'il se présentait parmi ses électeurs, on le recevait solennellement et avec une joie calme. Les gens de Békés étaient fiers de leurs élections silencieuses, et de leur éminent député.

A la Chambre des députés on le respectait beaucoup. Il n'y avait aucune question considérable dans laquelle il ne prît parti. Irányi était un politicien d'opposition, sans aucune fortune, pauvre, sans pouvoir, le chef d'une opposition qui n'était pas reconnue par le gouvernement dans ses relations de droit commun. Il ne pouvait donc pas atteindre au pouvoir. Comme il ne demanda jamais rien, ni pour lui-même, ni pour un autre, personne ne pouvait attendre de lui ni position, ni honneur. Il était si modeste qu'il vivait exclusivement de son traitement de député, même lorsque le revenu légal d'un député hongrois n'était que de 5 florins par jour. La corruption ne put même jamais l'atteindre.

Peut-être est-ce justement là qu'on peut trouver l'origine et la cause de son autorité presque sans exemple dans la vie publique. Il n'était pas un grand homme, mais un caractère extraordinaire, qui unissait en soi toutes les nobles qualités humaines dans une harmonie parfaite.<sup>95</sup>

Irányi qui avait passé plus de quinze ans à Paris n'oublia jamais l'hospitalité française pendant le

---

<sup>95</sup> Magyarország Vereckétől napjainkig. Szatmári Mór: Irányi Dániel. t. I, p. 512.

quart de siècle que dura encore sa carrière publique. La manifestation démonstrative de la sympathie franco-hongroise fut la protestation d'un parti considérable de la chambre des députés hongroise contre le détachement de l'Alsace et de la Lorraine de la France. C'est que la guerre franco-prussienne de 1870—71, où la France parut le provocateur, finit par la défaite de la France. La Prusse obligea son adversaire, au traité de Francfort, à admettre la perte de deux provinces, l'Alsace et la Lorraine, outre le paiement d'une considérable rançon de guerre. La France impuissante, humiliée et complètement isolée quant à sa politique étrangère, fut contrainte d'accepter les conditions. Daniel Irányi, chef du parti de l'indépendance de 48, prononça deux discours à la Chambre des députés hongrois, le 28 janvier et le 20 février 1871, à l'occasion des négociations de paix franco-prussiennes de Francfort. Dans ce discours il indiquait que le rattachement de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne, qui se passait contre la volonté du peuple, par droit de conquête, ce détachement contrariait beaucoup le droit des peuples et contrariait aussi l'intérêt nécessaire au maintien de l'équilibre européen; tout cela conduirait à une nouvelle guerre plus vaste. Il exigeait l'intervention du gouvernement hongrois pour empêcher la mutilation de la France. 187 pétitions revêtues de plusieurs milliers de signature, qui venaient de toutes les parties du pays, demandaient la même chose. Les inscriptions de protestation des départements indiquaient que cette mutilation arbitraire pourrait arriver aussi à la Hongrie. Naturellement la protestation n'eut aucun résultat, mais cela consola un peu les Français de voir que les Hongrois avaient une très grande sympathie pour eux. Coppée, l'illustre poète français rappella ce geste noble quelques années plus tard: „En 1871 le peuple hongrois témoigna une conduite magnanime et émouvante en tendant sa main aux vaincus... après la guerre, ce fut pour la pre-

mière fois que la France sentit la sympathie d'une nation entière.<sup>96</sup>

Le président du parti de 48 était I r á n y i à partir de 1869. Gabriel U g r o n et quelques autres politiciens se joignirent au parti de l'indépendance après avoir quitté le parti de T i s z a, et ce parti, avec celui de 48, prit le nom „Parti de l'indépendance et de 48" (Függetlenségi és 48-as párt). I r á n y i fut le président et le chef déclaré de ce parti, c'est pourquoi ce parti eut un grand avantage aux diètes.

Il fut le membre le plus consciencieux et l'orateur écouté avec la plus grande attention de la Chambre des députés. S'il parlait publiquement, sa tranquillité ne le quittait pas, mais si quelqu'un parlait avec une conviction ardente c'était lui et pourtant il pouvait toujours dominer ses passions. C'était un des plus élégants orateurs de la Chambre. Son discours était plein de mots agressifs, de vivacité et de conclusion. Il n'aimait pas T i s z a avec qui il a polémique; T i s z a ne l'aimait d'ailleurs non plus.<sup>97</sup>

I r á n y i prit part à toutes les luttes de son parti; son activité la plus mémorable est celle qu'il a déployée pendant plusieurs années en faveur de la liberté de religion dont la proposition de résolution fut acceptée par la Chambre en 1891. I r á n y i proposa plusieurs fois à la Chambre cette proposition de résolution qui réclamait le règlement par la loi du droit nuptial et du droit civil. Sa sévère conception morale et son caractère pur peuvent être caractérisées par cela qu'il avait écrit dans la colonne de religion de la feuille de recensement: „Dévot.”<sup>98</sup>

En rentrant de l'émigration où il avait vécu dans la misère, en pleine solitude et dans un puritanisme ému-

<sup>96</sup> Birkás Géza, A magyarság francia barátai régen és most Pécs, 1936, p. 266—27.

<sup>97</sup> Hazánk s a külföld. Année VIII. N° 11. Pest 1872. mars 14. p. 86. t. XIV.

<sup>98</sup> Színnyei: Magyar írók élete és munkái. t. V, p 159.



vant, Irányi se jeta dans le travail de la vie politique de son pays. Il n'oublia pourtant jamais ses amis français, il entretint une correspondance continuelle avec Chassin et il s'intéressa toujours aux événements de France. Voici une lettre à Chassin :

Pest, Lakatos utca 1.  
le 9 janvier 1872.

Mon cher ami,

Votre lettre m'a fait bien du plaisir en m'apprenant que ni vous ni les vôtres n'avez souffert sérieusement de la terrible bourrasque qui a passé par Paris. Car quelques semaines d'emprisonnement sont peu de chose en égard au danger que l'on y courait à chaque instant.

Bien que, dès mon arrivée en France en 1850, j'eusse toujours prédit que si jamais la révolution éclate, la république succombera sous les excentricités des socialistes, tous ceux qui possèdent, s'allant coaliser contre les utopistes et se jeter encore dans les bras du premier sauveur venu, — et qu'ainsi la proclamation de la Commune et des idées socialistes ne m'ait guère surpris : les orgies de ces hommes en démenace ont néanmoins dépassé mes prévisions. Et si la république n'a pas encore sombré, c'est un vrai miracle. Je crains cependant qu'elle finira par tomber et qu'ainsi mes prédictions sinistres se réaliseront tout-à-fait. Quel malheur que ceux qui veulent la liberté et le progrès ne sachent pas se modérer, et que les autres qui ont peur des excès du socialisme, cherchent leur salut dans une autre extrémité. Je voudrais bien me tromper, mais, je le répète, je crains d'avoir bientôt raison.

Chez nous, en Hongrie, avec le demi-indépendance qu'ont établie Deák et ses partisans, nous ne pouvons guère marcher librement dans la voie du progrès, le gouvernement craignant que le libéralisme — quand même il en serait capable — n'aboutisse à l'avènement de l'opposition et ne détruise l'échafaudage artificiel que les hommes de 1867 ont érigé. C'est cette crainte, propagée par les soins du pouvoir, qui empêche les populations d'abandonner un gouvernement qui ne répond pas aux vœux de la nation. Ajoutez-y la corruption la plus effrontée, et vous aurez la clé de l'énigme, pourquoi Andrássy et Lónyay se maintiennent au pouvoir. D'un côté on répète sans cesse : le roi n'acceptera jamais le pro-

gramme de l'opposition, il remettra plutôt tout dans l'état antérieur à 1867; d'un autre côté on corrompt les masses des électeurs avec de l'argent et avec d'autres moyens abominables pour garder la majorité, servile s'il en fut jamais. C'est contre de pareils obstacles que nous avons à lutter. Nous luttons toutefois sans nous décourager, et nous espérons que le droit et la vérité finiront par l'emporter. Vous aussi, mon ami, ne cessez de lutter pour maintenir la république, lutter et contre les monarchistes et contre les socialistes, qui la menacent les uns et les autres. — Quant à vous procurer ici une correspondance, je tâcherai de vous en trouver une. — Adieu mon cher ami, dites bien des choses à Madame Chassin et souvenez-vous de votre vieil ami

Daniel Irányi.<sup>99</sup>

Mme Adam visita Budapest en 1884. Irányi, avait fait sa connaissance dans les dernières années de son séjour à Paris, vraisemblablement dans le salon de Frédéric Szarvady. — Irányi et Szarvady travaillaient ensemble en faveur de l'alliance franco-italo-hongroise. Mme Adam ne mentionne pas dans ses mémoires le nom d'Irányi, mais il pouvait être aussi un de ceux qu'elle mentionne comme émigrés hongrois, familiers du salon de Szarvady: „Je dîne chez mes amis Szarvady, où l'on trouve tous les exilés hongrois.“ Mais en dessinant le portrait des députés hongrois dans la *Patrie hongroise*, elle a parlé très joliment d'Irányi.<sup>100</sup> Que Mme Adam et Irányi aient fait connaissance à Paris vraisemblablement chez Szarvady, est confirmée par leur première rencontre à Budapest: „Le jour je vais à la Chambre, elle est animée comme un salon. Daniel Irányi vient me saluer, et nous parlons d'un ami très cher, Szarvady.“<sup>101</sup> Pendant le séjour de Mme Adam à Budapest, ils étaient très souvent ensemble, et Irányi fut invité par elle au Hungaria, au

<sup>99</sup> Lettre inédite d'Irányi à Chassin. Budapest, Bibliothèque de l'Académie Hongroise.

<sup>100</sup> Voir p. 11.

<sup>101</sup> M<sup>me</sup> Adam, *La Patrie Hongroise*, Paris, 1884, p. 143.

thé donné en l'honneur des hommes politiques hongrois le 28 mars 1884.<sup>102</sup> En travaillant à la *Patrie Hongroise*, elle demanda à Irányi quelques données concernant la guerre de l'indépendance hongroise, et dans le chapitre sur Kossuth, elle cite l'opinion d'Irányi.<sup>103</sup>

Irányi aimait beaucoup la société des femmes, mais il ne se maria jamais, parce que comme il disait toujours: „A l'âge où j'aurais pu me marier on n'a pas l'habitude de le faire, et plus tard j'étais trop vieux.”<sup>104</sup>

Il passa toute sa vie au service des affaires publiques, et pendant les longues luttes de la vie publique ni son caractère politique ni son caractère individuel n'ont été touchés par aucune saleté. Son caractère est toujours resté aussi pur et aussi noble que s'il n'avait jamais lutté ni été en contact avec des indignes.

Le 2 novembre 1892 Irányi mourut à Nyiregyháza chez son neveu Ladislas Meskó. Il était malade depuis longtemps, il souffrait du foie. Il fut vraiment le mort de la nation hongroise, toutes les couches sociales du pays furent affligées en apprenant la nouvelle de la mort d'Irányi. Sa mort fut une grande perte pour toute la nation, mais surtout pour le parti de l'indépendance et de 48, dont il avait été chef pendant longtemps.

Près de son cercueil Charles Eötvös prononça le discours d'adieu: „Adieu, fidèle camarade, sage directeur, inoubliable ami, adieu!” La nation considéra Irányi comme une mère l'enfant qu'elle vient de perdre, et le corps des députés, même le chef du parti qui était toujours contre lui dans les luttes de principes, posa la couronne de la reconnaissance patriotique sur son cercueil avec ces mots: „Devant le souvenir d'un tel homme cesse d'exister toute opposition de parti.”<sup>105</sup> Le comte Albert Apponyi,

<sup>102</sup> Pesti Hírlap, le 29 mars 1884.

<sup>103</sup> Etienne Lelkes: A magyar francia barátság aranykora, p. 66.

<sup>104</sup> Egyetértés, le 3 novembre 1892.

<sup>105</sup> Paroles du président de la Chambre des députés, Elek

chef du parti national disait entre autres: „La fidélité aux principes qu'il posséda toute sa vie et dont Irányi a montré l'exemple à la génération actuelle et future, le rend digne d'être respecté, pleuré et imité.“<sup>106</sup>

Le grand émigré, le Hongrois condamné à l'exil, l'exemple vivant du patriotisme hongrois, Louis Kossuth, pleura de loin son ami et son camarade. La voix de sa douleur et de sa reconnaissance se mêla au deuil national pour Daniel Irányi. Il exprima ses condoléances douloureuses par une dépêche et pour le ruban de sa couronne il envoya cette inscription: „Tu m'as quitté, camarade, je te suis.“<sup>107</sup>

Le partie de „L'indépendance et de 48“ fit imprimer à l'occasion de la mort d'Irányi un faire-part, qui portait entre autres:

Il passa dix-huit ans en exil, un demi siècle au service de la patrie, et toute sa vie dans l'honneur.

Ses cendres sont gardées par le sol maternel, ses mérites par tous les patriotes fidèles et son souvenir par l'éternité.<sup>108</sup>

---

<sup>106</sup> Magyarország Vereckétől napjainkig. Szatmári Mór: Irányi Dániel, t. I, p. 517.

<sup>107</sup> Egyetértés, le 4 novembre 1892. p. 1.

<sup>108</sup> Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 7441.

## Irányi Dániel.

„Irányi Dániel a szó legnemesebb értelmében erényes ember. Egyetlen ítélete sem elfogult. Tíz évet élt Franciaországban és mindenki barátja maradt, aki csak ismerte. Megtiszteltetés számomra, hogy hű barátai közé sorolhatom magam. Kossuth, — akít pedig Irányi hízelgés nélkül bírál a *Histoire de la Révolution* című munkájában, — nagyrabecsüli őt. A szélső baloldali képviselő szereplése 1848-ban, sőt azután is gyakran szerencsés volt. Derék és jó ember. Nem gyenge hatalmon levő barátai-val szemben és nem érez bosszúvágyat bukott ellenségei iránt. Minden korrupció felháborítja és nagy tekintéllyel ostromozza, úgyhogy ezt a jogát senki sem vonhatja kétségbe. Ékesszólása egyszerű, világos mint stílusa; egyenes és józan mint lelkiismerete. Csak becsületesség és igazságosság befolyásolhatják őt; az a körülmény, hogy valamelyik ellenfelével egy véleményen van, vagy valamelyik barátjával összekülönbözik, nem tartóztatja fel őt útjában. Bármilyen párt büszke lehet rá, hogy ilyen emberei vannak és pártjuknak őszinte csodálatában osztozva, mindenki elmondhatja az ilyenekről: ime az igazak!”

M<sup>me</sup> Adam (Juliette Lamber) francia írónőnek *La Patrie Hongroise* című munkájában megjelent ezek a szavai talán a legjellemzőbbek Irányi életére és érdemeire.

Irányi (Halbsu) Dániel 1822 február 24-én született Toporczon, Szepes megyében, ahol apja ágostai hit-

vallású evangélikus lelkész volt. Gimnáziumi tanulmányait Eperjesen, Késmárkon és Rozsnyón végezte, majd visszatért Eperjesre, ahol jogot hallgatott és itt az ifjúság a jogakadémia kebelében fennálló magyar egyesület elnökévé választotta. Jogi tanulmányait Pesten fejezte be, ahol 1844-ben letette a köz- és váltóügyvédi vizsgát. Csakhamar egyike lett a főváros legkeresettebb ügyvédekének. Pesten első dolga volt megismerkedni Kossuth-tal és az ő révén a szabadelvű párt több vezető emberével. A Pesti Kör, mely később az Ellenzéki Kör nevet vette fel és ahol a politika és irodalom legkiválóbb emberei találkoztak, választmányi tagjává választotta. Tagja volt az 1847-ben megalakult ifjúsági társulatnak, mely összejöveteleit eleinte a *Jelenkor* szerkesztőségében, később pedig a Pillvax kávéházban tartotta. 1848 március elején az Ellenzéki Kör megbízásából Irányi Pozsonyba utazott, ahol az országgyűlés székelt. Itt felkereste Kossuth-ot és küldetéséhez híven elmondotta neki, hogy pesti barátai nincsenek megelégedve az országgyűlés munkásságának eddigi eredményével: gyorsabb eljárásra lenne szükség. Nagy volt a türelmetlenség ekkor már Pesten, ahol a párisi forradalom híre a legnagyobb izgatottságban tartotta az amúgy is lázas kedélyeket. Kossuth e közlésre, — amint Irányi a *Histoire Politique de la Révolution de Hongrie* című munkájában leírja — kedvetlenül válaszolt: „Magam sem vagyok a dolgok menetével megelégedve. Tenni kellene valamit.“ — „Nem lenne-e jó — kérde Irányi — ha országos mozgalmat indítanánk meg Pestről a reformok siettetése végett?“ — „Biz ez nagyon üdvös lenne — hagyta helyben Kossuth. — Próbálják meg hátha ezáltal is nyomást gyakorolhatunk a csökönyös mágnásokra.“ — E beszélgetésből kiderült, hogy az a szikra, amely március 15-ének fáklyáját meggyújtotta.

Irányi másnap visszautazott Pestre, s az Ellenzéki Kör az ifjúsággal karöltve hozzáfogott az agitációhoz. A

pozsonyi és pesti események így összhangba jöttek. Pozsonyban az Országgyűlési liberális párt, Pesten pedig a lelkes ifjúság tört előre, hogy a nemzet számára az alkotmányos szabadságot kivívja.

1848-ban az első független felelős magyar minisztérium megalakulása után Deák Ferenc igazságügyminiszter felszólítására Irányi titkári hivatalt vállalt a törvény-előkészítő osztályon. A július hóban Pestre összehívott Országgyűlésre Pest Lipótvárosa képviselőnek választotta meg. A képviselőháznak jegyzője lett. Jellasicsichnak a fővároshoz közeledésekor ő is belépett az országgyűlési önkéntes csapatba és az ellenségnek Pákozdtól történt visszavonulása után visszatért Pestre, majd csakhamar kormánybiztosnak nevezték ki Sárosmegyébe. 1849 elején Debrecenbe ment, ahová időközben a kormány és az Országgyűlés is áttette székhelyét és itt tevékenyen vett részt az országgyűlés tanácskozásaiban. 1849 áprilisában a magyar hadsereg a győzelmek egész sorát aratta és amikor az osztrákok Pestet kiűritették, Kossuth a fővárosba küldte Irányit, mint budapesti teljhatalmú kormánybiztos. Ebben a minőségben működött, míg Budavár bevétele után a kormány is visszatért Pestre. Budavárnak visszafoglalása a magyar honvédsereg diadalainak tetőpontját jelentette, de azután az orosz beavatkozás túlerejének hatása alatt gyorsan következett a hanyatlás. A magyar hadsereg kénytelen volt visszavonulni és Görgey, akire Kossuth az államfői hatalmat átruházta, — az orosz hadsereg előtt Világosnál letette a fegyvert. Irányi az Országgyűlést Szegedre és Aradra is követte, Világosnál igen heves jelenete volt Görgeyvel a fegyverletétel előtti napon, és ő volt talán az első, aki Görgeynek szemébe vetette a hazaárulás súlyos vádját... Világosról Irányi Szatmárba, Beregbe, majd Gömörbe menekült és 1850 január végéig bújdosott az országban. Ekkor kocsisnak öltözve menekült Svájcba, majd onnan Párisba. A pesti haditörvényszék 1851 szeptember

21-én a menekültek legkiválóbbjait, köztük Kossuth Lajost, gróf Andrássy Gyulát, Szemere Bertalant és Irányi Dánielt *in contumaciam* halálra ítélte. Az elítélteket a következő napon *in effigie* fe akasztották.

1850 március 7-én érkezett Irányi Párisba, ahol eleinte ujságcikkek írásával foglalkozott, hogy egy pár frankot megkeressen. 1851 februárjától kezdve De Gerando özvegyének két gyermekét és Kiss Miklós ezredes fiát tanította. Szerény körülmények, nélkülözések között élt, mindennapi munkájával tartotta fenn magát, de akkor is tiszteletreméltóan emelkedik ki jelleme és alakja, úgyhogy mindig és mindenütt nagyrabecsülték. Joggal nevezték „az emigránsok Catójának.” A leckék adása sok idejét rabolta el, gyakran gyengélkedett, mégis szabadidejét politikai, főkép nemzetgazdasági tanulmányokra fordította. Ha a külföldi lapok rosszakaratú forrásokból merítettek véleményt hazánkról, ha megtámadták, Irányi volt az első, aki erélyesen lépett fel és nem kedvetlenedett el, ha cáfolatát az illető lap nem közölte, tudván, hogy az ilyen támadásoknak titkos rugója van.

Irányi Párisban barátjával Henszlmannal lakott együtt Rue de Madame 20 számú házban. Degré Alajos *Visszaemlékezéseiben* tudósít Irányiéknál tett látogatásáról: „Irányi emelt fővel és öntudatos magatartással dolgozott a mindennapi kenyérért, nem panaszkodott, nem kért és nem fogadott el senkitől mást, mint amit munkája megérdemelt.” A Párisban töltött gondterhes napok alatt Irányi időt szakított magának arra is, hogy az idegen környezetben felhívja a figyelmet a magyar irodalomra és történelemre. A közlemények, melyek akkoriban a párisi lapokban a magyarságról és a magyar irodalomról megjelentek, legtöbbször az ő felvilágosításai nyomán keletkeztek. Ezen kívül ő maga is írt értékes ujságcikkeket és röpiratokat. A *Presse*-ben jelent meg Irányi et Bratiano: *Lettres hongro-roumaines*, ezekben a levelekben a két politikus közös nevezőre igyekszik jutni



a magyar és román kérdésben. 1855-ben röpiratot ad ki Irányi a protestánsok magyarországi helyzetéről (*Mémoire sur la condition actuelle des protestants en Hongrie*), mely munkát angolra is lefordították. A *La Libre Recherche* nevű folyóiratban jelennek meg Irányi következő cikkei: *Parallèle entre la littérature hongroise avant et depuis 1848*, — *Littérature hongroise*, — *L'Église et les écoles protestantes en Hongrie*. Az *Annuaire Encyclopédique du XIX<sup>e</sup> siècle*-ben a magyar politikai, szociális és gazdasági élettel foglalkozó cikkeket szintén Irányi írta.

Irányi összeköttetést tartott fenn a francia irodalmi élet vezető egyéniségeivel. Többek között Ch. L. Chassinall volt szoros barátságban, akinek kollaborációjával írta meg a *Histoire Politique de la Révolution de Hongrie*-t (*A Magyar szabadságharc politikai története*). 1853 december 11-én egy Kauser nevű emigráns magyar mutatta be őket egymásnak. Chassin ekkor már dolgozott Hunyadi Jánosról szóló munkáján és Irányi segítségével volt az anyaggyűjtésben, sőt a munkát kéziratban át is nézte. Barátságuk kezdetétől fogva igyekezett Chassin érdeklődését mind jobban felkelteni Magyarországra iránt.

1855-ben kezdenek hozzá szabadságharcunk történetének megírásához. Irányit és Chassint, vagyis a magyart és franciát a közös politikai felfogás hozta össze, hogy megírjanak egy közös munkát, mely nemzeti, de egyben európai is. A kollaboráció dacára Irányi saját munkájának tekinthető a *Histoire Politique de la Révolution de Hongrie*, mert Chassin jóformán nem tett mást, mint átjavította, azaz jó francia stílusba formálta Irányi fogalmazását. Természetes is, hogy együttműködésük nem lehetett egyenrangú, már a téma miatt sem, mert Irányi, aki részt vett a Szabadságharcban és mint Kosuth egyik leghívebb embere, jól ismerte az akkori magyarországi viszonyokat, saját impressziói és évekig tartó anyaggyűjtés után, egyedül írta meg művét. A jó

francia stílus az egyetlen, ami Chassin-nak köszönhető. Irányi állandóan azzal a szívből jövő meggyőződéssel dolgozott, hogy munkájának olyan rendeltetése van, melyet magasabb szempontok szabnak meg. Nem kímélve fáradságot, minden igyekezetével azon volt, még e nagy mű megírása közben is, hogy a francia közvélemény állandóan halljon Magyarországról és a magyar ügyről. Így ír 1855 szeptember 7-én Kossuth-nak:

Forradalmunk történetén folyvást dolgozom, azonban addig is míg ezen munkám megjelenhetnék, egy másik könyv fogja hazánk kérdését a francia közönség előtt teleleveníteni. Ez Mr. Chassin munkája: *La Hongrie, son génie et sa mission*, mely jövő hó elején elhagyja a sajtót s melyet nagyobb részt általnéztem kéziratban. Életkérdésnek tartom jövőnkre nézve, hogy a francia közvéleményt részünkre megnyerjük az idegen nemzetiségek ellenében; nem elég egyes, bármily nagy befolyású férfiúk pártolását bírni, a nagyközönség rokonszenvét kell megnyernünk, hogy bátran léphessünk fel alaptalan követelések ellen.<sup>1</sup>

Irányi nem szentelhette minden idejét a *Histoire de la Révolution* megírásának, mert elsősorban mindennapi kenyerét kellett megkeresnie és emigrációs munkák Genovába, majd Turinba szőlítették. A Kossuth által meg alapított „Magyar nemzeti igazgatóság”-nak lesz jegyzője és élénk aktivitást fejt ki az iránt, hogy a magyar légió az 1859-es francia-olasz-osztrák háborúban résztvegyen.

1859-ben jelenik meg Irányi és Chassin közös művének első kötete, melyet Edgar Quinet nagy érdeklődéssel és elragadtatással fogad, elismeréssel fejezi ki háláját a szerzőknek a fontos munkáért. Irányiba nagy reményt önt Quinet hozzá intézett levele és válaszában élénk buzgalommal igyekszik megnyerni őt a magyar ügy melletti felszólalásra. E levélváltásról így számol be 1859 augusztus 15-én Kossuth-nak:

<sup>1</sup> Irányi 1855 szeptember 7-én Párisban kelt — kiadatlan — levele Kossuthhoz. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 1924.

Chassin megküldötte könyvem, illetőleg könyvünket többi között Quinet Edgarnak, ki jelenleg Aix les Bainsben lakik Savoieban. A híres francia író a küldeményt megköszönte Chassinak 's azonkívül nekem is írt egy igen hízelgő levelet, melynek végén megkért „de faire ses compliments à notre grand Kossuth“. Én feleltem Quinetnek, arra kérvén őt, hogy karolja fel ő a magyar ügyet, miután a többi nemzetiségek mellett oly melegen apostolkodott, ígervén részemről que je me ferai volontiers le clerc de l'avocat de mon pays. — Várom válaszát. Azonban jó lenne ha Ön, alkalmat véve a fenti üdvözléstől, támogatná felszólításomat. Egyetlen nagynevű írónk nincs a francia irodalomban, igen becses szerzemény lenne, ha ezt megnyerhetnénk.<sup>2</sup>

A túlhajszolt szellemi munka idegeit felőrli és tetézi ezt szervi betegsége is. Több ízben kénytelen elutazni Jersey szigetére gyógyulást keresni. Ilyen körülmények között állandóak az anyagi gondjai Irányinak, aki egész életét a hazának szentelte. Azok közé a nagy magyarok közé tartozott, akik csak áldoztak a közért és nem a köz áldozott értük. Amint egy kissé egészségileg összeszedi magát, ismét folytatja kitartó munkáját, nagy körültekintéssel dolgozik a Szabadságharc történetének második kötetén, mely 1860 elején végre meg is jelenik. Irányinak gondja van arra is, hogy a francia lapok írjanak könyvéről. Igyekszik minél nagyobb propagandát csinálni a *Histoire Politique de la Révolution de Hongrie*-nak és minden lépése arra mutat, hogy nagy buzgalommal szolgálta hazája ügyét.

A *Histoire de la Révolution* megjelenése előtt egyetlen munka sem volt a világirodalomban, mely hitelesen megmagyarázta volna a magyar szabadságharc politikai előzményeit. Hiányt pótol tehát Irányi ezen művével. Főcélja az volt, hogy megismertesse a francia nemzettel a magyarság nehéz sorsát a Habsburgok németesítő és elnyomó uralma alatt.

<sup>2</sup> Irányi 1859 augusztus 15-én Jerseyben kelt — kiadatlan — levele Kossuthhoz. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 2348.

A Villafranca-i békekötés után a magyar emigránsok kénytelenek voltak belátni, hogy mennyire hiábavaló volt minden fáradozásuk, mellyel a szabadság integritásáért küzdöttek. Az ő önfeláldozó munkálkodásukat fájdalmas és hatalmas szépségében őrzi meg a történelem. A magyar történelem tele van dicsőséges balsorsokkal, a legnagyobb magyar szabadságharcok vezérei, Rákóczi és Kossuth, messze hazájuktól fejezik be földi életüket, de példátlan erővel élnek népük szívében. Már XIV. Lajos is felhasználta Rákóczit a háborúban, de kihagyta a békekötésből, ugyanezt tette III. Napóleon Kossuth-tal és a magyar emigrációval. Magukra maradtak küzdelmükben, mely a magyarságért, a szabadságért, a magyar függetlenségért folyt.

1861 és 62-ben Irányi gyakran megfordult Kossuth megbízottjaként Olaszországban és Angliában is, közben mindig vissza-visszatért Párisba. 1862 szeptember 4-én közli Irányi Kossuth-tal:

Egy kis röpiratot írtam Magyarország függetlenségéről, melyben a teljes önállás hasznát a 48-ki korcs állapot felett kifejtem. Magyarul írtam, mert szeretném beküldeni az országba. Hiba volt eddig is nem ellensúlyozni Deák hatását.<sup>a</sup>

A *Magyarország függetlensége* című röpirat, — melynek mottójául Irányi Kossuth szavait idézi: „Ha Magyarország egyesül az osztrákkal, én denationalizálom magam“, — Párisban, 1862-ben jelent meg és világosan tükrözi vissza Kossuth, Irányi és az egész magyar emigráció felfogását a függetlenségi kérdés, a nemzetiiségekkel való kibékülés és az Ausztriától való elszakadás tárgyában.

E röpiratot követőleg 1863-ban írta Irányi a következő, igen érdekes és az osztrák elnyomatás alatt szen-

<sup>a</sup> Irányi 1862 szeptember 4-én Párisban kelt — kiadatlan — levele Kossuthhoz. Budapest, Országos Levéltár, Kossuth iratok: 3805.

vedő-honfitársait biztató verset, melyet sok ezer példányban Batthyányiné Apraxin Julia grófnő útján juttatott el Magyarországra.

## A M A G Y A R L E G I O

par  
Irányi Dániel

Paris. Imprimerie de Felix Malteste  
et Cie Rue des Deux Portes Saint  
Sauveur, 22. 1863.

### I.

Ezer magyar hajóra száll,  
Megmenteni honát,  
Látatlanul velük megyen  
Hadúr, a jó barát.

Setét az éj, borús az ég,  
Zajognak a habok,  
De bájosan kelet felől  
Egy csillag át ragyog.

S bár szirt felett s veszély között,  
Kiszáll a hős csapat,  
S buzgón letérdel, s ajaka  
Imára így fakad:

Népek hatalmas Istene!  
Hozzád fohászkodunk,  
Add ellenállhatatlanul  
Küzdjön merész karunk.

Add össze törjük ős hazánk  
Nehéz bilincseit,  
S meg mentjük ezred éven át  
Meg őrzött kincseit.

Fohász után legott fel áll,  
S esküt dörög szava:  
Élünk halunk ezer halált  
Éretted, oh haza!

## II.

Indul a had, német közelg  
 A német száma nagy,  
 „Add meg magad, parányi nép.  
 Istenre veszve vagy.”

Magyar meg áll, szavak helyett  
 Kardélivel felel;  
 Erőszakot Hadúr aláz,  
 Jogot megóv emel.

S amint nyomul, amint csatáz,  
 Leendő fergeteg,  
 Mint hópehelyből hógomoly,  
 Lesz óriás sereg.

Kiket gaz ármány elragadt,  
 A testvér nemzetek  
 A szent szabadság hanginál  
 Társul szegődtenek.

A két erő most összezsap,  
 Iszonytató csata  
 Az ég borul, a föld rezeg,  
 A vér szakad tova.

Előre, rajta! lelkesít  
 A népvezér; ki ő?  
 A legvitézebb, bölcs, erős.  
 Hadúr maga, dicső.

S habár keményen ütközik,  
 A német ezre vesz,  
 „Pusztulj hazánkbold idegen,  
 Apáink földje ez.”

S a német ing, bomol, szalad  
 Mint szél elől a per,  
 Saját honában sem talál  
 Kegyelmet a bitor.

## III.

Úl győzedelmi tort a nép.  
 Román magyart ölel,  
 S megannyi nyelven egy hazát  
 Mindnyája vall kegyel.

S a tor felett mély csend között  
 Le térdre hullanak,  
 Szemökből hálakönnyeik  
 Imául omlanak.

Bőség, szabadság felvirul  
 A véres hantokon,  
 A szent egység angyala  
 Viraszt az ormokon.

Igy oldta fel bilincsiből  
 Ezer magyar honát,  
 Ezer magyar baltársival  
 Hadúr, a jóbarát.<sup>4</sup>

Irányi a magyar szabadságért, a magyar függetlenségért vívott küzdelmében nem tapasztalhatunk egy pillanatnyi lankadást sem. Már több, mint egy évtizede él emigrációban és még mindig bízik és remél, nem törődik a kudarcokkal, amelyeket kénytelenek voltak a magyar emigránsok elszenvedni. Csak egy cél lebeg állandóan a szeme előtt: hazája üdve, hazája jövője! Nyitott szemmel járja Franciaországot és míg kezdetben inkább az emigráció ügyeivel foglalkozott, addig a 60-as években főleg Franciaország politikai és közigazgatási viszonyait tanulmányozza és a *Hazánk s a Külföld* című folyóiratban megjelent cikkeiből kitűnik, hogy a Franciaországban észlelteket hazája javára igyekszik értékesíteni. Így 1865 január 4-én *A francia nemzeti egységről* ír „párisi levelet” és szinte elképzei, hogy milyen nagyszerű lenne, ha a magyarországi kisebbségek is olyanok lenének, mint a franciaországiak.

<sup>4</sup> Nemzeti Múzeum Országos Széchenyi könyvtárában őrzött példány után. Katalógus szám: „P. o. Hung. 894. s”. — A versen Garay Kontjának hatása érezhető.

1866-ban, a porosz-osztrák háború kitörése előtt, Irányi előbb Firenzébe követte Kossuthot, majd mint Kossuth politikai ágense, Berlinbe ment és ott fejtette ki minden erejét, hogy Bismarck Magyarország függetlensége mellett interveniáljon. A königräzti csata után visszament Irányi Párisba s ott maradt 1869 elejéig. Párisban töltött utolsó éveiben is folyton dolgozott a haza érdekében és dolgozott, hogy mindennapi kenyerét megkeresse. Kossuthhoz ez időben intézett leveleiből úgy látszik, mintha ő lenne a turini remete vigasztalója és ezen levelekből már kiérezhető Irányi honvágya is. 1867 január 21-én így ír:

Utolsó becses levele, megvallom, elszomorított. Nemcsak mivel teljes testi és lelki ereje dacára a sir után vágyódik, hanem azért is, mert azt kérdi magától és tőlem: vajon oly nemzet, mint a magyar, megérdemli-e, hogy érette hazafi fáradozzék, hogy jelesül mi tovább is küzdjünk javáért. Hát mit kellett azoknak érezniök, akik M. Thérézia alatt elnémetesedve 's elkorcsosulva látták a nemességet, 's nemde mégis állhatatosan követték keblök Istenét?

Sőt minél nagyobb súlyedést vesz észre a hazafi, annál nagyobb erőfeszítéssel kell utolsó lehetéig dolgoznia övéinek felemelésén. Különben is a gyávaság, mit Ön a nemzetnek vet szemére, szerintem csak az otthoni vezérek nagyobb részét illeti, 's én most is a mondó vagyok, amit untalan vitattam, hogy a nemzet zöme mégis akar szabad, akar független lenni.

De hiszen minek is hozom én fel ez' igazságokat? Kegyed, tisztelt barátom, szint úgy gondolkozik és érez, 's fentebbi kétség csak pillanatnyi rossz kedvnek volt kitörése s nem egyéb.<sup>5</sup>

Irányiban ekkor már mind jobban elhatalmasodik a hazába való visszatérés vágya. Az otthonról kapott levelek megerősítik azt a hitét, hogy szükség van rá odahaza. A magyarországi napilapokat állandóan olvassa, élénk figyelemmel kísérve az otthoni eseményeket. Pécs városa ezidőben választja meg Kossuthot képviselő-

<sup>5</sup> Irányi 1867 január 21-én Párisban kelt — kiadatlan — levele Kossuthhoz. Budapest Országos Levéltár, Kossuth iratok: 4713.



jévé, de Kossuth, aki ekkor már szilárd elhatározással örök száműzetésre ítélte önmagát, nem fogadja el a megválasztást, hanem Irányit ajánlja a pécsiieknek képviselőül. Irányi örömmel veszi tudomásul, hogy Pécssett megválasztották képviselőnek és tisztaban van vele, milyen nehéz feladat vár rá, hogy Kossuthot kellőképpen helyettesítse, de büszkén és telve ambícióval készül fel az új hivatásra. Nemcsak ő készült nagy buzgalommal két évtizedes száműzetés után a hazatérésre, hanem Magyarországon élő barátai és ismerősei is mindent elkövetnek, hogy végre otthon viszontláthassák, mert tudják, hogy az ő munkássága nélkülözhetetlen. Heckenast felajánlja neki 1868-ban a *Magyar Ujság* szerkesztését, amit Irányi nagy örömmel el is fogad. Mielőtt hazatér, elmegy Turinba elbúcsúzni Kossuthtól és reméli, hogy sikerül rávennie a turini remetét a hazába való visszatérésre. Végre azután Irányi 1868-ban hazatér és anélkül, hogy a formyszerű hűségesküt letette volna, elfoglalta helyét a képviselőházban, mint a szélső ellenzék egyik vezére. Pécssett határtalan lelkesedéssel fogadták a száműzetésből hazatért nagy politikust, de az 1872-i választásoknál Irányi Pécssett kisebbségben maradt, viszont megválasztották ekkor Békésen, ahol egész élete végéig képviselő is maradt. A kormánypárt is megtisztelte azzal, hogy ellene jelöltet nem léptetett fel. Békés város nem ismerte a korteskedést, ott izgalmat a választás nem okozott soha. Húsz év alatt, minden választáskor, a választás legelső napjának, legelső óráiban megérkezett a távirat Békésről Pestre, hogy Irányit egyhangúlag megválasztották. Ha megjelent választói között, ünnepélyesen, igaz örömmel fogadták. A békésiek büszkéek voltak az ő csendes választásaikra és a kitűnő emberre. A képviselőházban is tisztelet környezte. Nem volt egyetlen jelentékenyebb kérdés, melyhez hozzá ne szólt volna. Teljesen vagyontalan, szegény, minden hatalom nélkül szűkölködő ellenzéki politikus. Oly szerény volt, hogy kü-

zároán képviselői fizetéséből élt, még abban az időben is, mikor a magyar képviselő legális jövedelme csak 5 forintos napidíjból állott. A korrupciónak még a lehellete sem férközhett hozzá... Ép ezen a ponton található meg Irányi kivételes, szinte példátlan közéleti tekintélyének oka és forrása: alakjában tökéletes harmóniában forrottak össze a nemes és kiváltságos emberi tulajdonságok.<sup>6</sup>

Irányi mikor hazatért Párisból, az emigrációból, ahol valósággal átnyomorgott egy hosszú, megrázó magányban és megrendítő puritánságban eltelt életet, belevetette magát a hazai politikai élet fáradhatatlan munkájába, de lelkiismeretes politikai működése közben sem feledkezett meg Franciaországról és francia barátairól. Allandó összeköttetést tartott fenn továbbra is Chassin-nal és érdeklődéssel kíséri a franciaországi eseményeket. A porosz-francia háború után Irányi a magyar képviselőházban óvást emelt az ellen, hogy a poroszok elvegyék Elzász-Lotharingiát a franciáktól. Erről a tiltakozó magyar felszólalásról, mint egyedülálló, elszigetelt politikai cselekedetről, mint a magyar nemzet igazság- és szabadságszeretetének bizonyítékáról, Coppée francia költő emlékezett meg: „1871-ben a magyar nép nemes és megindító viselkedést tanusított, amidőn kezét a legyőzöttek felé nyújtotta... a háború után először érezte Franciaország, hogy egy nemzet, egy egész nemzet fordul feléje nagy rokonszenvvel.”<sup>6</sup>

1884-ben látogatott el Pestre M<sup>me</sup> Adam, kivel Irányi párisi tartózkodása utolsó éveiben ismerkedett meg, valószínűleg Szarvady Frigyes szallónjában. Budapesti tartózkodása alatt M<sup>me</sup> Adam gyakran volt együtt Irányival és a *La Patrie Hongroise* című munkájának megírásakor Irányihoz fordult a magyar szabadságharcra vonatkozó adatokért. Könyvének Kossuth fejezetében Irányinak Kossuthról mondott véleményét idézi.

<sup>6</sup> Birkás Géza: A magyarság francia barátai régen és most. Pécs 1936. p. 27.

Az országgyűlési 48-as pártnak 1869-től fogva Irányi volt az elnöke. 1884-ben, midőn Ugron Gábor és még néhány politikus a Tisza-párthól kilépve a függetlenségi párthoz csatlakozott és ezen párt a 48-asokkal egyesülten a Függetlenségi és 48-as nevet vette fel, Irányi ennek a pártnak is elnöke és vezére lett. Innen számítható a pártnak nagy térfoglalása az országgyűlésen.

A képviselőház egyik leglelkismeretesebb tagja és a legnagyobb figyelemmel meghallgatott szónoka volt. Részt vett pártjának minden küzdelmében.

1892 november 2-án halt meg Irányi Dániel Nyiregyházán. Már régóta betegeskedett, — májbjában és állítólag bélrákban szenvedett. Valóban a nemzet halottja volt, a magyar nemzet minden rétegét fájdalom és gyász töltötte el Irányi megdöbbentő halálhírére. Halála nagy veszteség volt az egész nemzetre, de legnagyobb a Függetlenségi és 48-as pártra, melynek hosszú időn keresztül elnöke és vezére volt. Koporsója mellett a párt nevében Eötvös Károly mondott búcsúbeszédet: „Hű bajtársunk, bölcs vezetőnk, feledhetetlen barátunk — Isten vedd!” A nagy bújdosó, a hontalanná tett nagy magyar, a hazafiság élő példaképe, Kossuth Lajos a messze távolban siratta elvtársát és barátját. Az ő fájdalmának, elismerésének hangja is belevegyült az Irányi sirató nemzeti gyászba. Taviratban fejezte ki fájdalmas részvétét és az Irányi ravatalára teendő koszorújának szalagjára ezt a feliratot küldte: „*Elhagytál bajtárs! Követlek!*”

Az országgyűlési **Függetlenségi és 48-as** párt mely  
hazafiúi fájdalommal tudatja, hogy

## IRÁNYI DÁNIEL



*a törvényhozás tagja, a békései kerület országgyűlési képviselője, az  
1848/49-iki nemzetgyűlésnek és nemzeti kormányának tagja és híve, az  
1849-ben Buda és Pest városok kormánybiztosa, a „Függetlenségi és  
48-as pártunk” tagja, elnöke és vezére*

1892-ik évi november hó 2-án 71 éves korában Nyíregy-  
házán meghalt.

Tízennyolcz évet bujdosásban, félévezredet a haza szolgál-  
tatában, egész életet becsületben töltött el.

Hamvait Budapesten 1892-ik évi november hó 5-én dél-  
után 2<sup>o</sup>, órákor helyezték el Budapest fővárosa kerepesi-uti  
temetőjében.

Hamvait az anyaföld, érdemeit minden hű honfitárs,  
emlékezetét az örökkévalóság őrzi.

Kelt Budapesten, 1892-ik évi november hó 2-án, az  
országos Függetlenségi és 48-as párt közgyűlésén.

## Editions des oeuvres de Daniel Irányi.

En collaboration avec Bratiano: *Lettres hongro-roumaines*. Edit. par H. Valleton. Paris 1851.

*Mémoire sur la condition actuelle des protestants en Hongrie*. Extr. du journal le Disciple de Jésus-Christ. Paris 1855.

*Parallèle entre la littérature hongroise avant et depuis 1848*. La Libre recherche, t. VII, 1857.

*Littérature hongroise*. La Libre recherche, t. IX. 1858.

*L'Eglise et les écoles protestantes en Hongrie*. La Libre recherche, t. XV-XVI, 1859.

En collaboration avec Chassin: *Histoire politique de la Révolution de Hongrie*. Paris, Pagnerre, 1859—60, 2 vol. (I. Avant la Guerre, II. La Guerre.)

Annuaire encyclopédique publié par les directeurs de l'Encyclopédie du XIX<sup>e</sup> siècle. Paris 1860-71, 10 vol. Les articles sur la Hongrie signés par Daniel Irányi. 1860

*Magyarország függetlensége*. Paris 1862 nov.

*A Magyar légio*. Paris, Imprimerie de Felix Malteste et Cie, 1863. (Voir p. 82.)

Articles parus dans *Hazánk s a Külföld*:

*Politikai és irodalmi termek Párisban*. I. évf. 27. sz. 1865 július 2. p. 417, 433.

*Levél Jerseyből*. I. évf. 36. sz. 1865 szeptember 3. p. 573.

*Jersey*. I. évf. 40-41. sz. 1865 október 1. 8. p. 635, 652.

*Egy ifjúnak, ki politikai pályára készül*. I. évf. 45. sz. 1865 november 5. p. 712.

*Levél Jersey szigetéről*. I. évf. 49. sz. 1865 december 3. p. 775.

Articles parus dans *Vasárnapi Ujság*:

Sz. D.: *Párisi levél*. Páris július 16. 1865. XII. évf. 30. sz. p. 375.

*A francia Institut*. (Tudós Társaság.) 1865. XII. évf. 36-37. sz. p. 446, 458.

- I. D.: *Az angolok tengeri fürdőben.* 1865. XII. évf. 47. sz. p. 593.  
*A francia időszaki sajtó.* 1866. XIII. évf. 3-4. sz. p. 31, 41.  
*A szellemi élet központosítása és decentralisatiója.* 1866. XIII. évf. 18. sz. p. 218.  
*Kivitel kereskedésünk érdekében.* 1866. XIII. évf. 20. sz. p. 242.  
 Sz. D.: *A Párisba utazóknak.* 1867. XIV. évf. 14. sz. p. 163.  
 Sz. D.: *A világtárlatból.* 1867. XIV. évf. 19. sz. p. 230.  
*A világiállításból.* 1867. XIV. évf. 32. sz. p. 377.  
*Visszapillantás a kiállításra.* 1867. XIV. évf. 49. sz. p. 603.  
*Adalékok Budavár 1849-iki ostromához.* 1893. 40. évf. 21. sz. p. 352.

*Megjegyzések B. Kemény Zsigmond emlékirataira.* Budapest 1883.

*Megjegyzések Madarász József emlékirataira.* Budapest 1884.  
*A márcziusi napok Debreczenben.* (1849.) Ország-Világ, 1885. 11. sz.

### Ouvrages consultés.

- M<sup>me</sup> Adam: *La patrie hongroise. Souvenirs personnels.* Paris, 1884.  
 Aldor, Imre: *Vázlatok a magyar emigráció életéből.* Pest, 1870.  
 Bariska, Michel: *Les lectures françaises de Louis Kossuth.* Nouvelle Revue de Hongrie, 1935 juillet.  
 Bartoniek, Emma: *Magyar történeti forráskiadványok.* Budapest, 1929.  
 Bach, Vera: *Un disciple de Michelet. Charles-Louis Chassin (1831-1901).* Szeged, 1935. (Études Françaises.)  
 Barna, Catherine: *Une femme de lettres du second Empire. La Comtesse Julie Apraxin.* Szeged, 1934. (Études Françaises.)  
 Berzeviczy, Albert: *Az absolutismus kora Magyarországon.* Budapest, 1922-25. 3 vol.  
 Birkás, Géza: *A magyarság francia barátai régen és most.* Pécs, 1936.  
 Degré, Alajos: *Visszaemlékezéseim 1848-49.* Budapest, 1883.  
 Eckhart, Ferenc: *Magyarország története.* Budapest, 1935.  
 Erdélyi, János: *Pályák és pálmák.* Budapest, 1886.  
 Ferenczy, József: *A magyar hírlapirodalom története. (1780-1867.)* Budapest, 1887.

- Gérando, Auguste de: *De l'esprit public en Hongrie depuis la Révolution française*. Paris, 1848.
- Gracza, György: *A Magyar Szabadságharc története*. Budapest, 1898. 5 vol.
- Hankiss, János: *Viktor Hugo és a magyar emigráció*. Történeti Szemle. Budapest, 1926.
- Harsányi, Zsolt: *Sacra Corona*. A magyar szent korona regénye. Budapest, s. d.
- Hentaller, Lajos: *Kossuth és kora*. Budapest, 1894.
- Hóman et Szekfű: *Magyar Történet*. Budapest, s. d.
- Jánossy, Dionys: *Die Geheimpläne Kossuths für einen zweiten Befreiungsfeldzug in Ungarn*. 1849-1854. A Gróf Klebelsberg Kunó magyar történetkutató intézet Évkönyve, VI. Budapest, 1936.
- Kacziány, Géza: *A magyar mémoire-irodalom 1848-1914-ig*. Budapest, 1917.
- Kastner, E.: *Il contributo ungherese nella guerra del 1859*. Firenze, 1934.
- Klapka, György: *Emlékeimből. Függelékül: Gr. Tieleki László levelei*. Budapest, 1886.
- Kont, Ignác: *Magyar emigránsok levelei Chassin Károly Lajoshoz*. Budapesti Szemle, 1899. III.
- *Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie, 1772—1896*. Paris, 1902.
  - *Petőfi a franciáknál*. Petőfi könyvtár, vol.: XXVII—XXVIII. Budapest, 1911.
  - *La Hongrie littéraire et scientifique*. Paris, 1913.
  - *Bibliographie française de la Hongrie. (1521-1910)*. Paris, 1913.
- Kósa, Jean: *L'opinion française et la Hongrie au siècle dernier*. Nouvelle Revue de Hongrie, 1940 mars.
- *Irányi és les émigrés hongrois en France*. Nouvelle Revue de Hongrie, 1941 mars.
- Kossuth, Lajos: *Irataim az emigrációból*. Budapest, 1880—1895, vol. I—XIII. Publié par Kossuth Ferenc, son fils.
- Kovács, Zsuzsa: *M<sup>me</sup> Adam, Juliette Lamber*. Sa vie, ses oeuvres. (Manuscrit.) Szakdolgozat. Szeged. 1938.
- Lanson, Gustave: *Histoire de la littérature française*. Paris.
- *Manuel bibliographique de la littérature française moderne*. Paris, 1925. 2 vol.
- Grand Larousse, dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle. Paris, 1866-90.

Lelkes, István: *Petőfi en France*. Nouvelle Revue de Hongrie, 1932 mars.

— *A magyar-francia barátság aranykora*. Budapest, 1933.

Leval, André: *Supplément à la bibliographie française de la Hongrie de I. Kont*. Paru dans la Revue de Hongrie, 1914.

*A magyar emigráció mozzalmai*. (1859—1862) Kossuth emlékiratai nyomán. Olesó könyvtár. Budapest, 1883.

*Magyar irodalmi lexikon*. Budapest, 1926.

Mednyánszky, Cézár: *Emlékezései és vallomáscsi az emigrációból*. Angolból fordította: Óváry Avary Károly. Budapest, 1930.

Michelet, Jules: *Histoire de France*, t. VIII. 1855.

Molnár, Charles: *Un ami français de la Hongrie. Le centenaire oublié de Charles-Louis Chassin*. (1831-1901). Nouvelle Revue de Hongrie. 1932 octobre.

— *Charles-Louis Chassin. Historien français de la Hongrie*. Debrecen, 1938.

Molnár, György: *Világostól-Világosig*. Emlékeimből. A budai népszínház második ciklusáig. 1849-67. Arad, 1881.

Monin, Henri: *L'exil volontaire*. Episode de la vie politique d'Edgar Quinet. 1906.

Olay, Francois d': *Les espoirs hongrois sous Napoléon III*. Gazette de Hongrie, 1934 mars.

*Pallas Lexikon*. Budapest, 1893-97. 16 vol.

Pető, Sándor: *Világostól Trianonig*. Budapest, 1925.

Pulszky, Ferenc: *Életem és korom*. Budapest, 1880.

Quinet, Edgar: *Lettres d'exil*. Paris, 1885.

*Révai Lexikon*. Budapest, 1911-1927. 20 vol.

Rónay, Jácint: *Naplótöredékek*. Jersey, 1857.

Sás, Ede: *Legendás idők legendás hőse*. Kossuth Lajos élete. Budapest, s. d.

Sipos, Lajos: *A magyar szabadságharc visszhangja a francia irodalomban, 1848-1851*. Budapest, 1929.

Szatmári, Mór: *Húsz esztendő parlamenti viharai*. Budapest, 1928.

— *Irányi Dániel*. (Magyarország Vereckétől napjainkig.) Budapest, s. d.

Szemere, Bertalan: *Naplóm*. Pest, 1869. 2. vol.

Szigetvári, Iván: *A százéves Petőfi*. Budapest, 1922.

Szinnyei, József: *Hazai és külföldi folyóiratok magyar tudományos repertóriuma*. Budapest, 1885.

— *Magyar írók élete és munkái*. Budapest, 1891-1914. 5. vol.



- Tóth, Béla: *Edgar Quinet és a Magyarok*. Debreceni Szemle, 1928 május.
- *Edgar Quinet et les Hongrois*. Revue des Études Hongroises, 1928.
- *Magyarbarát költői iskola Franciaországban*. Napkelet, 1925.
- Tronchon, Henri: *Les débuts de la littérature hongroise en France*. Revue des Études Hongroises, 1925.
- *Romantisme et préromantisme*. Paris, 1930.
- Vachott, Sándorné: *Rajzok a multból*. Emlékiratok. Budapest, 1887-90.
- Vapereau: *Dictionnaire universel des contemporains*. Paris, 1870.

### Journaux et revues.

- Atheneum* 1841.
- Budapesti Hírlap* 1892.
- Budapesti Közlöny* 1869, 1892.
- Egyetértés* 1892.
- Hazánk s a Külföld* 1865, 1866, 1867, 1868, 1872.
- Hölgyfutár* 1863.
- Jelenkor* 1842.
- Magyar Hírlap* 1851.
- Magyar Ujság* 1868, 1869.
- Magyarország és a Nagyvilág* 1865, 1867, 1869.
- Ország-Világ* 1884, 1885.
- Pesti Divatlap* 1848.
- Pesti Hírlap* 1842, 1848, 1868, 1869, 1892.
- Pesti Napló* 1868, 1869, 1892.
- Reform* 1848.
- Vasárnapi Ujság* 1865-1868, 1878, 188, 1891-1893.

### Manuscripts consultés.

- Lettres inédites en langue française de Daniel Irányi à Charles-Louis Chassin. Bibliothèque de l'Académie Hongroise, Budapest.
- Lettres inédites en langue hongroise de Daniel Irányi à Louis Kossuth et de Louis Kossuth à Daniel Irányi. *Kossuth iratok*. Országos Levéltár, Budapest.

## INDEX

- Adam (M<sup>me</sup>): 11, 71—72, 74, 87, 90.  
 Adlerstein (Janotich von): 25.  
 Agoult (Comtesse d'): 56.  
 Aldor (Émeric): 34, 90.  
 Andrassy (Jules): 17, 61, 70, 77.  
 Apponyi (Albert): 72.  
 Apraxin (Julie): 54, 82.  
  
 Bach (Vera): 39, 90.  
 Barde: 41.  
 Barna (Catherine): 55, 90.  
 Baross (Elek): 72.  
 Bartoniek (Emma): 90.  
 Batthyányi (Louis): 6.  
 Berzeviczy (Albert): 5—8, 90.  
 Birkás (Géza): 69, 90, 97.  
 Bismarck: 61, 85.  
 Bixio (Jacques-Alexandre): 8, 41—42, 50.  
 Bodin: 38.  
 Bonaparte (Jérôme): 9.  
 Bratiano: 21, 77, 89.  
  
 Cavour: 9.  
 Chasles (Philarete): 46.  
 Chassin (Charles-Louis): 13, 16, 21—40, 45—49, 70—71, 78—80, 87, 89, 93.  
 Coppée (François): 68, 87.  
  
 Damjanics: 44.  
 Deák (François): 14, 50, 61, 63—64, 70, 76.  
 Degré (Aloys): 13—14, 20, 77, 90.  
 Depretis: 51.  
 Derby: 9.  
 Duprat (Pascal): 46.  
  
 Eckhart (François): 90.  
 Eötvös (Charles): 72, 88.  
 Erdélyi (János): 90.  
 Eszterházi (Pál): 43.  
  
 Favre (Jules): 55.  
 Ferdinand V.: 52.  
 Ferenczy (József): 90.  
 François-Joseph: 52, 61.  
 Fülegyi: 43.  
  
 Gálos (Rezső): 97.  
 Garay (János): 84.  
 Gérando (Auguste de): 19, 43, 45, 77, 90.  
 Görgey (Artur): 16—18, 44, 76.  
 Gracza (György): 9, 17, 91.  
 Grenet (Henri): 97.  
 Grób: 63.  
  
 Habsbourg: 15, 80.  
 Haffner: 47.  
 Hajnik: 24—25.  
 Halbsu (Irányi): 11, 12, 74.  
 Hankiss (János): 91.  
 Harsányi (Zsolt): 39, 91.  
 Hatzell: 43.  
 Havin: 20.  
 Heckenast: 66, 86.  
 Helfy (Ignác): 51.  
 Henszlmann (Imre): 20, 22, 37—38, 77.  
 Henningsen: 44.  
 Hentaller (Lajos): 14, 91.  
 Hóman (Bálint): 91.  
 Horváth (Michel): 6, 25.  
 Hugo (Victor): 7.

Irányi (Géza): 97.  
 Irinyi (József): 13.

Jánossy (Dionys): 91.  
 Jelassich: 14, 76.  
 Jókai (Mór): 13—14.  
 Jósika (Miklós): 43.

Kacziány (Géza): 91.  
 Kastner (E.): 91.  
 Kauser (Etienne): 21, 78.  
 Kiss (Nicolas): 5, 19, 77.  
 Klapka (György): 9, 41, 42, 44, 91.  
 Kont (Ignác): 21, 91.  
 Kósa (Jean): 18, 91.  
 Kossuth (Lajos): 5—21, 25—26, 30—  
 34, 37, 39—44, 49—51, 54—66, 72—  
 78, 80, 85—88, 91, 93.  
 Kovács (Zsuzsa): 91.

Lanson (Gustave): 91.  
 Ledru-Rollin: 8.  
 Lelkes (Etienne): 72, 92.  
 Leval: 92.  
 Liszt (François): 56.  
 Lónyay: 70.  
 Louis XIV: 49, 81.

Marie Thérèse: 62, 85.  
 Martin (Henri): 57—58.  
 Mednyánszky (Cézár): 92.  
 Meskó (Ladislás): 72.  
 Michelet (Jules): 47, 58—59, 92.  
 Mogyoródy: 51.  
 Molitor (Gustave): 17.  
 Molnár (Charles): 22, 92.  
 Molnár (György): 92.  
 Monin (Henri): 92.

Napoléon (Louis): 6—7.  
 Napoléon III: 8—9, 49, 81.

Olay (François d'): 92.  
 Ollivier (Emile): 56—57.

Pagnerre: 27, 31—33, 35, 47.  
 Palmerston: 9.  
 Peruzzi: 56.  
 Perczel: 44.  
 Perényi: 43.  
 Pető (Sándor): 92.  
 Petőfi (Sándor): 13—14.  
 Peyrat: 25, \*46.

Pietri: 9, 41.  
 Puky: 50.  
 Pulszky (Ferenc): 92.

Quinet (Edgar): 35—40, 47, 79—80,  
 92—93.

Rákóczi (Ferenc): 49, 81.  
 Rónai (Jácint): 92.  
 Roucher: 59.

Sas (Ede): 92.  
 Schlick: 14.  
 Sipos (Lajos): 92.  
 Somogyi: 63—64.  
 Szabó (Emeric): 5.  
 Sz. D. (pseudonyme d'Irányi): 57,  
 89—90.  
 Szalay: 14.  
 Szarvady (Frédéric): 5, 41, 50, 71,  
 87.  
 Szatmári (Mór): 67, 73, 92.  
 Szekfi (Gyula): 91.  
 Szemere (Barthélemy): 6, 17, 25,  
 38—40, 43, 77, 92.  
 Szigetvári (Iván): 92.  
 Szilágyi: 63—64.  
 Szinnyei (József): 12, 14—15, 17, 69,  
 92.

Teleki (Joseph): 22.  
 Teleki (Ladislás): 5—6, 9, 22, 42.  
 Telkessy: 51.  
 Tisza (Kálmán): 69.  
 Tronchon (Henri): 93.  
 Troplong: 59.  
 Tóth (Béla): 37, 93.  
 Touvenet: 8.

Ugron (Gábor): 69, 88.

Vachott (Sándorné): 93.  
 Vapereau: 93.  
 Vasvári: 13.  
 Vidats: 54—55, 63—65.  
 Virág: 64—65.  
 Vuitry: 59.  
 Vukovics: 43.

Wimmer: 44.

Zolnai (Béla): 97.

## Table des matières.

Introduction	5
I. La vie de Daniel Irányi (jusqu'à 1850)	11
II. Irányi dans l'émigration	18
III. Le retour dans la patrie	61
Irányi Dániel	74
Editions des oeuvres de Daniel Irányi	89
Ouvrages consultés	90
Journaux et revues	93
Manuscrits consultés	93
Index	94

## Életrajz.

Szegeden 1918 szeptember 14-én születtem. Középszkolai tanulmányaimat a Szegedi M. Kir. Állami Árpád-házi Szent Erzsébet Leánygimnáziumban végeztem, ahol 1936 június havában érettségiztem. Az 1936—37. tanévben kereskedelmi szaktanfolyamon vettem részt. 1937 szeptemberében beiratkoztam a Szegedi Ferenc József Tudományegyetem bölcsészettudományi karára és francia-, olasz- és német nyelvet és irodalmat hallgattam. 1938 nyarán az Université de Grenoble előadásait hallgattam, ahol diplomát szereztem, majd Perugiában a Regia Università Italiana per Stranieri tanfolyamán vettem részt és szintén diplomát nyertem. 1939-ben tanári alapvizsgát tettem a francia, olasz és német szaktárgyakból. Disszertációm előmunkálatait 1940-ben kezdtem meg. Az adatokat Szegeden az Egyetemi könyvtárban és a Somogyi-könyvtárban, továbbá Budapesten az Egyetemi, Akadémiai- és Széchenyi-könyvtárakban, valamint az Országos Levéltárban gyűjtöttem. Irányi Dániellel foglalkozó munkámat 1942 január havában szakdolgozatként nyújtottam be a szegedi m. kir. áll. Tanárvizsgáló Bizottsághoz, ugyanakkor tanári szakvizsgát tettem francia és olasz nyelv és irodalomból. 1942. évben tovább dolgoztam munkám kibővítésén és egyidejűleg elvégeztem pedagógiai gyakorló évetem.

E helyen is hálás köszönetemet fejezem ki Zolnai Béla professzor úrnak munkámban való szíves támogatásáért. Köszönöm továbbá Birkás Géza egyetemi tanár úrnak, Gálos Rezső egyetemi c. rendkívüli tanár úrnak és Irányi Géza törvényszéki tanácselnök úrnak azt a szíves készséget, mellyel értékes adatokat bocsájtottak rendelkezésemre. A kézirat és korrektúrák átnézéséért Grenet H. lektor urat illeti köszönet.

1943/44 1\*498

5. **Un humaniste hongrois en France. Jean Sambucus et ses relations littéraires. (1551—1548.)** Par Endre BACH. Szeged, 1932.

V. ö. Pintér Jenő (Irodalomtörténet, 1933:50). — Gulyás Pál, Sambucus, Bp., 1940. — Pierre Delattre, Nos amis, les Hongrois, Paris, Figuière, 1935:137. — R. Lebègue, dans Humanisme et Renaissance, 1935. — Const. de Grunwald, Portrait de la Hongrie, Paris, Plon, 1939:124. — Cf. encore Lad. Geréb, Nouv. Revue de Hongrie 1942, 52.

6. **Le théâtre français de Vienne. 1752—1772.** Par Julie WITZENETZ. Szeged, 1932.

Cf. A. Eckhardt (Nouv. Revue de Hongrie, 1932:477). — H. Grenet, Revue des Ét. Hongr., 1933:145. — St. V. (Ung. Jahrbücher, XIII, 2)

7. **Mots d'origine hongroise dans la langue et dans la littérature françaises.** Par Borbála LOVAS. 1932.

Der Autor fasst den Ausdruck „mots d'origine hongroise“ in etwas weiterem Umfang als dies gewöhnlich der Fall ist... So wird das Buch zu einer Darstellung von der Kenntnis Ungarns und seiner Gebräuche unter den Franzosen... — Ernst Gämilscheg, Zeitschr. f. franz. Spr. u. Lit. 1933:127.

Die Arbeit bedeutet einen schönen und aufschlussreichen Beitrag zur Geschichte der ungarisch-französischen Beziehungen. Die ungarischen Ortsnamen waren in Frankreich zum allergrössten Teil in ihrer deutschen Form bekannt — Fritz Valjavec (Neue Heimatsblätter 1935:90.)

Cf. B. Zólnai, Études Hongroises, 1937:126.

8. **Les impressions en français de Hongrie. (1707—1848.)** Par Margit JEZERNITZKY. Szeged, 1933. (V. ö. Tóth László, Magyar Kultura 1934:228.)

Entro un periodo de centoquarant'anni l'autore ha potuto raccogliere e descrivere 157 opere in lingua francese stampate in Ungheria, numero contro ogni apparenza cospicuo e tale da dimostrare da solo l'onore in cui vi era tenuta la letteratura francese. — La Bibliofilia, 1934, p. 29.

Es ist sehr erfreulich, das sich zu den Arbeiten von Oravetz und Klara Zólnai nunmehr auch die J.-s. zugesellt, daß gerade durch die Schaffung derartiger bibliographischer Zusammenfassungen die richtige Wertung und Würdigung des romanischen Kultureinflusses im Südosten ermöglicht wird. — Fritz Valjavec. (Neue Heimatsblätter, 1936:190.)

9. **Les séjours en Suisse, en France et en Belgique du comte de Zinzendorf d'après son journal (1764—1770).** Par Erzsébet Magda LANGFELDER. Szeged, 1933.

Obgleich Naturanlage und fromme Erziehung Z. kein rechtes Verhältnis zum vorrevolutionären Frankreich gewinnen liessen, hat er doch ein sehr ausführliches Tagebuch über seine Erlebnisse und Eindrücke geführt, das auch jetzt noch wertvolle Einblicke in jene Welt gewährt. — J. Sp. (Archiv f. das Studium d. neueren Spr., 171:253.)

10. **Un poète cosmopolite du 18<sup>e</sup> siècle: Michel Csokonai et la littérature française. Csokonai Mihály és a francia irodalom.** Par Erzsébet PELLE. Szeged, 1933. — V. ö. Kratochill-Baróti Dezső, Széphalom 1933:103.

11. **La fortune intellectuelle de Verlaine. (France, Allemagne, Autriche, Hongrie.)** Par Jolán GEDEON. Szeged, 1933.

V. ö.: Széphalom 1933:47. — Zólnai Béla, Széphalom 1933:70. — P. Van Tieghem. (Revue de Synthèse, déc. 1934.) — Henri Ancel (Nouvelle Revue de Hongrie, févr. 1934).

12. **Une femme de lettres du second Empire. La comtesse Julie Apraxin. Sa vie, ses oeuvres.** Par Catherine BARNA. Szeged, 1934.

13. **Les premiers imprimés en français de Vienne (1521—1538).** Par Olga DROSZT. Szeged, 1934. Cf. Études Françaises, 3.

Vgl. Hans Zedenik, Zentralblatt für Bibliothekswesen, Jg. 52, 592.

14. **Un disciple de Michelet: Charles-Louis Chassin (1831—1901).** Par Vera BACH. Szeged, 1935.

La monographie que méritait cet honnête homme a été faite avec soin: biographie, rattachement à l'école de Michelet, de Quinet dont il fut l'ami, le disciple, le panégyriste. — Henri Tronchon (Revue Universitaire, oct. 1936).

15. **Les colonies françaises de Hongrie.** Par Étienne NÉMETH. Szeged, 1936.  
Cf. G. Bárczi, dans Archivum Europae Centro-orientalis, 1936. — H. Tronchon, Revue Universitaire, 1938: 317. — G. Bárczi, Archivum Philologicum 1937: 276.

16. **Clément Mikes et ses sources françaises.** Par Ladislav MADÁCSY. Szeged, 1937.

Mikes több forrását megtalálta a szerző azon munkákban, melyek Rákóczi könyvtárában voltak. — Irodalomtörténet 1937: 177.

17. **Nicolas Martin. Son style „biedermeier”. Ses inspirations allemandes et hongroises.** Par Magda LOBINGER. Szeged, 1937.

Mlle Lobinger apporte une contribution utile à l'étude du style biedermeier en Europe. Il y a là des influences sociales et artistiques à démêler, des distinctions très nettes à tracer; notre „poésie intime”, de Sainte-Beuve à Coppée, en passant par Brizeux et Laprade — Paul Van Tieghem (Revue de Synthèse 1938: 194).

L'auteur met bien en lumière ce que Nicolas Martin fit parmi nous pour la poésie d'un Uhland, d'un Platen, de quelques autres liriques, aimés dès la jeunesse, et dont il connut le pays de près. — H. Tronchon (Revue Universitaire oct. 1941).

18. **Les débuts des études françaises en Hongrie. (1789—1830.) Essai de bibliographie.** Franciaország a magyar irodalom tükrében. Par Borbála GESMEY. Szeged, 1938.

Die Anfänge der französischen Studien, die Beschäftigung mit der französischen Geschichte, Literatur, Philosophie und vor allem mit der französischen Politik bedeuten eine Abschwächung der deutsch-magyarischen Beziehungen, die in vielen Fällen bewusst erstrebt wurde. Auf diese Tatsache wurde in der Arbeit nicht hingewiesen. — M. Schwartz (Südost-Forschungen, VI, 3).

19. **Un adepte hongrois des lettres françaises: Le Père Pieux Bernard BENYÁK (1745—1829). Le souvenir d'Athalie et l'influence du jansénisme dans son oeuvre.** Par Suzanne BÁCSKAI. Szeged, 1939.

Már Szekfű Gyula rámutatott arra, hogy a felvilágosodási szellem egyik útja Nyugatról a hazai piarista iskolákon át vezetett. Bácskai Zsuzsanna munkája a janzenizmusnak Magyarországra való behatolását új oldalról világítja meg. — Tóth László (Katolikus szemle 1940: 159).

20. **La Hongrie dans les encyclopédies françaises des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.** Par Joseph BÁRDOS. Szeged, 1940.

21. **Goût prudhommesque dans la littérature française. Biedermeier ízlés a francia irodalomban.** Par Dezső BARÓTI. Kolozsvár, 1942. — V. ö. Tóth László, Erdélyi biedermeier. Széphalom XIV.

22. **Désiré Nisard. Ses idées littéraires. Son influence en Hongrie.** Par Emma HALÁSZ. Kolozsvár, 1942.

*Hors série:*

- Le style „biedermeier” dans la littérature française. Biedermeier in Ungarn.** Par Béla ZOLNAI. (Dans les ACTA de l'Univ. de Szeged, 1935.)

Cf. Paul Kluckhohn, Zur Biedermeier-Diskussion, Deutsche Vierteljahresschr. f. Litwiss. u. Geistesgesch. 1936: 504. — P. Van Tieghem, Revue de Synthèse 1936: 258. — H. Tronchon, Revue Universitaire, 1937: 237. — Széphalom VIII: 114.

- Remarques sur l'expressivité des éléments sonores du langage.** Par Béla ZOLNAI. (Dans les ACTA de l'Univ. de Szeged, 1939.)

Cf. A. Dauzat, dans Le français moderne, 1940: 81. — Lad. Gáldi, dans Archivum Philologicum, Budapest, 1939: 382.

- La ballade épique. Remarques et contributions.** Par Béla Zolnai. Amsterdam, 1940, Éditions Panthéon.

